



LUIS BARDÓN  
LIBRERO - ANTICUÁRIO



LEE TU  
SIENDO JARDÍN

Madria

QUE TE  
LEAS SI  
NO PUEDES





64  
UNN

Fondo antiguo

G. 156.280

156341

10-95

FAC. 77

A. 100. V. 6

ANTONIO DE LEBRIJA  
GRAMATICA CASTELLANA

REPRODUCTION PHOTOTYPIQUE DE L'ÉDITION  
PRINCEPS (1492)

PUBLIÉE AVEC UNE PRÉFACE

PAR

E. WALBERG



---

HALLE a. S.  
MAX NIEMEYER, ÉDITEUR  
1909

**Andrade Caminha, P. de,** Poesias ineditas publicadas pelo Dr. J. Priebisch. 1898. 8. XLIII, 562 S. *№ 16,—*

**Cancioneiro da Ajuda.** Edição critica e commentada por Carolina Michaëlis de Vasconcellos. Vol. I. II. 1904. 8. *№ 60,—*

1. Texto, com resumos em alemão, notas e eschemas metricos. XXVIII, 924 S.

2. Investigações bibliographicas, biographicas e historico-litterarias. 1001 S.

**Caravajal, Don Baltasar de,** La Bandolera de Flandes (El Hijo de la Tierra). Commedie Spagnuole del Secolo XVII. Sconosciute, inedite o rare public. dal Antonio Restori. 1893. kl. 8. X, 112 S. *№ 2,80*

**Comunicazioni** dalle Biblioteche di Roma e da altre Biblioteche per lo studio delle lingue e delle letterature romanze a cura di Ernesto Monaci. Vol. I—II. 1875—1880. 4. *№ 65,—*

1. Il Canzoniere Portoghese della Biblioteca Vaticana messo a stampa da Ernesto Monaci. Con una prefazione con facsimili e con altre illustrazioni. 1875. XXX, 456 S. *№ 45,—*

2. Il Canzoniere Portoghese Colocci-Brancuti pubblicato nelle parti che completano il Codice Vaticano 4803 da Enrico Molteni. Con un facsimile in Eliotipia. 1880. IX, 187 S. *№ 20,—*

**Estoria, La, de los quatro Doctores de la Santa Iglesia.** Die Geschichte der vier grossen lateinischen Kirchenlehrer, in einer alten spanischen Uebersetzung nach Vincenz von Beauvais herausgegeben von Friedrich Lauchert. 1897. kl. 8. XIV, 443 S. *№ 12,—*

**Gassner, Arnim,** Das altspanische Verbum. 1897. 8. VIII, 208 S. *№ 5,—*



ANTONIO DE LEBRIJA  
GRAMATICA CASTELLANA

REPRODUCTION PHOTOTYPIQUE DE L'ÉDITION  
PRINCEPS (1492)

PUBLIÉE AVEC UNE PRÉFACE

PAR

E. WALBERG

---

HALLE A. S.  
MAX NIEMEYER, ÉDITEUR

1909



## Préface.

---

L'histoire de la philologie espagnole date de la fin du moyen âge. Déjà en 1433 le marquis de Villena avait donné dans son *Arte de trobar* — dont il ne reste qu'un court fragment — un essai d'orthologie et d'orthographe assez curieux, bien que confus. En 1490 Alfonso Fernández de Palencia publia le plus ancien vocabulaire latin-espagnol, *Uniuersal vocabulario en latin 7 en romance collegido por el cronista Alfonso de Palenzia* (Hispalis, anno salutis millesimo quadringentesimo nonagesimo).

Mais le véritable fondateur de la philologie espagnole fut Antonio de Lebrija (ou Nebrija), surtout par son dictionnaire latin-espagnol et espagnol-latin, dont la première partie fut imprimée en 1492,<sup>1</sup> sa *Gramatica*

---

<sup>1</sup> Dans la préface de la deuxième partie du dictionnaire, Lebrija — dont le vrai nom était Antonio Martínez de Cala y Harana del Ojo — nous informe lui-même qu'il naquit l'année avant la bataille d'Olmedo, c'est-à-dire en 1444; que, après avoir étudié quelque temps à l'université de Salamanque, il se rendit, à l'âge de dix-neuf ans, en Italie, où il resta dix ans. Rentré en Espagne, il passa trois ans auprès de l'archevêque de Séville, D. Alonso de Fonseca, après la mort duquel il retourna à Salamanque, où il professa pendant douze ans. Au bout de ce

*castellana* (1492) et ses *Reglas de orthographia en la lengua castellana* (1517). Dans le prologue de la grammaire qu'on va lire ci-après Lebrija dit: „io quise echar la primera piedra 7 hazer en nuestra lengua lo que Zenodoto en la griega 7 Crates en la latina. Los cuales aun que fueron vencidos delos que despues dellos escriuieron: alo menos fue aquella su gloria 7 sera la nuestra: que fuemos los primeros inuentores de obra tan necessaria“. C'est là un titre d'honneur que personne ne lui disputera. En effet, non seulement Lebrija est le plus ancien grammairien de la langue espagnole, mais, si le provençal et le français peuvent se vanter de posséder des traités grammaticaux antérieurs à celui de Lebrija, du moins sa *Gramatica* est la première grammaire romane écrite par un humaniste.

Pour plusieurs raisons je n'étudierai pas ici en détail la grammaire de Lebrija ni la vie et l'œuvre de son auteur. Une main autrement sûre et compétente que la mienne nous retracera bientôt, je l'espère, la figure intéressante du célèbre humaniste espagnol: M. Fr. Novati rassemble depuis assez longtemps déjà les matériaux d'une telle étude. Pour ma part, je dois me borner à donner quelques renseignements biblio-

temps Lebrija se mit au service de D. Juan de Estúñiga, grand maître de l'ordre d'Alcántara, à qui sont dédiés les deux tomes du dictionnaire en question. Lorsqu'il écrivit la préface du t. II, l'auteur se trouvait depuis sept ans auprès de ce bienfaiteur et se dit âgé de près de cinquante-un ans („se me allega ia el año de cincuenta 7 uno de mi edad“), ce qui concorde parfaitement avec les autres données chronologiques citées. La seconde partie du dictionnaire, imprimée comme la première à Salamanque, mais sans date, a par conséquent dû être achevée en 1464.

graphiques sur l'ouvrage dont je publie ici une reproduction phototypique. Je m'empresse de dire que je dois une grande partie de ces renseignements à l'obligeance de MM. A. Morel-Fatio et R. Menéndez Pidal, auxquels j'adresse ici mes vifs remerciements.

Les exemplaires de l'édition princeps parvenus jusqu'à nous, sont extrêmement rares. En dehors de l'Espagne je n'en connais qu'un seul, conservé à la Bibliothèque Ambrosienne de Milan, où il porte la signature S. Q. P. III. 31. M. Novati veut bien m'informer que, à sa connaissance, aucune autre bibliothèque d'Italie ne possède le livre en question.

L'exemplaire qui a servi de base à la présente édition se trouve à la Bibliothèque Colombine de Séville (n° 3275), et a appartenu à Fernand Colomb lui-même. Je l'ai fait photographier lors d'un séjour à Séville au printemps de 1902. A Séville j'eus également entre mes mains un second exemplaire, appartenant au duc de T'Serclaes de Tilly. La Bibliothèque particulière du Roi à Madrid ne possède pas moins de deux exemplaires de la *Gramatica* de Lebrija; je n'en connais pas les cotes. Dans la Biblioteca Nacional se trouve un exemplaire (L. 1070), qui est malheureusement mutilé; il y manque le fol. i. i., qui a été remplacé par le feuillet correspondant de la réimpression dont il sera parlé plus loin. Incomplet est de même celui que possède la Biblioteca Universitaria de Derecho (coté 108-Z-12): outre que le premier feuillet est légèrement déchiré, les fols. a. VIII et b. I font défaut; on y a suppléé en insérant deux feuillets manuscrits. Dans la bibliothèque provinciale de Cáceres il existe également un exemplaire; et un autre, qui a appartenu

à feu D. Aureliano Fernández-Guerra y Orbe, se trouve actuellement dans la possession d'un neveu de ce savant, D. Luis Valdés.

D. Dionisio Hidalgo, dans son *Boletín bibliográfico español*, t. I (Madrid, 1860), p. 180, n° 1280, et t. II (1861), p. 7 ss., n° 49, mentionne l'existence de deux exemplaires de la grammaire de Lebrija, dont l'un se trouvait à la bibliothèque du Ministerio de Fomento, l'autre, dans la „Libreria del Sr Hernandez“, Tolède. Enfin une librairie espagnole mettait en vente, il y a cinq ans, un exemplaire de l'édition originale au prix modique de 50 pesetas; cf. *Boletín bibliográfico de la Viuda de Rico*, novembre 1904: „Nebrissensis (Aelii Antonii), Gramática castellana. Salamanca 1492, en 4°, holandesa, gótico, primera edición.“ J'ignore le sort ultérieur de ces derniers exemplaires.

Selon Nicolás Antonio, *Bibliotheca scriptorum Hispaniæ*, p. 137, une seconde édition de la *Gramatica* aurait paru à Alcalá de Henares, en 1517. C'est là sans doute une erreur; N. Antonio aura confondu la Grammaire et les *Reglas de Orthographia*, qui furent en effet publiées à Alcalá en 1517. Voy. à ce sujet Gallardo, *Ensayo de una Biblioteca española de libros raros y curiosos*, t. III, col. 346. Juan Catalina Garcia, *Ensayo de una Tipografía complutense*, ne mentionne, sous l'année 1517, d'autre ouvrage de Lebrija que les *Reglas*.

Il existe cependant de la Grammaire de Lebrija une réimpression, qui est à présent presque aussi introuvable que l'édition originale. Le comte de la Viñaza se borne à en dire<sup>1</sup>: „A mediados del siglo

<sup>1</sup> *Biblioteca histórica de la Filología castellana* (Madrid, 1893), p. 189.

pasado fué contrahecha esta edición (dicese que por el Conde de Saceda); pero aunque se reprodujo con exactitud, empleóse en todo el libro la letra romana, por lo qual se distingue completamente de la edición incunable, que fué impresa con letra gótica". En réalité l'exactitude de la reproduction laisse à désirer. Sans parler des fautes d'impression pures et simples, la seconde édition non seulement résoud les abréviations de la première, mais elle ajoute des accents et rajeunit d'une manière fâcheuse l'orthographe de l'auteur, en introduisant assez souvent *v* pour *b*, *ç* pour *z* et vice versa. On sait qu'au temps de Lebrija ces signes représentaient encore quatre sons distincts; c'est ce qui ressort du reste déjà du chapitre 5 du premier livre de la *Gramatica*.<sup>1</sup>

Le comte de la Viñaza ne dit pas sur quoi se fonde l'attribution au comte de Saceda de la réimpression de la Grammaire d'Antonio de Lebrija. Plusieurs circonstances parlent cependant en faveur de cette hypothèse. Don Francisco Miguel de Goyeneche y Balanza, qui obtint le titre de comte de Saceda en 1743 et hérita de celui de marquis de Belzunce cinq ans plus tard, à la mort de son frère aîné, D. Francisco Xavier, était né à Madrid en 1705 et mourut en 1762. Il était très lettré, membre du conseil de l'Academia de S. Fernando, et d'ailleurs chevalier de l'ordre de Santiago, chambellan du Roi et trésorier de la Reine.<sup>2</sup>

<sup>1</sup> En outre la réimpression insère, en petits caractères, les initiales omises au début des chapitres dans l'édition originale. Cf. plus loin, p. XI s.

<sup>2</sup> Cf. C. A. de la Barrera dans le t. I des *Obras completas de Cervantes* (éd. Rivadeneyra), p. CXLII s.; Antonio Ramos,

Ce gentilhomme paraît en effet avoir pris plaisir à rééditer des livres anciens et rares. Ainsi Barrera<sup>1</sup> nous raconte qu'il „contrefit“ vers 1744 à 1747 plusieurs ouvrages de Lope de Vega, entre autres les *Fiestas de Denia á Filipino III*, dédiées par Lope à la mère du marquis de Sarria, D<sup>a</sup> Catalina de Sandoval y Zúñiga (Valencia, 1599), ses *Rimas* (Lisboa, 1605), etc.

La réimpression de la Grammaire de Lebrija n'est pas datée, mais elle paraît bien remonter à la même époque que celles que je viens de mentionner. Il est vrai qu'à en croire un bibliophile de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, Fray Francisco Méndez, elle serait sensiblement plus récente. Voici ce que dit celui-ci, en 1796, à propos du livre de Lebrija: „De esta obra hay dos ediciones, que yo sepa, una legítima, la que por sugeto fidedigno que la ha visto, sé que existe en la libreria del Sr Mayans: y otra contrahecha ó falseada que es de mi uso . . . la edicion antigua original . . . es tan rara que apenas se halla uno ú otro ejemplar. Además de todo esto se sabe casi á punto fijo quien fué el que la hizo imprimir ó imprimió habrá unos veinte años poco mas ó menos“.<sup>2</sup> Pourtant la

---

*Aparato para la correccion y adición de la obra que publicó en 1769 el Dor D. Joseph Berni y Catalá con el titulo: Creacion, Antigüedad y Privilegios de los Titulos de Castilla* (Malaga, 1777), § 479.

<sup>1</sup> L. c. et *Nueva Biografía de Lope de Vega*, p. 80 et 396, n. 2.

<sup>2</sup> *Tipografía española ó Historia de la introducción, propagación y progresos del arte de la imprenta en España* (Madrid, 1796), Siglo XV, Imprenta de Salamanca, n<sup>o</sup> 10. — Il existe une nouvelle édition de cet ouvrage, corrigée et augmentée par D. Dionisio Hidalgo, Madrid, 1861.



„contrefaçón“ existait en réalité bien plus de vingt ans avant l'époque où écrivait le P. Méndez. Dans le *Specimen Bibliothecæ Hispano-Majansianæ sive Idea novi catalogi critici operum scriptorum hispanorum quæ habet in sua bibliotheca Gregorius Majansius* (Hannoveræ, MDCCLIII), est mentionnée une imitation récente de la grammaire de Lebrija: „Linguæ Castellanæ Grammaticam ante paucos annos recusam cum primæ editionis imitatione“. L'apparition de ce livre coïncide donc avec celle des publications analogues du comte de Saceda, et l'on ne risque guère de se tromper en voyant en lui l'auteur de la réimpression de la Grammaire de Lebrija.

Point n'est besoin de prouver ici l'utilité d'une nouvelle édition de cet ouvrage célèbre, qui a été consulté ou imité par presque tous les grammairiens espagnols postérieurs, et qui, encore aujourd'hui, fournit beaucoup de renseignements intéressants à ceux qui étudient la métrique, la morphologie ou la phonétique historiques de l'espagnol.<sup>1</sup> Il est vrai que le comte de la Viñaza l'a reproduit en grande partie dans sa *Biblioteca histórica de la Filología castellana*. Seulement ce livre, qui a coûté à son auteur une très grande somme de travail, n'est pas d'un usage bien commode, et l'exactitude de la reproduction des textes cités n'y est pas toujours impeccable. En ce qui concerne la Grammaire de Lebrija, M. de la Viñaza s'est servi,

<sup>1</sup> On sait le parti qu'en ont tiré pour leurs recherches diverses, tout récemment encore, des savants tels que MM. A. Morel-Fatio, R. J. Cuervo, J. D. M. Ford, J. Saroïhandy, F. Hanssen, et d'autres.

non de l'original, mais de la réimpression dont je viens de parler. Il en reproduit par conséquent les fautes, en en ajoutant un certain nombre d'autres.

Prenons comme spécimens les premiers chapitres cités en entier dans la *Biblioteca* (col. 1077 sqq.), chap. 4 et 5 du livre I (traitant de l'orthographe). Sans parler de fautes de moindre importance, on y relève les bourdons suivants<sup>1</sup>: . . . el que quiere [reduzir en artificio algū lenguaje: primero] es menester que sepa etc. (col. 1077, l. 21); . . . la *ch* espessa 7 mas floxa, la *g* en media manera, porque comparada a la [.c. es gruessa. cōparada ala .ch. es sotil. La .t. th. d. suenan expediendo la boz puesta la parte delantera dela lengua entre los dientes apretandola o afloxandola mas o menos. por que la .t. suena limpia de aspiracion. la .th. floxa 7 espessa la .d. en medio. por que comparada ala] *th* es sotil, comparada a la *t* es floxa (col. 1079, l. 13 d'en bas). Au lieu de: . . . solamente nos sirven por si mesmas e por otras estas seis *c. f. m. o. p. r. s. t. z.* . . . (col. 1080, l. 26), l'original porte: sola mente nos sirven por si mesmas estas doze a. b. d. e. f. m. o. p. r. s. t. z. En outre on lit, col. 1078, l. 7: breuiatura de *es*, faute pour breuiatura de .*es*.; col. 1079, l. 5: unas figuras, pour cuias figuras; col. 1080, l. 3: puedan, pour pueden; *ibid.* l. 11: la *th* como la *r*, lire la .*th*. como la .*t.*; *ibid.* l. 20 d'en bas: *h. q. k. r. y.*, lire *.h. q. k. x. y.*;<sup>2</sup> *ibid.* l. 7 d'en bas: con todas, lire contadas; col. 1081, l. 15: podiamos, lire podriamos; *ibid.* l. 18 d'en bas: las princi-

<sup>1</sup> Les mots mis entre crochets manquent dans le texte de M. de la Viñaza.

<sup>2</sup> La faute est déjà dans Saceda.

pales letras, lire las primeras letras; *ibid.* l. 15 d'en bas: acostumbremos, lire acostumbramos; *ibid.* l. 10 d'en bas: porque los griegos ni los latinos, lire por que ni los griegos ni latinos. De même fuerza au lieu de fuerza, *passim*; bezo pour beço, col. 1079, l. 10 et 2 d'en bas; corazon pour coraçon etc., fautes qui se trouvent déjà dans Saceda.

Le procédé de reproduction que j'ai choisi pour la présente édition de la *Gramatica* exclut à priori ces sortes d'inexactitudes. D'autre part la netteté de la reproduction laisse par ci par là à désirer. Les premières lignes, imprimées en rouge dans l'original, de la page 1 (fol. a. II. r<sup>o</sup>)<sup>1</sup> ayant souffert tout particulièrement, je ne crois pas inutile de les transcrire ici encore une fois. Les voici: Ala mui alta 7 assi esclarecida princesa doña Isabel la tercera deste nombre Reina i señora natural de españa 7 las islas d nuestro mar. Comiença la gramatica que nueva mente hizo el maestro Antonio de lebrixa sobre la lengua castellana. 7 pone primero el prologo. Leelo en buen ora.

Les initiales des chapitres manquent dans la plus grande partie du livre. Ce n'est qu'à partir du cahier *g* que l'imprimeur a indiqué, en petits caractères, placés au milieu des espaces laissés en blanc, les lettres qui devaient être insérées, peut-être en rouge. Deux fois, au début des chapitres 1 et 2 du livre V (fol. g. VII. r<sup>o</sup> et v<sup>o</sup>), un lecteur peu attentif a ajouté à l'encre, dans l'exemplaire de la Colombine, de grandes initiales, qui

<sup>1</sup> Il n'y a pas de fol. a. I., si l'on ne veut pas regarder comme tel le feuillet de garde. Aucun titre, pas plus ici que dans le Dictionnaire ou dans les Règles d'orthographe de Lebrija.

se retrouvent sur le fac-similé; dans le premier cas il a écrit par erreur T au lieu de C. — J'indique ici les initiales omises. Prologo (fol. a. II. r<sup>o</sup>): Q — Libro I<sup>o</sup>. Cap. 1 (fol. a. v. r<sup>o</sup>)<sup>1</sup>: L — Cap. 2 (ibid. v<sup>o</sup>): E — Cap. 3 (fol. a. VII. v<sup>o</sup>): L — Cap. 4 (fol. a. VIII. r<sup>o</sup>): D — Cap. 5 (fol. b. I. v<sup>o</sup>): L — Cap. 6 (fol. b. III. v<sup>o</sup>): V — Cap. 7 (fol. b. III. v<sup>o</sup>): T — Cap. 8 (fol. b. VI. r<sup>o</sup>): H — Cap. 9 (fol. b. VII. r<sup>o</sup>): E — Cap. 10 (fol. c. I. r<sup>o</sup>): D — Libro II<sup>o</sup>. Cap. 1 (fol. c. I. v<sup>o</sup>): D — Cap. 2 (fol. c. II. v<sup>o</sup>): P — Cap. 3 (fol. c. III. v<sup>o</sup>): L [lire Los verbos] — Cap. 4 (fol. c. III. r<sup>o</sup>): C — Cap. 5 (fol. c. v. v<sup>o</sup>): I — Cap. 6 (fol. c. VI. v<sup>o</sup>): L — Cap. 7 (fol. c. VII. v<sup>o</sup>): A — Cap. 8 (fol. c. VIII. v<sup>o</sup>): T — Cap. 9 (fol. d. II. v<sup>o</sup>): L — Cap. 10 (fol. d. III. v<sup>o</sup>): A — Libro III<sup>o</sup>. Cap. 1 (fol. d. v. r<sup>o</sup>): S — Cap. 2 (ibid. ibid.): N — Cap. 3 (fol. d. VI. v<sup>o</sup>): E — Cap. 4 (fol. d. VIII. r<sup>o</sup>): D — Cap. 5 (fol. e. I. v<sup>o</sup>): V — Cap. 6 (fol. e. II. r<sup>o</sup>): E — Cap. 7 (fol. e. III. v<sup>o</sup>): D — Cap. 8 (fol. e. III. v<sup>o</sup>): P — Cap. 9 (fol. e. v. v<sup>o</sup>): T — Cap. 10 (fol. e. VI. v<sup>o</sup>): V — Cap. 11 (fol. e. VII. v<sup>o</sup>): A — Cap. 12 (fol. e. VIII. v<sup>o</sup>): G — Cap. 13 (fol. f. I. r<sup>o</sup>): P — Cap. 14 (fol. f. II. r<sup>o</sup>): U — Cap. 15 (ibid. v<sup>o</sup>): P — Cap. 16 (fol. f. III. v<sup>o</sup>): A — Cap. 17 (fol. f. v. r<sup>o</sup>): C — Libro IV<sup>o</sup>. Cap. 1 (fol. f. v. v<sup>o</sup>): E — Cap. 2 (fol. f. VI. r<sup>o</sup>): E — Cap. 3 (ibid. v<sup>o</sup>): S — Cap. 4 (fol. f. VIII. r<sup>o</sup>): T.

Voici les autres fautes d'impression de l'édition princeps que j'ai relevées: Fol. a. III. r<sup>o</sup>, l. 4: nagocio, lire negocio — Ibid. ibid., l. 9: zeno doto, l. zenodoto

---

<sup>1</sup> Tous les cahiers se composent de huit feuillets, sauf le dernier (i), qui n'en a que quatre, dont le dernier est blanc. Seuls les quatre premiers feuillets de chaque cahier (dans le dernier, les deux) sont foliotés.

— Fol. b. I. r<sup>o</sup>, l. 6 d'en bas: paco, l. poco — Ibid. v<sup>o</sup>, l. 5: como la .e., l. como la .c. — Ibid. ibid., l. 6: .e. g., lire .c. g. — (Fol. b. III. r<sup>o</sup>, l. 18: titlō, à résoudre non pas titlon, comme le fait la réimpression du comte de Saceda, mais titulo, que donne l'Orthographia de Lebrija, où ces chapitres se retrouvent avec quelques variantes. Cf. d'ailleurs Capitlō x, fol. b. VIII. v<sup>o</sup>; dlōs = delos, dlā = dela, dlās = delas, tpō = tiempo, passim.) — Fol. b. III. r<sup>o</sup>, l. 3 d'en bas: Supprimer vau devant cōsonāte — Fol. b. VI. r<sup>o</sup>, l. 12: nuvedad, lire novedad — Ibid. v<sup>o</sup>, l. 2: primera mete, l. primera mēte — Ibid. ibid., l. 14: aguitar, l. aguaitar — Fol. b. VII. v<sup>o</sup>, l. 10 d'en bas: caire, l. caiere — Fol. b. VIII. r<sup>o</sup>, l. 14 d'en bas: ante la .r., lire ante la .l. r. (l a été ajouté à l'encre) — Fol. c. II (le chiffre de foliotation manque par une inadvertance du photographe) r<sup>o</sup>, l. 9 d'en bas: distinguir, l. distinguir — Fol. c. III. r<sup>o</sup>, l. 7. d'en bas: resguito, l. rasguito — Ibid. v<sup>o</sup>, l. 14: cuādo, l. euādo (ou cuando) — Ibid. ibid., l. 15: diphtūgo, l. diphtōgo — Fol. c. III. v<sup>o</sup>, l. 10: carcava, l. cárcava — Ibid. ibid., l. 11: alfereza, l. alféreza — Fol. c. V. r<sup>o</sup>, l. 7: tǎrgago, l. tǎrtago — Ibid. ibid., l. 8: morciélago, l. murciélago (?) — Ibid. ibid., l. 13: almuédano, l. almuédano — Ibid. v<sup>o</sup>, l. 20: lo menor, l. lo menos — Fol. c. VI. v<sup>o</sup>, l. 2 d'en bas: oié, l. oie — Fol. c. VII. v<sup>o</sup>, l. 7 d'en bas. Dans la phrase: siguesse<sup>1</sup> .a. i. echamos la .e., supprimer le point après *i* (< lat. *et*) — Fol. d. II. r<sup>o</sup>, l. 22: llamau, lire llaman — Ibid. v<sup>o</sup>, l. 14: penultima aguda, l. ultima aguda — Ibid. ibid., l. 8 d'en bas: seguudo, l. segundo — Fol. d. III. v<sup>o</sup>, l. 8: buono, l. bueno — Ibid.

<sup>1</sup> C'est-à-dire sigue se. Saceda imprime par erreur siguiesse.

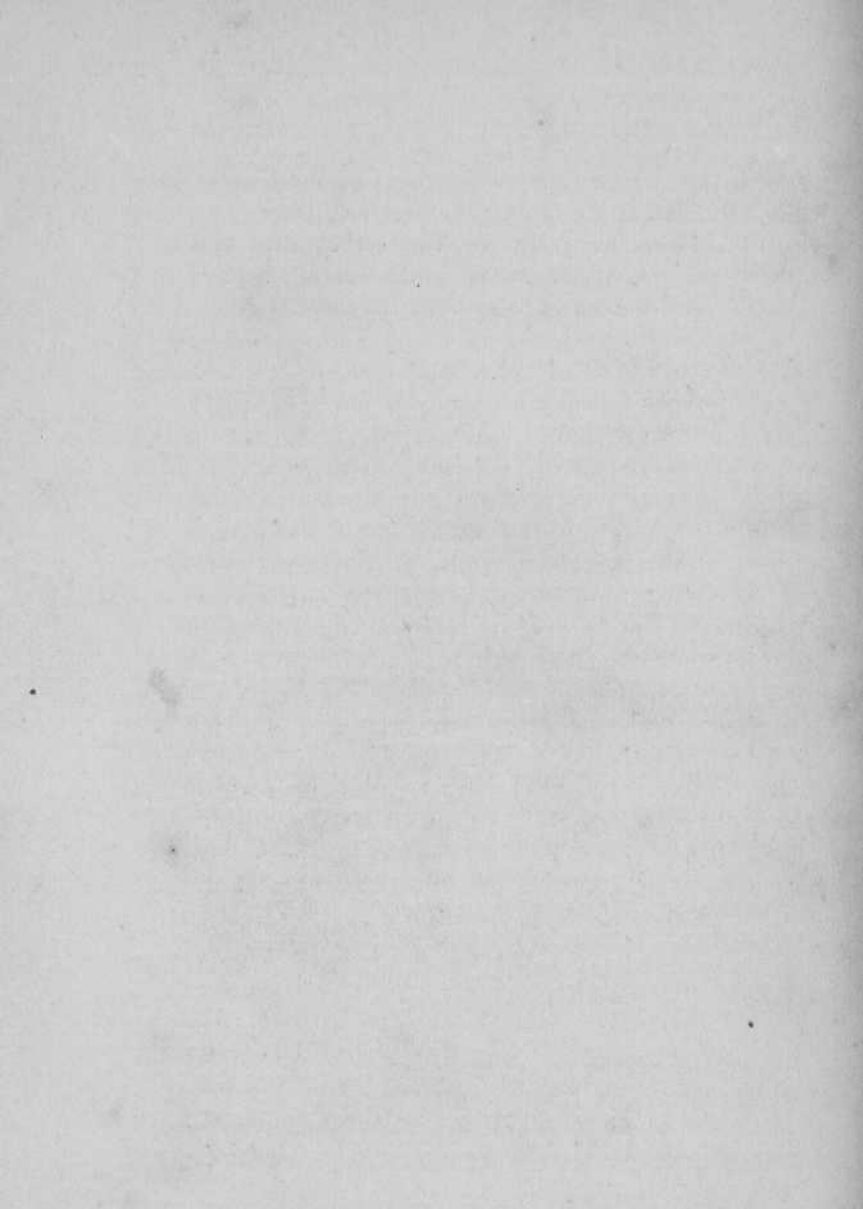
ibid., l. 13: sin medio pie, l. con medio pie — Ibid. ibid., l. 7 d'en bas: sabia en mal, l. sabia en el mal (corrigé déjà par Saceda) — Fol. d. III. v<sup>o</sup>, l. 7 d'en bas: torna, l. tornar — Fol. d. v. r<sup>o</sup>, l. 20: Supprimer le point entre les mots participial infinito — Ibid. v<sup>o</sup>, l. 16: pronōbres, l. prenōbres — Fol. d. VIII. r<sup>o</sup>, l. 4 d'en bas: burbos, l. burgos — Fol. e. I. r<sup>o</sup>, l. 13 d'en bas: ovgero, l. ovegero (?) — Fol. e. II. v<sup>o</sup>, l. 8 d'en bas: la fuede, l. la fuerte — Fol. e. VII. r<sup>o</sup>, l. 11: imperatigo, l. imperativo — Ibid. ibid., l. 3 d'en bas: Supprimer 7 après Passado — Fol. e. VIII. r<sup>o</sup>, l. 7: latiu, l. latin — Fol. f. I. r<sup>o</sup>, l. 11: 7 por el presente, l. con el presente — Fol. f. III. v<sup>o</sup>, l. 2 d'en bas: Supprimer le signe = après como — Fol. f. v. v<sup>o</sup>, l. 11 d'en bas: ponen, l. anteponen — Fol. f. VI. r<sup>o</sup>, l. 15: Capirulo, l. Capitulo — Ibid. v<sup>o</sup>, l. 7: llamē, l. llamā — Fol. f. VIII. r<sup>o</sup>, l. 3 d'en bas: alno, l. asno — Ibid. v<sup>o</sup>, l. 3 suiv. d'en bas: accusotivo, l. accusativo — Fol. g. III. v<sup>o</sup>, l. 16: nuestros, l. nuestros — Ibid. ibid., l. 5 d'en bas: sentecia, l. sentēcia — Fol. g. III. v<sup>o</sup>, l. 6: cūposiciō, l. cōposiciō — Ibid. ibid., l. 14: legatorio, l. legatario — Fol. g. VI. r<sup>o</sup>, l. 3 d'en bas: enrrique, l. enrique — Fol. g. VII. r<sup>o</sup>, l. 9 d'en bas: redezir, l. reduzir — Fol. g. VIII. r<sup>o</sup>, l. 8 d'en bas: en .s., lire en .es. — Fol. h. VI. v<sup>o</sup>, l. 3 d'en bas: indicativo, l. nominativo, correction qui a déjà été faite à l'encre dans l'exemplaire reproduit — Fol. h. VIII. r<sup>o</sup>, l. 3: trueco, l. truco — Fol. i. I. v<sup>o</sup>, l. 1: fo, l. so — Fol. i. II. r<sup>o</sup>, l. 2 d'en bas: pdder, l. poder.

Pour des raisons d'ordre technique les pages h. III. r<sup>o</sup> — h. VI. r<sup>o</sup>, qui dans l'original sont sensiblement plus larges que les autres — les lignes y comptent cinq lettres de plus qu'ailleurs — ont dû être réduites

à la même largeur que le reste. Il en est résulté une forte diminution de la longueur de ces pages, qui est bien fâcheuse au point de vue esthétique. Comme elles n'en sont pas moins parfaitement lisibles, le lecteur voudra bien excuser cette inégalité.

Lund, Suède.

**E. Walberg.**





Esta mi alta e assi esclarecida princesa doña Isab el la  
tercera deste nombre Reina i señora natural de espa-  
ña i de las islas de nuestro mar. Comiença la gramática  
que nueva mente hizo el maestro Antomo de lebriza  
sobre la lengua castellana. e pone primero el prologo

De lo en buen ora.

Quando bien conmigo pienso mui escla-  
recida Reina: i pongo delate los ojos  
el antigüedad de todas las cosas: que  
para nuestra recordacion e memoria  
quedaron escriptas: una cosa hallo e faco por conclu-  
sion mui cierta: que siempre la lengua fue compañera  
del imperio: e de tal manera lo siguió: que juntá men-  
te començaró. crecieron. e florecieron. e despues jün-  
ta fue la caída de entrambos. E dexadas agora las co-  
sas mui antiguas de que a penas tenemos una ima-  
gen e sombra de la verdad: cuales son las delos assiri-  
os. indos. sicionios. e egipcios: en los cuales se po-  
dria mui bien provar lo que digo: vengo a las mas  
frescas: e aquellas especial mēte de que tenemos ma-  
ior certidumbre: e primero a las delos judíos. Cosa  
es que mui ligeramente se puede averiguar que la len-  
gua ebraica tuvo su niñez: en la cual a penas pudo ha-  
blar. E llámo id' agdra su primera niñez todo aquel  
tiempo que los judios estuvieron en tierra de egipto.  
Por que es cosa verdadera o mui cerca de la verdad:  
que los patriarcas hablarían en aquella lengua que  
traxo Abraham de tierra delos caldeos: hasta que de-  
cendieron en egipto: e que allí perderiá algo de aqlla:  
e mezclarian algo de la egipcia. Mas despues q' sa-  
lieron de egipto: e començaró a hazer por si mesmos cu-  
erpo de gēte: poco a poco apartarian su légua cogida  
cuanto io pienso de la caldea e de la egipcia: e de la que  
ellos ternian comunicada entre si: por ser apartados

en religion de los barbaros en cuiá tierra moravan.

Assi que començó a florecer la lengua ebraica en el tiempo de moisen: el qual despues de enseñado en la filosofia z letras de los sabios de egipto: z merecio hablar cō dios z comunicar las cosas de su pueblo: fue el primero que osó escriuir las antigüedades de los indios: z dar comieço a la légua ebraica. La qual de allí é adeláte sin ninguna contencion nunca estuvo tan empuñada quanto en la edad de Salomon: el qual se iiterpreta pacífico: por q̄ en su tiempo cō la monarchia florecio la paz criadora d̄ todas las buenas artes z onestas. Mas despues q̄ se començó a desfinébrar el Reino de los judios: junta mēte se començó a perder la lengua: basta que vino al estado en que agora la vemos tā perdida: q̄ de cuantos judios oi biuen: ninguno sabe dar mas razon de la lengua de su lei: q̄ de como perdieron su reino: z del ungió q̄ en vano esperan. Tuvo esso mesmo la lengua griega su niñez: z començó a mostrar sus fuerças poco antes de la guerra de troia: al tiempo q̄ florecieron en la música z poesia Orfeo Lino Amfiseo Amphion: z poco despues de troia destruida Demeró z Hesiodo. Assi creció aquella lengua hasta la monarchia del gran Alexádre: en cuyo tiempo fue aq̄lla muchedumbre de poetas oradores z filosofos: q̄ pusieron el colmo no sola mēte a la légua: mas aun a todas las otras artes z ciencias. Mas despues q̄ se començaron a desatar los Reinos z republicas de grecia: z los romanos se hizieron señores della: luego junta mente començó a desvanecer se la lengua griega: z a esforçar se la latina. De la cual otro tãto podemos dezir: q̄ fue su niñez con el nacimiento z població de roma: z començó a florecer quasi quiniētos años despues que fue edificada: al tiempo que Livio andronico publicó primera mēte su obra en versos latinos. Assi creció hasta la

monarchía de Augusto cesar. debaro del qual como  
dize el apostol vino el cumplimiento del tiempo: en q̄ em-  
bio dios a su unigenito hijo: z nacio el salvador al mū-  
do. En aquella paz de q̄ avian hablado los profetas:  
z fue significada en Salomó. de la cual en su nacimien-  
to los angeles cantá Gloria en las alturas a dios:  
z en la tierra paz a los ombres de buena volūdad. En  
tōces fue aquella multitud de poetas z oradores q̄ em-  
biaró a nros siglos la copia z deleites de la lēgua latina  
Tulio. Cesar. Lucrecio. Virgilio. Orazio. Ovidio  
Luano. Y todos los otros q̄ despues se siguiērō hasta  
los t̄p̄os de Antonino pio. De alli comēçãdo a decli-  
nar el imperio de los romanos: júta mēte comēço a ca-  
ducar la lēgua latina: hasta q̄ vino al estado en q̄ la re-  
cebimos de nros padres: cierto tal q̄ cotejada cō la de  
aquellos tiempos: poco mas tiene q̄ hazer cō ella q̄ con  
la araviga. Lo q̄ diximos de la lengua ebraica grie-  
ga z latina: podemos muī mas clara mēte mostrar en  
la castellana: que tuvo su niñez en el tiempo de los juezes  
z Reyes de castilla z de leō: z comēço a mostrar sus fu-  
erças en tiempo del muī esclarecido z digno de toda la e-  
ternidad el Rei don Alōso el sabio. Por cuyo mādã-  
do se escrivierō las siete partidas. la general istoria. z  
fuērō trasladados muchos libros de latin z aravigo  
en nuestra lengua castellana. La cual se estendió des-  
pues hasta aragon z navarra z de alli a italia siguiēdo  
la cōpañia de los infantēs que embiamos a imperar en  
aquellos Reinos. Y assi crecio hasta la monarchía z  
paz de que gozamos primera mente por la bondad z  
prouidencia diuina: despues por la industria trabajo z  
diligencia de vuestra real majestad. En la fortuna z  
buena dicha de la cual los miembros z pedaços de es-  
pañia que estauan por muchas partes derramados: se  
reduceron z aūntarō en un cuerpo z unidad de reino

La forma e traxas del qual assi esta ordenada q̄ mu-  
chos siglos muria e tiēpos no la podrá rōper ni defa-  
tar. Assi que despues de repurgada la cristiana religi-  
on: por la cual somos amigos de dios o recōciliados  
cō el. Despues dlōs enemigos de n̄ra se vēcidos por  
guerra e fuerza de armas: de dōde los n̄ros recebiã tã  
tos daños: e temã mucho maiores: despues dlã justi-  
cia e effecuciō dlãs leies: q̄ nos aiuntã e hazē bivar igu-  
al mēte en esta gran cōpañia que llamamos reino e re-  
publica de castilla: no queda ia otra cosa sino que flo-  
rezcan las artes de la paz. Entre las primeras es a-  
quella que nos enseña la lengua: la cual nos aparta  
de todos los otros animales: e es propria del ombre:  
e en orden la primera despues de la contemplacion: q̄  
es officio proprio del entendimiento. Esta hasta nu-  
estra edad anduvo suelta e fuera de regla: e a esta cau-  
sa a recebido en pocos siglos muchas mudanças. por  
q̄ si la queremos cotejar con la de oī a quiniētos años:  
hallaremos tanta diferencia e diversidad: cuanta pue-  
de ser maior entre dos lenguas. E por que mi pensa-  
miento e gana siempre fue engrandecer las cosas de  
nuestra nacion: e dar a los ombres de mi lēgua obras  
en que mejor puedã emplear su ocio: q̄ agora lo gastã  
leiēdo novelas o istorias embueltas en mil mētiras e  
errores: acorde ante todas las otras cosas reduzir en  
artificio este nuestro lenguaje castellano: para que lo  
que agora e de aquí adelante en el se escriviere pueda  
quedar en un tenor: e estender se en toda la duracion  
de los tiempos que estã por venir. Como vemos q̄ se  
a hecho en la lēgua griega e latina: las cuales por aver  
estado de baro de arte: aun que sobre ellas an passado  
muchos siglos: toda via quedan en una uniformidad  
Por q̄ si otro tãto en nuestra lēgua no se baze como  
en aquellas: en vano vuestros cronistas e estoriadores

escriuen 7 encomiendan a immortalidad la memoria  
de vros loables hechos: 7 nos otros tentamos de pas-  
sar en castellano las cosas peregrinas 7 estrañas: pues  
q̄ aq̄ste no puede ser sino negocio de pocos años. Y se-  
ra necessaria una ó dos cosas: o q̄ la memoria de vras  
bazañas perezca cõ la léguar: o q̄ a de peregrinãdo por  
las naciones estraģeras: pues q̄ no tiene ppria casa en  
q̄ pueda morar. En la çania dela qual io q̄ se echar la  
p̄mera piedra. 7 hazer en nuestra léguar lo q̄ zeno doto  
en la griega 7 Erates en la latina. Los cuales aun q̄  
fuero vencidos delos q̄ despues dellos escriuierõ: alo  
menos fue aquella su gloria 7 sera nuestra: q̄ fuemos  
los primeros inuẽtores de obra tan necessaria. lo cual  
hezimos en el tiempo mas oportuno q̄ nũca fue basta  
aqui. por estar ia nuestra lengua tãto en la cumbre que  
mas se puede temer el decendimiento della: que espe-  
rar la subida. Y seguir se a otro no menor p̄uecho q̄  
aq̄ste a los ombres de nra léguar: q̄ querran estudiar la  
gramatica del latin. Por q̄ despues q̄ sintieren biẽ el  
arte del castellano: lo cual no sera mui difficile por q̄ es  
sobre la léguar que ia ellos sientẽ: cuãdo passare al latin  
no ayra cosa tan escura: que no se les haga mui ligera:  
maior mẽte entreuendo aquel arte dela gramatica  
que me mandõ hazer vuestra alteza contraponiendo  
linea por linea el romance al latin. Por la qual for-  
ma de enseñar no seria maravilla saber la gramatica  
latina no digo io en pocos meses: mas aun en pocos  
dias. 7 mucho mejor q̄ basta aqui se deprendia en mu-  
chos años. El tercero p̄uecho deste mi trabajo pue-  
de ser aquel: q̄ cuãdo en Salamãca di la muestra de a  
questa obra a vuestra real majestad: 7 me pregunto q̄  
para q̄ podia aprovechar: el mui reverẽdo padre obis-  
po de avila me arrebatõ la repuesta: 7 respondiẽdo  
por mi diro. Que despues que vuestra alteza metiẽsse

debaro de su iugo muchos pueblos barbaros 2 nacio  
nes de peregrinas lenguas: 2 con el vécimiento a q̄llos  
termina necesidad de recibir las leies: quel vencedor  
pone al vencido 2 con ellas nuestra lengua: entonces  
por esta mi arte podrian venir en el conocimieto della  
como agora nos otros deprendemos el arte dela gra  
matica latina para deprender el latin. Y cierto assi es  
que no sola mente los enemigos de nuestra fe q̄ tienē  
la necesidad de saber el lenguaje castellano: mas los  
vizcainos. navarros. franceses. italianos. 2 todos los  
otros que tienen algun trato 2 conversacion en españa  
2 necesidad de nuestra lengua: si no vienen desde ni  
ños ala deprender por uso: podran la mas ama saber  
por esta mi obra. La qual con aquella verguença a  
catamiento 2 temor quise dedicar a vuestra real maje  
stad: que Marco varron intituló a Marco tulio sus o  
rignes dela lengua latina. que Virilo intitulo a Du  
blio Virgilio poeta sus libros del acento: que Dama  
so papa a sant Jeronimo: que paulo orosio a sāt Augu  
stin sus libros de istorias. que otros muchos autores  
los cuales endereçaron sus trabajos 2 velas a perso  
nas miui mas enseñadas en aquello de que escrinian.

No para enseñar les alguna cosa que ellos no supie  
ssen: mas por testificar el animo 2 voluntad que cerca  
dellos tenían: 2 por que del autoridad de aquellos se  
conguiesse algun favor a sus obras. Y assi despues  
que io delibere con gran peligro de aquella opinion q̄  
muchos de mi tienen: sacar la novedad desta mi obra  
dela sombra 2 tinieblas escolasticas ala luz de vuestra  
corte: a ninguno mas justa mente pude consagrar este  
mi trabajo: que a aquella: c̄ cuiu mano 2 poder no me  
nos esta el momento dela lengua: que el arbitrio de to  
das nuestras cosas.

**L**ibro primero en que trata de la orthographia.  
Capitulo primero en q̄ parte la gramatica en partes.

os que boluieron de griego en latin este nombre gramatica: llamaron la arte de letras: z a los professores z maestros de ella dixeron grammaticos: q̄ en nuestra lengua podemos dezir letrados. Esta segun Quintiliano en dos partes se gasta. La primera los griegos llamarõ methodica: que nos otros podemos boluer en doctrinal: por que contiene los preceptos z reglas del arte. La cual aun que sea cogida del uso de aquellos que tienen autoridad para lo poder hazer: defendiende que el mesmo uso no se pueda por ignorancia corromper. La segunda los griegos llamaron istorica: la cual nos otros podemos boluer en declaradora: por que expone z declara los poetas z otros autores por cuya semeiança auemos de hablar. Aquella q̄ diximos doctrinal en quatro consideraciones se parte. La primera los griegos llamaron orthographia: q̄ nos otros podemos nombrar en lengua romana sciencia de bien z derecha mente escriuir. A esta esso mesmo pertenece conocer el numero z fuerça delas letras z por que figuras se an de representar las palabras z partes dela oracion. La segunda los griegos llamañ profodia. nos otros podemos la interpretar acento: o mas verdadera mente quasi canto. Esta es arte para alçar z abaxar cada una delas silabas delas dictiones o partes dela oracion. A esta se reduce esso mesmo el arte de contar pesar z medir los pies delos versos z coplas. La tercera los griegos llamaron etimologia. Tulio interpretola anotacion. nos otros

podemos la nombrar verdad de palabras. Esta considera la significacion z accidentes de cada una de las partes de la oracion: que como diremos en el castellano son diez. La quarta los griegos llamaró syntaxis: los latinos costruction: nos otros podemos la llamar orden. a esta pertenece ordenar entre si las palabras z partes de la oracion. Assi que sera el primero libro de nuestra obra de orthographia z letra. El segundo de profodia z silaba. El tercero de etimologia z diction. El quarto de syntaxi aiuntamiento z orden de las partes de la oracion.

Capitulo segundo De la primera invencion de las letras. z de dōde vinierō primero a nuestra espanya.

Entre todas las cosas que por experiēcia los ombres ballaron: o por reuelacion divina nos fuerō demostradas para polir z adornar la vida umana: ninguna otra fue tan necessaria: ni que maiores provechos nos acarreasse: que la invencion de las letras. Las cuales assi como por un consentimiēto z callada conspiraciō de todas las naciones fuerō recebidas: assi la invēciō de aqllas todos los que escriuierō dlas antiguedades dā a los assirios: sacādo gelio: el qual haze invētor de las letras a mercurio ē egipto: z en aquella mesma tñā Anticlides amenōn quinze años antes q̄ foroneo reñassa en argos el qual tiēpo cōcurre conel año ciento z veinte despues dā repromissió hecha al patriarca abra hā. Entre los que dā la invēcion de las letras a los assirios: ai mucha diversidad. Epigenes el autor mas grave de los griegos z cō el Critodemo z Beroso hazen invētores de las letras a los babilonios: z segūd el tiēpo q̄ ellos escriuē mucho ātes del nacimiēto d abra hā. Los n̄os en favor d n̄ra religió dā esta onra a los judios. como q̄era q̄ la maior antiguedad de letras en



tre ellos es en la edad de moisé: en el qual tpo ia las le-  
tras floreciá en egipto: no por figuras de animales: co-  
mo de primero: mas por lineas z traços. Todos los  
otros autores dá la invención d'las letras a los fenices  
los cuales no menos fuerón invētores ó otras muchas  
cosas. como de cuadrar piedras. ó hazer torres. de fū-  
dir metales. de formar vasos de vidro. de navegar al  
tino delas estrellas. de teñir el carmeso cō la flor z san-  
gre delas purpuras. de trabucos z hōdas: no como di-  
xo juá de mena los mallorqueses. Assi q̄ los judios  
las pudierón recibir de aq̄stos: por ser tā vezinos z co-  
marcanos: q̄ deslindavā z partiā termino cō ellos. O  
d'los egipcios despues q̄ jacob decēdio cō sus hijos en  
egipto: a causa de aq̄lla hābre q̄ leemos en el libro dela  
generaciō del ciclo z dlá t'ra. Lo cual se me haze mas  
provable por lo q̄ entre los griegos escribe Erodo-  
toto padre delas istorias: z entre los latinos Pomponio  
mela: q̄ los egipcios usā de sus letras al reves: como a  
gora vemos q̄ los judios lo hazē. z si verdad es lo q̄  
escrivé Epigenes. critodemio z beroso: la invētor de  
las letras fue babilonia: cōsiderādo el tpo q̄ ellos escri-  
vē: pudo las traer abrahā: cuādo por mādado de dios  
salio de t'ra de los caldeos: q̄ propria mēte sō babiloni-  
os: z vino en tierra de canaā. O despues cuādo jacob  
bolvió en mesopotamia: z sirvió a laban su suegro.  
Mas assi como no es cosa mui cierta qen fue el p'ime-  
ro invētor d'las letras: assi entre todos los autores es  
cosa mui constante que de fenicia las traxo a grecia cad-  
mo hijo de agenor: cuando por la forçosa condicion q̄  
su padre le puso de buscar a Europa su ermana la cual  
jupiter aviarobado: vino a boecia donde poblo la ciu-  
dad de thebas. P'ues ia ninguno dubda q̄ de gre-  
cia las traxo a italia mecostrata que los latinos llamarō  
Carmenta: la cual figurādo el voluntario destierro de

su hijo *Evão* vino de arcadia en aquel lugar: dōde  
agora roma esta fūdada: z pobló una ciudad enel mō-  
te palatino: dōde despues fue el palacio delos reies z  
emperadores romanos. *Muchos* podriá venir en  
esta duda: quiē traxo primero las letras a nuestra espa-  
ña: o de dōde las pudieron recibir los ombres de nra  
nació. *E* aun que es cosa mui semejāte ala verdad: q̄  
las pudo traer de thebas las de boecia *Bacco* hijo de  
jupiter z semele hija de cadmo: cuādo vino a españa:  
quasi doziētos años ante dela guerra de troia: donde  
perdió un amigo z cōpañero suio listias: de cuió nōbre  
se llamo listania: z despues lusitania: todo aq̄l trecho  
de tierra q̄ esta étre duero z guadiana. z pobló a nebrif-  
ta: q̄ por otro nōbre se llamo veneria: puesta segun cuē-  
ta plinio enel tercero libro de la natural istoria étre los  
ésteros z albinas de guadalq̄vir: la cual llamo nebriffa  
dlās nebrides: q̄ eran pellejas de gamas de q̄ usavan  
en sus sacrificios: los cuales el instituió alli segū escri-  
ve silio italico enel tercero libro dela segūda guerra pu-  
nica. *Asi* q̄ si queremos creer alas istorias de aq̄llos  
q̄ tienen autoridad: ninguno me puede dar en españa  
cosa mas antigua q̄ la població de mi tierra z naturale-  
za. por q̄ la venida delos griegos dela isla zacinto: z la  
població de sagūto q̄ agora es móviedro: o fue eneste  
mesmo tiēpo o poco despues: segū escriuē bocco z pli-  
nio enel libro xvj dela natural istoria. *W*duo las esso  
mesmo traer poco antes dlā guerra de troia creules el  
thebano: cuādo vino cōtra geriones rei de lusitania: el  
cual los poetas fingierō q̄ tenia tres cabeças. *O* poco  
despues de troia tomada *Aliffes*: de cuió nōbre se lla-  
mo oliffipo: la q̄ agora es lisbona. *O* astur cōpañero i-  
regidor śl carro de *Adenō* hijo del alva: el qual tā biē  
despues de troia destruida vino en españa: z dio nōbre  
alas asturias. *O* enl mesmo tpō *Teucro* hijo de tela

mon: el qual vino en aquella parte de españa : donde a  
gora es cartagena: z se passó despues a reinar en gali  
sia. ¶ los moradores del monte parnasso: los quales  
poblaron a cazona nõbre sacado del nõbre de su fuerte  
castalia. ¶ los mefimos fenices inventores delas le  
tras: los quales poblaron la ciudad de calez: no ercules  
ni espan como cuẽta la general istoria. ¶ despues los  
cartagineses: cuiã possessiõ por muchos tpos fue espa  
ña. Mas io creeria q̃ de ninguna otra naciõ las recebi  
mos primero: q̃ de los romanos: quãdo se hizierõ seño  
res della: quasi doziẽtos años antes del nacimie  
to de nõo salvador. por q̃ si alguno de los q̃ arriba diximos:  
trajera las letras a españa: oĩ se ballaria algunos mo  
mos alo menos de oro z de plata: o piedras cauadas õ  
letras griegas z pupicas: como agora las vemos õ le  
tras romanas: en q̃ se cõtienẽ las memorias õ muchos  
varones illustres: q̃ la regierõ z governarõ õde aquel  
tiẽpo: hasta quie  
tos z setẽta años despues del nacimie  
to de nõo salvador: cuãdo la ocuparõ los godos. los cu  
ales no sola mẽte acabarõ de corrop̃er el latin z lẽgua  
romana : q̃ ia cõ las muchas guerras avia comẽçado  
a defallecer: mas aun torcierõ las figuras z traços de  
las letras antiguas: introduziẽdo z mezclãdo las suias  
cuales las vemos escriptas e los libros q̃ se escrivierõ  
en aquellos ciẽto z veinte años: q̃ españa estubo deba  
jo de los Reies godos: la cual forma de letras duro  
despues en tiempo de los suezes z Reies de castilla z  
de leon: hasta que despues poco a poco se comẽçaron a  
concertar nuestras letras cõ las romanas z antiguas:  
lo cual en nõos dias z por nuestra idustria en gran par  
te se a hecbo. z esto abasta para la invencion delas le  
tras: z de donde pudieron venir a nuestra españa.

¶ Capitulo. iij. de como las letras fueron balladas  
para representar las bozes.

a causa de la inuencion de las letras p̄mera  
mēte fue para nuestra memoria: z despues  
para que por ellas pudiēsemos hablar cō  
los absentes z los que estā por venir. Lo

qual parece que ovo origen de aquello: que ante q̄ las  
letras fuessen halladas: por imagines representavan  
las cosas de que queriā hazer memoria. Como por la  
figura de la mano diestra significavā la liberalidad. por  
una culebra enroscada significavā el año. Mas por q̄  
este negocio era infinito z muy confuso: el primer inue  
tor de letras quē quiera q̄ fue: miró quātas trā todas  
las diversidades de las bozes en su lēgua: z tātas figu  
ras de letras hizo: por las cuales puestas en cierta or  
den represēto las palabras que quiso: de manera q̄ no  
es otra cosa la letra: sino figura por la cual se represēta  
la boz. ni la boz es otra cosa sino el aire q̄ respiramos  
espeñado en los pulmones: z herido de spūs en el aspe  
ra arteria que llaman garguero: z de alli comēçado a  
determinarse por la cāpanilla lengua paladar diētes z  
beços. Assi que las letras representan las bozes. z las  
bozes significā como dize aristoteles los p̄famietos q̄  
tenemos en el anima. Mas aun q̄ las bozes sean al  
ombre cō naturales: algunas lēguas tienē ciertas bo  
zes: que los ombres de otra naciō ni aun por tormēto  
no puedē pronūciar. E por esto dize Quintiliano q̄  
assi como los trepadores doblégā z tuercē los miēbros  
en ciertas formas desde la tierna edad: para despues  
hazer aquellas marauillas: q̄ nos otros los q̄ estamos  
ia duros no podemos hazer: assi los niños miētra que  
son tiernos se an de acostūbrar a todas las pronūciacio  
nes de letras: de q̄ en algun tiēpo an de usar. Como  
esto q̄ en nuestra lēgua comū escriuimos cō doblada. I  
assi es boz propria de nuestra naciō: q̄ ni judios. ni mo  
ros. ni griegos. ni latinos. la puedē pnūciar: z menos

tienen figura de letra para la poder escreuir. Esto mesmo esto que nos otros escriuimos con .x. assi es pronúciació propia de moros: de cuiá cõuersació nos otros la recebimos: que ni judios ni griegos. ni latinos la conocē por suia. Tan biẽ aquello q̃ los judios escriuen por la decima nona letra de su a b c. assi es boz ppria d̃ su lenguaje: q̃ ni griegos ni latinos. ni otra lengua de quãtas io e oido la pronúcia ni puede escreuir por sus letras. E assi de otras muchas pronúciaciones: q̃ de tal manera s̃d propias de cada lēgua: q̃ por ningũ tra bajo ni diligencia ombre de otra nacion las puede expressa mente proferir: si desde la tierna edad no se acostumbra a las pronunciar. Capitulo. iiii. De las letras z pronunciaciones dela lengua latina.

ize nuestro Quintiliano enel primero libro de sus oratorias istituciones: q̃ el que quiere rednzir en artificio algũ lenguaje: primero es menester que sepa: si de aquellas letras que estã enel uso: sobran algunas: z si por el contrario faltan otras. E por que las letras de q̃ nos otros usamos fuerõ todas del latin: veamos p̃mero quãtas son las letras que estan enel uso dela lēgua latina: z si de aquellas sobran o faltan algunas: para q̃ de allí mas ligera mēte vēgamos alo que es proprio de nuestra cõsideracion. E primera mente dezimos assi: q̃ de veinte z tres figuras de letras que estan enel uso del latin. A. b. c. d. e. f. g. h. i. k. l. m. n. o. p. q. r. s. t. u. x. y. z. las tres. c. k. q. ti enen un sonido: z por cõsiguiēte las dos dellas s̃d ociosas. z presupõgo que sean la. k. q. z que la. x. no es necessaria: por que no es otra cosa sino breuiatura de. es. z q̃ la. y. griega z la. z. sola mēte son para las diciones griegas. z q̃ la. b. no es letra sino señal de espíritu. z foplo. Tã biẽ por el cõtrario dezimos q̃ faltã dos vocales: como mas larga mēte lo disputé e otro lugar: una

que suena entre. e. i. otra que suena entre. i. u. las cuales por q̄ en el latin no tenía figuras: ni desde la niñez nos otros acostubramos alás pronúciar: agora en ninguna manera las podemos formar ni sentir. z mucho menos hazer discrecia étre la. i. iota. z la. y. sotil siédo tãta: cuãta puede ser maior étre dos vocales. faltã esso mesmo dos cõsonãtes: las cuales represẽtamos por. i. u. cuãdo no suenã por si: mas hiriẽdo las vocales. z entõces dexã ò ser. i. u. z sõ otras cuãto ala fuerça mas no cuãto ala figura. por q̄ no puede ser maior distãcia étre dos letras: que sonar por si o sonar cõ otras. z assi como diximos q̄ la. c. k. q. sõ una letra por q̄ tienẽ una fuerça: assi por el contrario dezimos agora que la. i. u. son quatro: pues que tienen cada dos fuerças. por que la diversidad delas letras no esta en la diversidad delas figuras: mas en la diuersidad de la pronúciaciõ. z por q̄ como dize plinio en el libro septimo de la istoria natural: los latinos sienten en su lengua la fuerça de todas las letras griegas: veamos cuãtas son las diuersidades delas bozes: que estã en el uso del latin. z dezimos q̄ son por todas veinte z seis. ocho vocales. a. e. i. o. u. y. griega. cõ las otras dos: cuias figuras diximos que faltavã en el latin. Diez ocho cõsonãtes. b. c. d. f. g. l. m. n. p. r. s. t. z. la. i. u. cuãdo usamos dellas como de cõsonantes: z en las diciones griegas tres cõsonãtes q̄ se soplã. ch. ph. th. assi q̄ por todas son las veinte z seis pronúciaciones que diximos. a. b. c. ch. d. e. f. g. i. i consonante. l. m. n. o. p. ph. r. s. t. th. u. u consonante. y. griega. z las dos vocales de q̄ arriba diximos. llamarõ se aquellas ocho vocales: por q̄ por si mesmas tienẽ boz sin se mezclar con otras letras. llamarõ se las otras consonantes: por que no pueden sonar sin herir las vocales. Estas se parten en doze mudas. b. c. ch. d. f. g. p. ph. t. th. i. u. consonantes. z en seis semivo

cales. l. m. n. r. s. y. Mudas se dize aquellas: por que en comparacion delas vocales quasi no tienē sonido alguno. Las otras semivocales: por que en comparacion delas mudas tienen mucho defonoridad. Lo qual acontece: por la diversidad de los lugares donde se forman las bozes. Por que las vocales suenā por si no hiriendo alguno de los instrumentos con q̄ se forman las consonantes: mas sola mente colando el espi ritu por lo angosto dela garganta: z formando la diversidad dellas en la figura dela boca. Delas mudas la. c. ch. g. apretando o hiriendo la campanilla mas o menos. por que la. c. suena limpia de aspiracion. la. ch. espessa z mas floxa. la. g. en media manera. por que comparada ala. c. es gruesa. cōparada ala. ch. es sotil. La. t. th. d. suenan expediendo la boz puesta la parte delantera dela lengua entre los dientes apretandola o afloxandola mas o menos. por que la. t. suena limpia de aspiracion. la. th. floxa z espessa la. d. en medio. por que comparada ala. th. es sotil. comparada a la. t. es floxa. La. p. ph. b. suenan expediendo la boz despues de los becos apretados mas o menos. por q̄ la. p. suena limpia de aspiraciō. la. ph. espessa. la. b. en medio. por que comparada ala. ph. es sotil. comparada ala. p. es gruesa. La. m. suena en aquel mesmo lugar: mas por sonar hazia dentro suena escuro: maiormente como dize plinio en fin delas diciones. La. f con la. v. consonante puestos los dientes de arriba sobre el beco de baxo z soplando por las helgaduras de llos. la. f. mas de fuera la. v. mas adentro un paco. Las medio vocales todas suenan arrimando la lengua al paladar. donde ellas pueden sonar mucho: en tanto grado que algunos pusieron la. r. en el numero delas vocales. z por esta razon podriamos poner la. i. consonante entre las semivocales. De dōde se cō

vence el manifiesto error de los q̄ assi pronuncia la. ch como la. c. cuando se sigue. a. o u. 7 como la pronuncia an falsa mente en el castellano cuando se siguen. e. i. la. th. como la. t. la. ph. como la. f. la. t. cuando se sigue. i 7 despues de la. i. otra vocal assi como la. e. 7 por el contrario los que en otra manera pronuncia la. e. g. cuando se siguen. a. o. u. que cuando se siguen. e. i. 7 los que assi pronuncian la. i. griega como la latina: como mas copiosa mente lo provamos en otro lugar.

Capitulo quinto de las letras 7 pronunciaciones de la lengua castellana.

**D** que diximos en el capitulo passado de las letras latinas: podemos dezir en nuestra lengua: que de veinte 7 tres figuras de letras que tenemos prestadas del latin para escribir el castellano: sola mente nos sirven por si mesmas estas doze a. b. d. e. f. m. o. p. r. s. t. 3. por si mesmas 7 por otras estas seis. c. g. i. l. n. u. por otras 7 no por si mesmas estas cinco. h. q. k. x. y. ¶ Para maior declaracion de lo qual a vemos aqui de presuponer: lo que todos los que escriben de orthographia presuponen: que assi tenemos de escribir como pronunciamos: 7 pronunciar como escribimos: por que en otra manera en vano fueron balladas las letras. Lo segundo que no es otra cosa la letra sino figura por la qual se representa la voz: 7 pronunciacion. Lo tercero que la diversidad de las letras no esta en la diversidad de la figura: si no en la diversidad de la pronunciacio. Assi que contadas 7 reconocidas las voces que ai en nra lengua: ballaremos otras veinte 7 seis: mas no todas aqllas mesmas que diximos del latin. alas cuales de necesidad an de respoder otras veinte 7 seis figuras: si bien 7 distinta mente las queremos por escriptura representar.



**V**ocal por manifesta e suficiente induci6 se prueua en la manera siguiente. **D**elas doze letras q̄ diximos que nos surven por si mesmas no ai duda sino que representan las bozes que nos otros les damos: e que la k. q. no tengan officio alguno: prueuase por lo que diximos en el capitulo pasado: que la. c. k. q. tienen un officio: e por consiguiente las dos dellas eran ociosas: **P**or que dl̄. k. n̄guno duda sino que es muerta: en cuyo lugar como dize Quintiliano sucedio la. c. la cual al igual mente trespassa su fuerza a todas las vocales que se figuen. **D**ela. q. no nos aprovechamos sino por voluntad: por que todo lo que agora escriuimos con. q. podriamos escribir con. c. maior mente si ala. c. no le diessimos tantos officios: cuantos agora le damos. **L**a. γ. griega tan poco io no veo de que surya: pues que no tiene otra fuerza ni sonido que la. i. latina: salvo si queremos usar della en los lugares donde podria venir en duda si la. i. es vocal o consonante.

**C**omo escriuiendo raya ayo yunta: si pusiessemos. i. latina diria otra cosa muy diversa. raia. aio. iunta. **A**ssi que de veinte e tres figuras de letras quedan solas ocho: por las cuales agora representamos quatorze pronunciaciones multiplicandoles los officios en esta manera. **L**a. c. tiene tres officios: uno proprio: quando despues della se sigue. a. o. u. como elas p̄meras letras destas diciones. cabra. coraçõ. cuero. **T**iene tã biẽ dos officios prestados: uno quando debaro della acostumbra mos poner una seña q̄ llama cerilla: como en las p̄meras letras destas diciones: carga: çevada: la cual p̄nunciaci6 es ppria de judios e moros dl̄s cuales cuãto io piẽso las recibio n̄ra l̄gua: por q̄ ni los griegos ni latinos q̄ biẽ p̄nunciã la siẽtẽ ni conocẽ por suã. **D**e manera q̄ pues la. c. puesta debaro aq̄lla seña: muda la substãcia dl̄a pronunciaci6: ia no es. c. sino otra letra:

como la tienen distinta los judíos z moros: de los cuales nos otros la recebimos quanto a la fuerça: mas no quanto a la figura que entrellos tiene. El otro oficio que la .c. tiene prestado es quando despues della ponemos .h. qual pronunçiation suena en las primeras letras destas diciones çapin. çbico. la qual assi es propria de nuestra lengua: que ni judios ni moros ni griegos ni latinos la conocen por suia. nos otros escriuimos la cõ. çb. las cuales letras como diximos en el capitulo passado tienen otro son mui diverso: del q̄ nos otros le damos. La .g. tiene dos officios uno proprio qual suena quando despues della se siguen. a. o. u. otro prestado quando despues della se siguen. e. i. como en las primeras letras destas diciones. gallo. gente. giron. gota. gula. la qual cuãdo suena con. e. i. assi es propria de nuestra lengua que ni judios ni griegos ni latinos la sienten: ni pueden conocer por suia: salvo el morisco dela qual lengua io pienso que nos otros la recebimos. La .h. no sirve por si en nuestra lengua: mas usamos della para tal sonido qual pronunçiamos en las primeras letras destas diciones bago becho: la qual letra aunque en el latin no tenga fuerça de letra: es cierto que como nos otros la pronunçiamos briendo en la garganta: se puede contar en el numero delas letras: como los judios z moros de los cuales nos otros la recebimos quanto io pienso: la tienen por letra

La .i. tiene dos officios. uno proprio cuãdo usamos della como de vocal: como en las primeras letras destas diciones ira igual. otro comũ con la .g. por que quando usamos della como de consonante: ponemos la siguiẽdose. a. o. u. z ponemos la .g. si se siguiẽ. e. i. la qual pronunçiaçion como diximos dĩa. g. es ppria nra: z del morisco de dõde nos otros la pudimos recibir. La .l. tiene dos officios. uno proprio cuãdo la ponemos sen

5silla: como las primeras letras destas diciones lado.  
luna. otro ageno cuádo la ponemos doblada z le da-  
mos tal pronüciació cual suena en las primeras letras  
éstas diciones llave. lleno. la cual voz ni judios ni mo-  
ros. ni griegos. ni latinos conocen por suia. Escrivi-  
mos la nos otros mucho cótra toda razón de orthogra-  
phia. por q̄ ninguna lengua puede sufrir q̄ dos letras  
de una especie puedā juntas herir la vocal. ni puede la  
.l. doblada apretar táto aquella pronüciació para que  
por ella podamos representar el sonido q̄ nos otros le  
damos. La. n. esso mesmo tiene dos officios. uno. p-  
prio quando la ponemos senzilla. cual suena en las pri-  
meras letras destas diciones nave. hōbre. otro ageno  
quando la ponemos doblada o có una tilde encima co-  
mo suena en las primeras letras destas diciones ñudo  
ñublado. o en las siguientes destas año. señor. lo cual  
no podemos hazer mas: q̄ lo que deziamos dela. l. do-  
blada. ni el titlō sobre la. l. puede hazer lo q̄ nos otros  
queremos: salvo si lo ponemos por letra. z entōces ha-  
zemos le injuria en no la poner en orden có las otras  
letras del a b c. La. u. como dirimos dela. i. tiene dos  
officios: uno. proprio cuádo suena por si como vocal: assi  
como en las primeras letras destas diciones. uno. uso  
otro prestado cuádo hiere la vocal: cual pronüciacion  
suena en las primeras letras destas diciones valle. vé-  
go. los gramaticos antiguos en lugar della ponian el  
digama eolico q̄ tiene semejáça de nuestra. f. z aun en  
el son no esta mucho lexos della. mas despues q̄ la. f.  
succedio en lugar dela. ph. griega: tomarō prestada la  
.u. z usará della en lugar del digama colico. La. r.  
ia dirimos q̄ son tiene en el latin: z q̄ no es otra cosa si-  
no breuiatura de. es. nos otros damos le tal pronücia-  
cion cual suena en las primeras letras destas diciones  
xenabe. xabon. o en las ultimas de aq̄stas relox. balax.

mac bo contra su naturaleza. por que esta pronuncia-  
cion como diximos es propria dela lengua araviga:  
de donde parece que vino a nuestro lenguaje. Assi  
que dello que ayemos dicho se sigue 7 conluie lo que  
queriamos provar: que el castellano tiene veinte 7 seis  
diferfas pronunciaciones: 7 que de veinte 7 tres le-  
tras que tomo prestadas del latin: no nos surven lim-  
piamente sino las doze: para las doze pronunciacio-  
nes que traieron consigo del latin: 7 que todas las o-  
tras se escriuen contra toda razon de orthographia.

**Capítulo. vj. Del remedio que se puede tener pa-  
ra escribir pura mente el castellano.**

Engamos agora al remedio que se puede  
tener para escribir las pronúciaciones: que  
agora representamos por ageno officio de  
letras. La. c. como diximos tiene tres officios: 7 por  
el contrario la. c. k. q. tienen un officio: 7 si agora repar-  
tiessemos estas tres letras por aquellas tres pronuci-  
aciones: todo el negocio en aquesta parte seria hecho.  
Asdas por q̄ en aquello q̄ es como lei cōsentida por to-  
dos: es cosa dura bazer novedad: podiamos tener esta  
tēplança: q̄ la. c. valiesse por aquella boz q̄ diximos ser  
suia propria: llamádola como se nõbran las otras le-  
tras: por el nõbre del son q̄ tiene. 7 q̄ la. ç. puesta deba-  
yo aquella señal q̄ llama çerilla: valiesse por otra para  
representar el segũdo officio dela. c. llamádola por el nõ-  
bre de su boz. 7 lo que agora se escribe con. ch. se escri-  
viessse con una nueva figura: la cual se llamasse del nõ-  
bre de su fuerça. 7 miẽtras q̄ para ello no entreviene el  
autoridad de v̄ra alteza: o el comũ consẽtimiento de los  
q̄ tienẽ poder para bazer uso: sea la ch cõ una tilde enci-  
ma. por que si dexassemos la. ch. sin señal: verniamos

en aquel error: que con unas mesmas letras pronun-  
ciamos diversas cosas en el castellano 7 en el latin.  
**L**a. g. tiene dos officios uno proprio 7 otro prestado.  
ello mesmo la. i. tiene otros dos: uno cuãdo es vocal:  
7 otro cuãdo es consonãte: el qual cõcorre cõ la. g. cuã  
do despues della se sigue. e. i. Assi q̄ dexãdo la. g. i. en  
sus proprias fuerças: cõ una figura q̄ añadamos para  
representar lo q̄ agora escriuimos cõ. g. i. cuãdo les da-  
mos ageno officio: queda hecho todo lo q̄ buscamos:  
dióoles toda via alas letras el son de su pronúciacion  
**E**sta podria ser la. y. griega. sino q̄ esta en uso de ser si  
empre vocal. mas sea la. j. luẽga: por q̄ no seamos au-  
tores de tãta novedad: 7 entõces quedará sin officio la  
y. griega. **L**a. l. tiene dos officios: uno proprio que  
traço consigo del latin. otro prestado quando la pone-  
mos doblada. 7 por no hazer mudãça sino donde mu-  
cho es menester: dexaremos esta doblada. ll. para re-  
presentar lo que por ellas agora representamos: con  
dos condiciones que quitando el pie ala segunda: las  
tengamos entrãbas en lugar de una: 7 que le ponga-  
mos tal nombre qual son le damos. **L**a. n. tiene dos  
fuerças. una que traxo consigo del latin: 7 otra que le  
damos agena doblandola 7 poniendo encima la tilde  
mas dexãdo la. n. senzilla en su fuerça: para represen-  
tar aquel son que le queremos dar prestado: porne-  
mos una tilde encima: o haremos lo que en esta pro-  
nunciacion hazen los griegos 7 latinos escriuendo-  
la con. gn. como quiera. que la. n. con la. g. se hagan  
adulterinas 7 falsas: segun escribe nigidio: varon en  
sus tiempos despues de Tullio el mas grave de todos  
7 mas enseñado. **L**a. u. tiene dos fuerças una de  
vocal: 7 otra de uau cõsonãte. tã biẽ tiene ètre nos otros  
dos officios: una de q̄ usamos en el comiẽço de las dicio-  
nes. 7 otra de q̄ usamos en el medio dellas. 7 pues que

aquella de que usamos en los comienços siépre alli es  
cõsonante: usemos della como de cõsonate. en todos  
los otros lugares: que dâdo la o. ra siépre vocal. La  
.b. entre nos otros tiene tres officios: uno proprio que  
trae consigo en las diciones latinas: mas nõ le damos  
su fuerça. como en estas humano. humilde. donde la  
escriuimos sin causa: pues que de ninguna cosa sirve.  
Otro cuâdo se sigue .u. despues della para demostrar  
q̄ aquella .u. no es consonate sino vocal. como en estas  
diciones buesped. buerto. bueyo. lo cual ia no es me-  
nester si las dos fuerças que tiene la .u. distinguimos  
por estas dos figuras .u. v. el tercero officio es: quando  
le damos fuerça de letra baziédola sonar. como en las  
primeras letras destas diciones bago. bijo. z entõces  
ia no sirve por si salvo por otra letra: z llamarla emos  
be como los judíos z moros: de los cuales recebimos  
esta pronüciaciõ. La .r. aun q̄ en el griego z latin de  
donde recebimos esta figura: vale tâto como es: por q̄  
en nuestra lengua de ninguna cosa nos puede servir:  
quedâdo en su figura con una tilde: damos le aquel sõ  
que arriba diximos nuestra lengua aver tomado del a  
ravigo: llamâdola del nõbre de su fuerça. Assi que se  
ra nuestro a b c: destas veinte z seis letras. a. b. c. ç. çb  
d. e. f. g. h. i. j. l. ll. m. n. o. p. r. s. t. v. u. x. z. por las cua  
les distinta mente podemos representar las veinte z  
seis pronüciaciones de que arriba avemos disputado.

Capitulo. vij. Del parentesco z vezindad que las  
letras entre si tienen.

ienen entre si las letras tanta vezindad z pa  
rentesco: que ninguno se deve maravillar:  
como dize Quintiliano: por que las unas  
passan z se corrõpen en las otras: lo cual pncipal mête  
acõtece por interpretaciõ o por derivacion. Por in  
terpretacion se corrompen unas letras en otras: como

bolviendo de griego en latin esse nõbre ficos. dezimos  
ficus. 7 de latin en romãce ficus bigo. mudando la. f.  
en. f. 7 la. o. en. u. 7 la. f. en. b. 7 la. e. en. g. 7 la. u. e. o.  
Por derivacion passa una letra en otra: quando en la  
mesma lengua a una dicio se faca de otra. como de me-  
do medroso mudado la. ie. en. e. de rabo raposa muda  
la. b. en. p. De dõde manifesta mête demostraremos  
que no es otra cosa la lengua castellana: sino latin cor-  
rompido. Assi que passa la. au. en. o. como en el mes-  
mo latin de caupo copo. por el tavernero. 7 de latin en  
romance como de maurus moro. de taurus toro. Cor-  
rompese tan biẽ la. a. en. e. como en el latin de facio fe-  
ci por hazer. 7 de latin en romãce de factum hecho. de  
traemus trecho. de fraxinus fresno. Corrompese la. b  
en. f. o ph como de griego en latin triambos triũphus  
por el triunfo: 7 de latin en romãce como de scobina es-  
cufina. Corrópese esto mesmo en. u. vocal. como en el  
mesmo latin de faueo fautor: por favorecedor. 7 de la-  
tin en romãce como de debitor deudor. Corrópese en  
v. cõsonãte como de bibo bevo. de debeo devo. Pas-  
sa la. e. en. g. como de latin en romance. de dico digo.  
de facio bago. Corrópese en. s. como õ latin en romã-  
ce de recens reziete. de racemus razimo. La. d. cor-  
rópese en. l. como en el latin de sedeo sela por la silla. 7  
de latin en romãce. como de cauda cola. de odor olõr.  
Corrópese en. t. como de duro turo. de coriandrũ cu-  
lantro. La. e. corrópese en. i. como de peto pido. de  
metior mido. Corrópese en. ie. como de metus miedo  
de caecus ciego. La. f. corrópese en. b. como nos o-  
tros la pronũciamos dãdole fuerça de letra. como de  
filus hijo. de famas hambre. corrópese en. v. cõsonã-  
te. como de rafanus ravano. de cofinus cuevano. cor-  
rópese en. b. Como de griego en latin de amfo ambo  
por ambos. 7 de latin en romance de trifolium trebol.

de fremo bramo **L**a.g. corrompese en .e. como de  
gades calez. de gammarus camaron. **L**a.gn. pas-  
san en aquel son que nos otros escrivimos con dobla-  
da. o con .ñ. tilde. como de signum seña. de lignum  
leña. **L**a.b. como no tiene en el latin sino fuerza de  
espíritu z soplo: no se corrompe en alguna letra de lati  
en romance. **L**a.i. corrompese en .e. como de pica  
pega. de bibo bevo. corrópese en .ie. como de rigo rie-  
go. de frico friego. z por el contrario la .ie. en .e. como  
de viento ventana. **L**orrópese en .i. consonante. como  
de iesus iesus. z por el cótrario la .i. consonante en .i.  
vocal. como de jugum iugo. **L**a.l. doblada o con la  
c.f.p. delante de si. o có la .e. i. despues de si corrópese  
en aquella boz: la cual deziamos que se escribe en el cas-  
tellano có doblada .l. como de villa villa. de clavis lla-  
ve. de flamma llama. de planus llano. de tacea talla. ð  
milia milla. **L**a.m. passa en nra lengua tomádo có-  
figo. b. como de lumé lúbre. de estamé estambre. z por  
el contrario la .m. echa de si la .b. como de plumbú plo-  
mo. de lambó lamo. z en el mesmo castellano de estam-  
bre estameña. de óbrenomezillo. **L**a.n. doblada pas-  
sa en aquella boz que diximos q se avia de escribir con  
gn. como de annus año. de pānus paño. **L**a.o. corró-  
pese en .u. como de locus lugar. de coagulū cuajo. cor-  
rompese esso mesmo en .ue. dipthōgo como de porta  
puerta de torqueo tuerço. z por el cótrario la .ue. en .o  
como de puerta portero. de tuerço torcedura. **L**a.p  
corrompese en .b. como de lupus lobo. de sapor sabor  
corrópese tā bié en .u. vocal. como de rapidus rando.  
de captivus cautivo. **L**a.q. por ser como diximos la  
mesma letra q la .c. corrópese como ella en .s. como de  
laqueus lazo. ð coquo cuezco. corrópese tā bié en .g. co-  
mo de aquila aguila. de aqua agua. **L**el asperid. ad dela-  
r. passa en la blandura dela .l. como los latinos que de



reno hermano de romulo hizieron lemures por las a-  
 nimas de los muertos q̄ andã entre nos otros. 7 de la  
 tin en romãce de pratica plastica. 7 en el mesmo castella  
 no: por lo q̄ los antiguos deziã brãca tabra: nos otros  
 agora dezimos blanca tabla. *L.a.s.* corrôpese en .c.  
 como nos otros la pronunciamos cuãdo se figuẽ .c. i.  
 como de seraceũ cedago de ficus çumo. *Corrôpese* en  
 nuestra .t. como de sapo çabon. de sepia fibia. *L.a.t.*  
*corrôpese* en .d. como de mutus mudo. de lutum lodo  
*L.a.u.* vocal passa en .ue. factas. como de nurus nue  
 ra de muria salmuera. 7 por el cõtrario la .ue. buel vese  
 en o. como de nuevo nuyedad. 7 de salmuera salmore  
 jo. *Corrôpese* muchas vezes en .o. como de curro cor  
 ro. de lupus lobo. de lucrũ logro. *Corrôpese* la .v. con  
 sonãte en .b. como de volo buelo. de vivo bivo. *corrô*  
*pese* esso mesmo en .u. vocal. como de civitas ciudad.  
 por lo qual n̄os maiores escrivian cibdad. 7 en el mes  
 mo castellano de levadura leudar: como los latinos hi  
 zierõ ð cayo cautela. ð avis anceps por el caçador de  
 ayes. 7 por el cõtrario. de juanes iyañes. *L.a.r.* por  
 ser como diximos breuiatura de .es. passa en .s. como  
 entrãbas ellas. 7 assi de lux dezimos luz. de par paz. 7  
 esto abasta para poner en camino a los q̄ se gerẽ exerci  
 tar en las letras. 7 conocer como tienẽ vezindad unas  
 cõ otras.

**Capitulo. viij. Dela ordẽ**

de las vocales quando se cogen en dipthongo.

asta aqui ayemos disputado dlãs figuras 7

fuerça q̄ tienẽ las letras en n̄a lëgua: sigue

se agora dela ordẽ q̄ tienẽ entre si: no como

dize sãt isidro dlã ordẽ del a b c. q̄ la .a. es p̄mera. la .b.  
 segũda. la .c. tercera. por q̄ desta ordẽ no tiene q̄ hazer  
 el gramatico: ãtes como dize qntiliano daña a los q̄ co  
 miengã aprẽder las letras: q̄ sabẽ el a b c. por memoria  
 7 no conocẽ las letras por sus figuras 7 fuerças: mas

diremos de las letras en que manera se ordenã & cogē en una sílaba. Lo qual demostraremos primera mente en las vocales; cuãdo se aiuntã & cuajan entre si por diphthongo. Diphthõgo llamã los griegos quando en una sílaba se arrebat.in dos vocales. & llamasse assi por q̄ como quera que sca una sílaba; haze enella dos heridas. Jannq̄ segũ Quintiliano nũca en una sílaba se puedē cuajar mas de dos vocales: en nra lēgua ai algunas diciones en q̄ se puedē coger tres vocales en cinco maneras. en la p̄mera. iai. como diziēdo ai ais vai ais. espaciais. La segũda ici como diziēdo. enfuzi eis. desmaieis. aliviciis. La tercera ue. como diziēdo pouelo. arrouelo. bouelo. La quarta uai. como diziendo. guai. aguitar. La quinta uei. como diziēdo buei bueitre. Assi q̄ sera proprio de nra lengua: lo qual otra ninguna tiene: que en una sílaba se puedē cuajar tres vocales. Tienē los griegos ocho diphthongos de dos vocales. los latinos seis. tres griegos & tres latinos. nuestra lengua tiene doze compuestos de dos vocales. & cinco de tres como parece en aquellas diciones que arriba pusimos. Lo qual en esta manera se puede provar. cinco vocales tiene el castellano. a. e. i. o. u. de las cualas. a. e. o. en ninguna manera se pueden cuajar entre si ni coger en una herida. Assi que no sera diphthõgo ētre. ac. ea. ao. oa. eo. oe. como en estas diciones. facta. leal. nao. loar. rodeo. poeta.

La. e. i. pueden se coger en una sílaba entre si & con las otras tres. Assi que puede ser diphthongo entre. ai. au. ei. eu. ia. ie. io. iu. oi. ua. ue. ui.

La. u. con la. o. mui pocas vezes se puede aiuntar por diphthongo. & con diphthongo nunca. Assi que como cinco vocales no pueden aiuntarse entre si mas de en veinte maneras: & en las ocho dellas en ninguna manera se pueda cuajar diphthõgo: queda pro-

Vado lo que diximos que los diphthōgos en el castella  
 no son doze, lo qual mas distinta mente se puede dedu  
 zir en esta manera. Coge se la. a. con la. i. como en es  
 tas diciones gaita baile: 7 puede se desatar como en es  
 tas. vaina. caida. Coge se con la. u. como en estas dicio  
 nes causa caudal. puede se desatar como en estas laud a  
 raud. La. e. coge se con la. i. como en estas diciones lei  
 pleito. puede se desatar como en estas. reir. leiste. coge  
 se con la. u. como en estas diciones deudor. reuma. pu  
 edese desatar como en estas. leudar. reuntar. La. i.  
 coge se cō la. a. como en estas diciones justicia malicia.  
 puede se desatar como en estas faja. dia. coge se con la. e  
 como en estas diciones miedo. viento. puede se desfa  
 tar como en estas: fiel. riel. coge se con la. o. como en es  
 tas diciones dios precio. puede se desatar como en es  
 tas. rio. mio. Coge se con la. u. como en estas diciones  
 buida ciudad. puede se desatar como en estas. viuela pi  
 uela. La. o. coge se con la. i. como en estas diciones.  
 foi. doi. puede se desatar como en estas. oido. roido.  
 La. u. coge se con la. a. como en estas diciones. agua.  
 cuauto. puede se desatar como en estas. rua. pu a. coge  
 se con la. e. como en estas diciones cuerpo muerto. pu  
 edese desatar mui pocas vezes. Coge se con la. i. como  
 en estas diciones cuidado cuita. puede se desatar como  
 en estas. buida. luis.

Capitulo noveno

De la orden de las consonantes entre si.

nel capitulo passado diximos de la orden q̄  
 las vocales tienen entre si: siguese agora d̄  
 la orden de las consonantes: cosa mui ne  
 cessaria assi para los que escriben: como para los que  
 enseñan a leer: 7 para los que quieren leer las cifras.

Para los escrivanos: por que quando an de cortar  
 alguna palabra en fin del renglon: no saben cuales de  
 las letras dexaran en el: o cuales llevaran ala linea si-

guiente. Enel qual error por no caer au gusto cesar: se-  
gan que cuenta suetonio Tranquilo en su vida: acostu-  
brava acabar siempre las diciones en fin del renglon:  
no curando de emparejar el escriptura por el lado dela  
mano derecha como aun agora lo hazen los judios z  
moros. Para los que enseñan a leer por que cuan-  
do vienen dos o mas consonantes entre las vocales:  
no saben de letre ando cuales dellas arrimaran ala vo-  
cal que precede: ni cuales ala siguiente. Puede esso  
mesmo aprovechar esta consideraciõ: para los que leẽ  
las cifras: arte no menos sutil que nueva mente balla  
da en nuestros dias por maestre martin de toledo va-  
ron en todo linage de letras muy enseñado. el qual si fu-  
era en los tiempos de julio cesar: z oviera publicado es-  
ta su invencion: mucho pudiera aprovechar ala repu-  
blica romana: z estorvar los pensamientos de aquel.  
Por que como dize suetonio acostumbrava cesar pa-  
ra comunicar los secretos con sus amigos escrivir lo  
que queria tomando la. e. por. a. z la. f. por. b. z la. g.  
por. c. z assi por orden las otras letras basta venir ala  
.d. la qual poma por. 3. Assi que puestos estos princi-  
pios dela orden delas consonantes: lo que queda io lo  
dexo z remito ala obra que deste negocio dexo escripta  
Para introducion delo qual tales reglas daremos.  
Primera mente: que si en alguna dicion caire una  
consonãte entre dos vocales: siempre la arrimaremos  
ala vocal siguiente: salvo si aquella dicion es cõpuesta:  
por que entonces daremos la consonante ala vocal cu-  
ia era antes dela cõposicion. Como esta palabra ene-  
migo: es compuesta de en z amigo: es cierto que la. n.  
pertenece ala vocal primera: z se desata dela siguiente  
z assi la tenemos de escrivir. de letrear. z pronunciar.  
Enel latin tres cõsonãtes puedẽ silabarse cõ una vo-  
cal ãtes della: z otras tres despues della como en estas

diciones scrōbs. por el boio. strps. por la plāta. Mas  
si tres preceden: no se pueden seguir mas de dos: 7 por  
el cōtrario si tres se siguen: no puedē preceder mas de o  
tras dos. En el castellano nūca puedē estar antes de  
la vocal mas de dos cōsonantes: 7 una despues della.  
7 por consiguiente nunca mas de tres entre dos voca  
les. Y en tanto grado rebusa nuestra lengua silabicar  
muchas consonantes con una vocal: que quando bol  
vemos de latin en romance las diciones que comen  
gan en tres consonantes: 7 algunas vezes las que tie  
nen dos: ante ponemos. c. por aliviar de una consonā  
te la vocal que se sigue. como en estas diciones scribo  
escriuo. stratum estrado. sinaragous esmaralda. En  
dos cōsonātes ninguna dicio acaba: salvo si pronūcia  
mos como algunos escriuē segūd. por segū. 7 ciēt por  
ciento grand por grāde. Assi q̄ diremos agora como  
se ordenā entre si dos o mas cōsonantes. **L a. b.** āte  
la. c. en ninguna manera se sufre. ante la. d. ponese en  
algunas diciones peregrinas. como bdelium que es  
cierto arbol 7 genero de goma. abdera que es ciudad  
de tracia. ante la. r. puedese auuntar: como en estas di  
ciones blanco. braço. ante las otras cōsonantes no se  
puede sofrir. **L a. c.** puedese jūtār cō la. l. r. como en es  
tas diciones claro. creo. 7 en las palabras peregrinas  
cō la. m. n. t. como en. piracmō nōbre. p̄p̄o: aracne por  
el araña: ctesiphō nōbre. p̄prio: cō las otras cōsonātes  
nūca se puede silabicar. **L a. d.** puedese poner delāte  
la. r. 7 élas diciones peregrinas cō la. l. m. n. como en  
estas diciones drago: abodlas nōbre de un rio: adme  
to nombre proprio: cidnus nombre de un rio: con las  
otras letras no se puede juntar. **L a. f.** ponese delan  
te la. l. r. como en estas diciones flaco. franco. mas no  
se puede sofrir con ninguna delas otras consonantes  
**L a. g.** puedese poner delāte la. l. r. 7 élas diones lati

nas delante la. m. n. Como en estas gloria. gracia. ag  
men. por muchedumbre. agnoscio. por reconocer. cō  
las otras consonantes no se puede sufrir. La. l. nun  
ca se pone delante de otra consonante: antes ella se pu  
ede seguir alas otras. La. m. nunca se puede poner  
delante de otra consonante: salvo delante la. n. en las  
diciones peregrinas. como mna. por cierta moneda.  
amnis por el rio. La. n. nunca se pone delante otra  
consonante: mas ella se sigue a algunas dellas. La  
p. puede se poner delante la. l. r. z en las diciones pere  
grinas delante la. n. s. t. como en estas diciones. pla  
ga. prado. pneuma por espíritu. psalmus por canto.  
ptolemeus nombre proprio. La. q. delante ningun  
a consonante se puede poner. por que siempre despu  
es della se sigue. u. en el latin flora. en el castellano vo  
cal quando se sigue. a. muerta quando se siguen. e. i.  
La. r. delante de ninguna consonante se pone antes  
ella se sigue a algunas dellas. La. s. en el castellano  
en ninguna dicion se puede poner en el comienço con  
otra consonante en medio puede se juntar cō. b. c. l. m.  
p. q. t. La. t. en el castellano nunca se pone sino delã  
te la. r. en las diciones peregrinas puede se poner delã  
te la. l. m. n. como en estas diones trabajo. tlepolemo  
por vn hijo de ercules. tmolo por un monte de cicilia.  
etna. por mongibel monte de sicilia. La. v. consonã  
te no se puede poner en el latin delante otra consonãte  
ni en el castellano. salvo ante la. r. en un solo verbo a  
vre. avras. avria. avrias. lo cual haze nuestra lengua cō  
mucha gana de hazer cortamiento en aquellos tiem  
pos como lo diremos mas larga mente abajo en su lu  
gar. La. x. i. z. delante ninguna consonante se pue  
dē poner en el griego z latin: aun que en el castellano d  
zimos lazrado por lazerado. Capitlō. x. en q̄ pone  
reglas generales del orthographia del castellano.

Esto que hasta aqui ayemos disputado de la  
 fuerça 7 orde de las letras: podemos inferir  
 la primera regla del orthographia castella-  
 na: q̄ assi tenemos de escribir como pronunciamos: 7  
 pronúciar como escriuimos. 7 q̄ hasta que entrevenga  
 el autoridad de v̄ra alteza: o el cōsentimēto de aq̄llos  
 que puedē hazer uso: escriuamos aquellas pronúciaci-  
 ones: para las cuales no tenemos figuras de letras: ē  
 la manera que diximos en el capitulo sexto presuponie-  
 do q̄ adulteramos la fuerça dellas. La segunda re-  
 gla sea: que aunque la lengua griega 7 latina puedan  
 doblar las cōsonātes en medio de la dicio: la lēgua cas-  
 tellana no dobla sino la .r. 7 la .s. por q̄ todas las otras  
 consonātes pronuncia s̄enzillas. estas dos alas vezes  
 s̄enzillas: alas vezes dobladas. s̄enzillas como coro.  
 cosa. dobladas como corro. cossō. De aqui se conuē-  
 ce el error de los q̄ escriuen en castellano. illustre. silla-  
 ba. con doblada .l. por que assi se escriuē estas dicio-  
 nes en el latin. ni estorua lo que diximos en el capitulo sex-  
 to: q̄ podiamos usar ò doblada .l. en algunas dicio-  
 nes como en estas villa s̄illa. por q̄ ia aquella .l. doblada no  
 vale por .l. sino por otra letra de las que faltā en nues-  
 tra lēgua La tercera regla sea q̄ ninguna dicio ni sila-  
 ba acabādo la silaba precedēte en cōsonante puede co-  
 mēçar en dos letras de un especie 7 menos acabar en  
 ellas. de donde se conuēce el error de los q̄ escriuē con  
 doblada .r. rrei en el comieço. 7 en el medio onrra. 7 en  
 fin de la dicio mill. con doblada .l. Si dizes que por  
 que en aquellas dicio-nes 7 otras semejātes suena mu-  
 cho la .r. por esso se deve doblar: si q̄remos escribir co-  
 mo pronunciamos. A esto dezimos: q̄ proprio es de las  
 cōsonātes sonar mas en el comieço de las silabas: q̄ en  
 otro lugar: mas por esta causa non se an de doblar: no  
 mas q̄ si quisieses escribir ssabio 7 conssejo cō doblada

s. por que en aquellos lugares suena mucho la. s. La quinta regla sea que la. n. nunca puede ponerse delante la. m. b. p. antes en los tales lugares: siempre avemos de poner. m. en lugar de. n. como en estas dictiones ombre. emmudecer. emperador. Lo cual acontece: por que donde se forma la. n. que es briendo el pico de la lengua en la parte delantera del paladar: basta donde se forman aquellas tres letras: ai tanta distancia. que fue forçado passarla en. m. cuando alguna de llas se sigue por estar tan cerca dellas en la pronunciacion. lo cual siempre guardaron los griegos z latinos z nos otros avemos de guardar: si queremos escribir como pronunciamos: por que en aquel lugar no puede sonar la. n. La quinta regla sea que la. p. nunca puede estar entre. m. n. como algunos de los malos gramaticos escribian sompnus por el sueño. z cõtempno por menospreciar. con. p. ante. n. z en nuestra lengua algunos siguiendo el autoridã de las escripturas antiguas escriben dapño. solempnidad con. p. delante la. n. La sexta regla sea que la. g. no puede estar delante. n. salvo si le damos aquel son que damos agora ala. n. con la tilde: en lo cual pecan los que escriben signo. dignidad. benigno. con. g. delante la. n. pues que en aquestras dictiones no suenan con sus fuerças.

Libro segundo en q̃ trata de la profodia z silaba.

Capitulo primero de los accidentes de la silaba.

espues que en el libro passado disputamos de la letra: z como se avia de escribir en el castellano cada una de las partes de la oracion: segun la orden que pusimos en el comienço desta obra: sigue se agora de la silaba: la cual como diximos respõde ala segunda parte de la gramatica q̃ los griegos llamã profodia. Silaba



es un aiuntamiento de letras: que se pueden coger en una herida de la boz 7 de baxo de un acento. Digo aiuntamiento de letras: por que quando las vocales suenan por si: sin se mezclan con las consonantes propriamente no son silabas. Tiene la silaba tres accidentes. numero de letras. longura en tiempo. altura 7 baxura en acento. Assi que puede tener la silaba impropria mēte assi llamada una sola letra si es vocal: como .a. puede tener dos como .ra. puede tener tres como tra. puede tener quatro como tras. puede tener cinco si dos vocales se cogē en diphthongo: como en la primera silaba de treinta. de manera q̄ una silaba no puede tener mas de tres consonātes: dos antes de la vocal: 7 una despues della. El latin puede sufrir en una silaba cinco cōsonantes con una vocal: 7 por consiguiente seis letras en una herida: como lo diximos en la orden de las letras. Tiene esso mesmo la silaba lōgura de tiempo: por que unas son cortas: 7 otras luēgas: lo cual fientē la lengua griega 7 latina. 7 llamā silabas cortas 7 breves alas q̄ gastan un tiempo en su pronūciacion. luengas alas que gastan dos tiēpos. como dixiendo corpora. la primera silaba es luēga. las dos siguientes breves. assi que tanto tiempo se gasta en pronūciar la primera silaba: como las dos siguientes: mas el castelleno no puede sentir esta diferencia: ni los que componen versos pueden distinguir las silabas luengas de las breves: no mas que la sintian los que compusieron algunas obras en verso latino en los siglos passados: basta que agora no se por que providencia divina comiença este negocio a se despertar. 7 no desespero que otro tanto se baga en nuestra lengua: si este mi trabajo fuere favorecido de los ombres de nuestra nacion. 7 aun no parara aqui nuestro cuidado: basta que demostremos esto mesmo en la

lengua ebraica. Por que como escriven Origenes Eusebio. z Jeronimo: z delos mesmos judios Flavio Josefo: grã parte dela sagrada escriptura esta cõpuesta en versos por numero peso z medida de silabas largas z breues. Lo qual ninguno de cuantos judios oy biven: siente ni conoce: sino cuãto veen muchos lugares dñã biblia escriptos en orden de verso. Tiene tambien la silaba altura z bajura: por que delas silabas unas se pronuncia altas: z otras bajas. lo qual esta en razon del acento: de que ayemos de tratar en el capitulo siguiente.

Capitulo .ij.

Delos acentos que tiene la lengua castellana.

Rosodia en griego sacando palabra de palabra: quiere dezir en latin aceto: en castellano quasi cãto. Por que como dize Boecio en la musica: el que habla que es officio proprio del ombre: z el que reza versos que llamamos poeta: z el que canta que dizimos musico: todos cantã en su manera. Canta el poeta no como el que habla: ni menos como el q̄ cãta: mas en una media manera. z assi dixo Virgilio en el principio de su eneida. Cãto las armas z el varõ. z nuestro juan de mena. Tus casos falaces fortuna cantamos. z en otro lugar. Canta tu cristiana musa. z assi el que habla: por que alça unas silabas: z a baja otras: en alguna manera cãta. Assi q̄ ai en el castellano dos acetos simples: uno por el qual la silaba se alça: q̄ llamamos agudo. otro por el qual la silaba se a baja: q̄ llamamos grave. como en esta dicion señor. la primera silaba es grave. z la segũda aguda. z por cõsiquiẽte la primera se pronũcia por acento grave. z la segunda por acento agudo. Otros tres acentos tiene nuestra lengua compuestos sola mente en los diphtbõgos. El primero de agudo z grave que podemos llamar de flexo. Como en la primera silaba de causa.

El segundo de grave z agudo: que podemos llamar i-  
 flexo. como en la primera sílaba de viento. El tercero  
 de grave agudo z grave: que podemos llamar circun-  
 flexo. como en esta dición de una sílaba bucí. Así q̄ sea  
 la primera regla del acento simple: q̄ qualquiera pala-  
 bra no sola méte en nuestra lengua mas en qualquiera  
 otra que sea: tiene una sílaba alta: que se enseñorea so-  
 bre las otras: la cual pronúciamos por acéto agudo: z  
 que todas las otras se pronúciã por acéto grave. De  
 manera q̄ si tiene una sílaba: aquella sera aguda. si dos  
 o mas: la una dellas como en estas diciones sal. sabér.  
 sabidór. las ultimas sílabas tienē acento agudo: z to-  
 das las otras acento grave. La segunda regla sea q̄  
 todas las palabras de nuestra lengua comúnmente tie-  
 nen el acento agudo en la penultima sílaba. z en las dí-  
 ciones barbaras o cortadas del latín en la ultima síla-  
 ba muchas vezes: z mui pocas en la tercera: contando  
 desde el fin. z en tãto grado rebusan nuestra lengua el a-  
 céto en este lugar: q̄ muchas vezes nuestros poetas pa-  
 sando las palabras griegas z latinas al castellano: mu-  
 dan el acéto agudo en la penultima: teniêdo lo en la q̄  
 esta antes de aquella. Como juã de mena. Ala biu-  
 da penolópe. Y al hijo de liriópe. Y en otro lugar Ló-  
 toda la otra mūdana máchina. La tercera regla es  
 de Quintiliano: q̄ cuãdo alguna dición tuviere el acéto  
 indiferête a grave z agudo: ayemos de determinar es-  
 ta confusió z causa de error: poniêdo encima de la síla-  
 ba que a de tener el acéto agudo un resguito q̄ el llama  
 spice: el cual suba de la mano siniestra ala diestra: cual  
 lo vemos señalado en los libros antigua mente escrip-  
 tos. Como diziendo amo. esta palabra es indiferente  
 á io. ámo. z alguno amó. Esta ambigüidad z confusio-  
 n ò tiempos z personas áse de distinguir por aquella  
 señal poniendola sobre la primera sílaba de ámo cuan

do es de la primera persona del preséte del indicativo.  
o en la ultima sílaba: cuádo es de la tercera persona del  
tiépo passado acabado del mesmo indicativo. La cu  
arta regla es: q̄ si el acento esta en sílaba compuesta de  
dos vocales por diphthógo: z la final es. i. u. la p̄me  
ra dellas es aguda z la segunda grave: z por cōsiguien  
te tiene acento defleño: como en estas diciones gaita.  
veinte. oi. mui. causa. deudo. biuda. las primeras vo  
cales del diphthongo son agudas: z las siguiétes gra  
ves. La quinta regla es: que si el acéto esta en sílaba  
compuesta de dos vocales por diphthongo: z la final  
es. a. e. o. la primera dellas es grave z la segúda agu  
da: z por consiguiente tiene acento infleño. como en es  
tas diciones. codiciá. codicie. codició. cuádo. fuérte  
las primeras del diphthúgo son graves z las segúdas  
son agudas. La sexta regla es: q̄ cuádo el acento esta  
en sílaba cōpuesta de tres vocales: si la de medio es. a.  
e. la primera z ultima son graves: z la de medio aguda  
z por consiguiente tiene acento circunfleño. como en  
estas diciones. desmaiáis. ésaíais. desmaiáis. ensaiáis  
guái. aguáitar. buéi. buéitre. Mas si la final es. e. agu  
zase aq̄lla: z quedá las dos vocales p̄meras graves: z  
por consiguiente en toda la sílaba acento circunfleño.  
como en estas diciones. poiúelo. arroúelo.

Capitulo. iij. En que pone reglas particulares  
del acento del verbo.

Dos verbos de mas de una sílaba en cual  
quier conjugacion. modo. tiempo. numero  
z persona. tienen el acento agudo en la pen  
ultima sílaba. como amo. amas. leo. lces. oio. oies. sa  
case la primera z tercera persona del singular del passa  
do acabado del indicativo: por q̄ passá el acéto agudo  
ala sílaba final. como diciendo. io amé. alguno amó.  
Salvo los verbos q̄ formaró este spó sin proporcion

alguna como diremos en el capítulo sexto del quinto libro. Como de andar. io anduve. alguno anduvo. de traer. tráxe. alguno traxo. de dezir. dixe. alguno dixo. Sacanse tan bien la següda persona del plural del presente del mismo indicativo 7 del imperativo 7 del futuro del optativo 7 del presente del subiunctivo 7 del presente del infinitivo quando reciben cortamiéto. como diciendo vos amáis. vos amad. o amá. vos améis amar. Sacanse esso mesmo la primera 7 següda persona del plural del passado no acabado del indicativo: 7 del presente 7 passado del optativo 7 del passado no acabado 7 del passado mas que acabado 7 futuro del subiunctivo: por que passan el acento agudo ala ante penultima. como diciendo nos amávamos. vos amávades. nos amásemos. vos amásedes. nos amáramos. vos amárades. nos amaríamos. vos amaríades nos amáremos. vos amáredes. Pero quando en este lugar hazemos cortamiéto: queda el acéto en la penultima. como diziédo cuádo vos amardes por amáredes.

Capitulo. iiii. en q̄ pone reglas particulares delas otras partes dela oracion.

Como diximos arriba: proprio es dela lengua castellana tener el acento agudo en la penultima silaba: o en la ultima quando las diciones son barbaras o cortadas del latin: 7 en la ante penultima mui pocas vezes: 7 aun comun mente en las diciones que traen consigo en aquel lugar el acento del latin. Mas por que esta regla general dessea ser limitada por excepcion: ponemos aqui algunas reglas particulares.

Las diciones de mas ò una silaba q̄ acabã en .a. tiené el acéto agudo en la penultima como tierra casa. sacãse algunas diciones peregrinas q̄ tiené el acéto en la ultima como alyalá. alcalá. alá. cabalá. 7 delas nuestras

quíçá. acá. allá. acullá. **Muchas** tienen el acento en la ante penultima como estas. pérdida. uéspeda. bóveda. búsqeda. mérida. ágrada. úbeda. águeda. pértiga. almáciga. albóndiga. luziérnaga. Málaga. córcega. águila. citola. cédula. brúxula. carátula. gávila. ávila. gárgola. tórtola. peñola. opéndola. oropéndola. albórbola. lágrima. cañama. ráquima. ánima. sávana. arguena. almádana. almojávana. cártama. lámpara. pilóbra. cólera. pólvora. cántara. úlcera. cámara. alcáñara. alcántara. víspera. mandrágora. apóstata. carcaya. rátiva. alferiza. **En. d.** tiené el acento agudo en la última sílaba como virtud. bondad. enemistad. Sacanse. uesped. z cespel. los cuales tienen el acéto agudo en la penultima en el plural: de los cuales queda el acento agudo asentado en la misma sílaba. z dezimos uéspedes. céspedes.

**En. e.** tienen el acento agudo en la penultima como linaje. tóque. Sacanse alquilé. rabé: que tienen acento agudo en la última. z en la ante penultima a que estos ánade. xénabe. adáreme

**En. i.** tiené el acéto agudo en la última sílaba como borzogui. maravedi. aljonjoli. **Los** que acabá en dipthongo siguen las reglas que arriba dimos de las dicesiones dipthongadas. como lei. rei. buei.

**En. l.** tiené el acento agudo en la última sílaba. como animal. fiel. candil. alcohol. azul. Sacanse algunos que lo tiené en la penultima. como estos. marmol. arbol. estiercol. mastel. datil. angel. **Los** cuales en el plural guardan el acento en aquella mesma sílaba. **En** así dezimos. marmoles. arboles. estiercoles. mastel. datiles. angeles.

**En. n.** tiené el acéto agudo en la última sílaba. Como trubá. rebé. ruín. leó. atú. Sacáse virgē. origē z ordē q̄ tiené el acéto agudo en la penultima: z guardá lo en

En q̄l mesmo lugar en el plural. 2 assi dezimos origenes  
virgenes. ordenes.

En. o. tienen el acento agudo en la penultima como li  
bro. cielo. bueno. Sacanse algunos que lo tienen en  
la ante penultima. como filósofo. lógico. gramático.  
médico. arsénico. párpado. pórvido. úmido. bigado.  
ábrigo. canónigo. tárgado. muérdago. galápago. es  
párrago. relámpago. picélago. arávigo. morciélago.  
idrópigo. albóstigo. búfalo. cernicalo. título. séptimo  
décimo. último. legitjimo. préstamo. álamo. geróni  
mo. távano. rávano. uérfano. órgano. orégano. zán  
gano. témpano. cópamo. burdégano. peruétano. gal  
bano. término. almuedano. búzano. cántaro. miéspe  
ro. bárbaro. áspero. páfaro. género. álvaro. lázaro. á  
bito. gómite.

En. r. tiené el acento agudo en la ultima sílaba. como  
azar. muger. amor. Sacáse algunos q̄ la tiené en la  
penultima. como acibar. aljofar. atincar. açucar. aço  
far. albeitar. ansar. tibar. alcaçar. alfamar. cesar. 2 reti  
enen en el plural el acéto en aquella mesma sílaba. co  
mo diziendo. ansares. alcaçares. alfamares. cesares.  
En. s. tiené el acento agudo en la ultima sílaba. como  
diziendo compás. payés. anis. Sacáse ércules. mi  
ércoles. que lo tienen en la ante penultima.

En. t. todos tienen el acento agudo en la ultima síla  
ba. como borray. balay. relor.

En. z. tiené el acento agudo en la ultima sílaba. como  
rapaz. ferez. perdis. badajos. andaluz. Sacáse algu  
nos q̄ lo tiené en la penultima como. alferes. caliz. mē  
dez. diaz. martinez. fernádez. gomez. calez. tunez. 2  
destos los que tiené plural retiené el acento en la mes  
ma sílaba. 2 assi dezimos alferезes. calices.

En. b. c. f. g. b. m. p. t. u. ninguna palabra castellana  
acaba. 2 todas las q̄ recibe s̄o barbaras 2 tiené el acéto

en la ultima sílaba. como jacob. melchisedéc. joséph.  
magóg. abrahám. ardit. crvatú.

Capitulo. v. de los pies que miden los versos.

por q̄ todo aquello que dezimos o esta atado de baxo ó ciertas leies: lo cual llamamos verso: o esta suelto dellas: lo cual llamamos prosa: veamos agora: q̄ es aquello q̄ mide el verso: z lo tiene d̄tro de ciertos fines: no dexádolo vagar por inciertas maneras. Para maior conocim̄to dello cu al ayçimos aqui de presuponer aquello de aristoteles: q̄ en cada un genero de cosas ai una q̄ mide todas las otras: z es la menor en aquel genero. Assi como en los numeros es la unidad: por la cual se miden todas las cosas q̄ se cuentan. por q̄ no es otra cosa ciẽto: sino cien unidades. Y assi en la musica lo q̄ mide la distãcia de las bozes es tono o dieçis. lo q̄ mide las cantidades cõtunas es o pie. o vara. o passada. Y por cõsiguĩete los q̄ quisierõ medir aquello q̄ cõ mucha diligẽcia cõponiã z razonavan: hizierõlo por una medida la cual por semejaça llamarõ pie: el cual es lo menor q̄ puede medir el verso z la prosa. Y no se espãte ninguno por q̄ dixẽ que la prosa tiene su medida: por q̄ es cierto q̄ la tiene: z aun por avẽtura mui mas estrecha q̄ la del verso: segun q̄ escriuẽ tulio z Quintiliano en los libros en que dieron preceptos de la retorica. Mas de los numeros z medida de la prosa diremos en otro lugar: agora digamos de los pies de los versos: no como los toman nuestros poetas: que llaman pies a los que aviã de llamar versos: mas por aquello que los mide: los cuales son unos assientos o caidas que haze el verso en ciertos lugares. Y assi como la sílaba se cõpone de letras: assi el pie se cõpone de sílabas. Mas por que la lẽgua griega z latina tienẽ diversidad de sílabas luengas o breues: multiplicanse en ellas los pies en



esta manera. Si el pie es de dos sílabas: o en  
 trambas son luengas. o entrambas son breues. O  
 la primera luenga z la segunda breue. o la primera  
 breue z la segunda luenga. z assi por todos son quatro  
 pies de dos sílabas. spondeo. pirricheo. trocheo. iábo  
 Si el pie tiene tres sílabas o todas tres son luengas z  
 llamasse molosso. o todas tres son breues z llamase tri  
 braco. o las dos primeras luengas z la tercera breue.  
 z llamasse antibachio. o la primera luenga z las dos si  
 guientes breues. z llamase dactilo. o las dos primeras  
 breues z la tercera luenga z llamase anapesto. o la pri  
 mera breue z las dos siguientes luengas. z llamase an  
 tipasto. o la pñera z ultima breues z la ò medio luēga  
 z llamase anfibraco. o la primera z ultima luēgas z la  
 de medio breue. z llamase ansimacro. z assi son por to  
 dos ocho pies de tres sílabas. Y por esta razón se mul  
 tiplican los pies de quatro sílabas: que suben a diez z  
 seis. Mas por que nuestra lengua no distingue las  
 sílabas luengas de las breues: z todos los generos de  
 los versos regulares se reduzen a dos medidas: la una  
 de dos sílabas: la otra de tres: o semos poner nombre  
 ala primera espondeo: que es de dos sílabas luengas:  
 ala segunda dactilo que tiene tres sílabas la primera  
 luenga z las dos siguientes breues: por que en nues  
 tra lengua la medida de dos sílabas z de tres: tienen  
 mucha semejança conellos. Donen muchas vezes  
 los poetas una sílaba demasiada despues de los pies  
 enteros: la qual llaman medio pie o cesura: que quiere  
 dezir cortadura: mas nuestros poetas nunca usá della  
 sino en los comienços de los versos donde ponen fue  
 ra de cuento aquel medio pie: como mas larga mente  
 diremos abaxo.

Capitulo sexto. De los consonantes z qual z que  
 cosa es consonante en la copla.

os que cõpusierõ versos en ebraico griego  
z latin: hizierõlos por medida de silabas lu  
engas z breues. *Asdas* despues q̄ cõ todas  
las buenas artes se perdio la gramatica: z no supierõ  
distinguir entre silabas luengas z breues: desataronse  
de aquella lei z pusieronse en otra necessidad de cerrar  
cierto numero de silabas debaço de consonantes. *La*  
les fuerõ los que despues de aquellos santos varones  
que ecbaron los cimientos de nuestra religion: com-  
pusieron bñinos por consonantes: contando sola mē  
te las silabas: no curando de la longura z tiẽpo dellas.  
*El* cual ierro con mucha ambiciõ z gana los nuestros  
arrebataron. *E* lo que todos los varones doctos con  
mucha diligencia avian z rehusavan por cosa viciosa:  
nos otros abraçamos como cosa de mucha elegancia  
z hermosura. *Por* que como dize aristoteles por  
muchas razones avemos de huir los consonantes.  
*La* primera por que las palabras fueron balladas pa  
ra dezir lo que sentimos: z no por el contrario el sen-  
tido a de servir alas palabras. *Lo* cual hazen los que  
usan de consonantes en las clausulas de los versos: q̄  
dizen lo que las palabras demandã: z no lo que ellos  
sienten. *La* segunda por que en habla no ai cosa  
que mas ofenda las orejas: ni que maior bastio nos  
traiga: que la semejança: la cual traen los consonan-  
tes entre si. *E* aunque tulio ponga entre los colo-  
res retóricos: las clausulas que acaban o caen en seme-  
jante manera: esto a de ser pocas vezes: z no de mane-  
ra que sea mas la salsa quel manjar. *La* tercera por  
que las palabras son para traspasar en las orejas del  
auditor: aquello que nos otros sentimos teniendo lo  
atento en lo que queremos dezir. mas usando de con-  
sonantes el que oíe no mira lo que se dize: antes esta co-  
mo suspenso esperando el cõsonante q̄ se sigue. *Lo*

cual conociendo nuestros poetas expiendē en los primeros versos lo vano z ocioso: miétras que el auditor esta como atonito. z guardá lo macizo z bueno para el ultimo verso dela copla: por que los otros desvanecidos dela memoria: aquel solo quede asentado en las orejas. Mas por que este error z vicio ia esta cõsentido z recebido de todos los nuestros: veamos cual z q̃ cosa es consonáte. Tulio en el cuarto libro de los re- toricos dos maneras pone de cõsonátes. una quando dos palabras ó muchas de un especie caen en una manera por declinación: como jua de mena.

Las grandes hazañas de nuestros señores.

Dañadas de olvido por falta de auctores.

Señores z autores caen en una manera: por que son consonátes en la declinació del nombre. Esta figura los grámaticos llamá omeoptoton. tulio interpretola semejante caída. La següda manera de cõsonáte es quando dos o muchas palabras de diversas especies acaban en una manera como el mesmo autor.

Estados de gentes que giras z trocas.

Tus muchas falacias tus firmezas pocas.

Trocas z pocas son diversas partes dela oració: z acabá en una manera. a esta figura los gramaticos llamá omeopteleuton. Tulio interpretola semejante dexo.

Mas esta diferēcia de cõsonátes no distinguen nros poetas: aunque entre si tengã algun tanto de diversidad. Assi que sera el consonáte caída o dexo cõforme de semejates o diversas partes dela oració. Los latinos puedē hazer cõsonáte desde la silaba penultima o dlá antepenultima siēdo la penultima grave. Mas los nuestros nunca bazen el consonante sino desde la vocal: donde principal mente esta el acento agudo en la ultima o penultima silaba. Lo cual acontece: por q̃ como diremos abaxo: todos los versos de que nros

poetas usan: o son jambicos ipponaticos: o adonicos en los cuales la penultima es siempre aguda: o la ultima cuando es aguda z vale por dos silabas. Y si la silaba de donde comieça se determinar el cõsonante es cõpu esta de dos vocales o tres cogidas por diphthongo: a basta q̄ se cõfiga la semejaça de letras desde la silaba o voca si dõde esta el acẽto agudo. assi q̄ no sera cõsonante entre treinta z tinta. mas sera entre tierra z guerra. Y aunq̄ Juan de mena en la coronaciõ hizo cõsonãtes entre proverbios z soverbios: puede se excusar por lo q̄ diximos de la vezindad q̄ tienẽ entre si la. b. con la. u. cõsonãte. Nuestros maiores no erã tan ambiciosos en tassar los cõsonantes z barto les parecia que bastava la semejança de las vocales aunque non se confiuesse la de las consonantes. z assi bazian consonar estas palabras santa. morada. alva. Como en aquel romance antiguo.

Digas tu el ermitaño que haze la vida santa:

Aquel ciervo del pie blanco donde haze su morada.

Y de aqui passo esta noche un ora antes del alva.

Capitulo. vij. De la finalepba z apretamiento de las vocales.

contece muchas vezes: q̄ cuando alguna palabra acaba en vocal z si se sigue otra q̄ comieça en lo mesmo en vocal: echamos fuera la

primera dellas como Juan de mena en el labirinto.

Hasta que al tiempo de agora vengamos.

Despues de que z de siguiessẽ. a. i. echamos la. e. pronunciando en esta manera.

Hasta qual tiempo de agora vengamos.

A esta figura los griegos llamã finalepba. los latinos compressiõ. nos otros podemos la llamar abogamiẽto de vocales. Los griegos m eferivẽ m pronuciã la vocal q̄ echan fuera assi en verso como en prosa. Nra

lengua esso mesmo con la griega assi en verso como en prosa alas vezes escribe 7 pronúcia aquella vocal: aun que se siga otra vocal. como Juan de mena.

Al gran rei de españa al cesar novelo.

Despues de .a. siguiese otra .a. pero no tenemos necesidad de cebar fuera la primera dellas. Es en prosa digieses: tu eres mi amigo: ni cebamos fuera la u. ni la .i. aunque se siguieron. e. a. vocales. Alas vezes ni escriuimos ni pronunciamos aquella vocal como Juan de mena.

Despues quel pintor del mundo. por dezir.

Despues que el pintor de el mundo.

Alas vezes escriuimos la: 7 no la pronunciamos como el mesmo autor en el verso siguiente.

Varo nuestra vida ufana. callamos la. a. 7 dezimos

Varo nuestra vidufana.

Esto no sola mente en la necesidad del verso: mas aun en la oracion suelta. Como si escriuiesses. nuestro amigo esta aqui. puedes lo pronunciar como se escribe. 7 por esta figura puedes lo pronunciar en esta manera nuestro amigo sta aqui. Los latinos en prosa siempre escriuen 7 pronuncian la vocal en fin de la dicion: aunque despues della se siga otra vocal. En verso escriuenla 7 non la pronuncian. Como iuuenal Semper ego auditor tantum. Ego acaba en vocal. 7 siguiese auditor que comienza esso mesmo en vocal. Ceamos fuera la. o. 7 dezimos pronunciando.

Semper egauditor tantum. Mas si de fatassemos el verso: dexariamos entrambas aquellas vocales: 7 pronunciaríamos. Ego auditor tantum. Tienen tambien los latinos otra figura semejante ala finalepha la qual los griegos llama etlipsi. nos otros podemos la llamar duro encuentro de letras. 7 es quando alguna dicion acaba en .m. 7 se sigue dicion que comienza

en vocal: entóces los latinos por no hazer metacifmo que es fealdad dela pronunçiaçió con la .m. echan fuera aquella .m. con la vocal que eſta ſilabicada con ella. Como Virgilio. *Venturum excidio libyae.* dōde pronūciamos. *Ventur excidio libye.* Mas eſta manera ó metacifmo no la tienē los griegos ni nos otros. por q̄ en la lēgua griega z caſtellana: ninguna diciō acaba en .m. por q̄ como dize plinio en fin delas dicioes ſiē pre ſuena un poco eſcura.

Capitulo. viij.

Delos generos delos versos que eſtan en el uſo dlā lēgua caſtellana: z primero delos versos jambicos.

De los dos los versos cuantos io e viſto en el bu en uſo dela lēgua caſtellana: ſe puedē reducir a ſeis generos. por que ó ſō monometros o dimetros o cōpuestos de dimetros z monometros. o trimetros. o tetrametros. o adonicos ſenzillos. o adonicos doblados. Mas antes q̄ examinemos cada uno de aqueſtos ſeis generos: ayemos aqui de preſuponer z tornar ala memoria: lo q̄ diximos en el capitulo octavo del primero libro: que dos vocales z aun algunas vezes tres ſe puedē coger en una ſilaba. Eſſo meſmo ayemos aqui de preſuponer lo q̄ diximos en el quinto capitulo deſte libro: que en comieço del verso podemos entrar cō medio pie perdido: el qual no entra en el cuēto z medida cō los otros. Tan biē ayemos de preſuponer lo q̄ diximos en el capitulo paſſado: que cuādo alguna diciō acabare en vocal: z ſe ſiguiera otra q̄ comiēce eſſo meſmo en vocal: echamos algunas vezes la primera dellas. El cuarto preſupueſto ſea q̄ la ſilaba aguda en fin del verso vale z ſe a de cōtar por dos: por q̄ comū mēte ſō cortadas del latin. como *amar de amare. amad de amade.* Aſſi q̄ el verso q̄ los latinos llaman monometro: z nueſtros poetas pie quebrado: regular mente tiene quatro ſilabas: z llamante aſſi por

que tiene dos pies espondeos. 7 una medida o affiêto  
Como el marques en los proverbios.

Huyo mio mucho amado

Para mientes.

No contrastes alas gentes

Al su grado.

Amia: 7 seras amado.

Y podras:

Hazer lo que no baras

Defamado.

Paramientos. 7 mal su grado. son versos monometros regulares: por q̄ tienen cada quatro silabas 7 aun que paramientos parece tener cinco: aquellas no valen mas de quatro: por que .ic. es diphthongo: 7 vale por una segun el primero presupuesto. puede este verso tener tres silabas si la final es aguda. como éla mesma copla. Y podras. Aunque i podras no tiene mas de tres silabas: valen por quatro segun el quarto presupuesto. Puede entrar este verso con medio pie perdido por el segundo presupuesto. 7 assi puede tener cinco silabas. Como don jorge manrique.

Un constantino en la fe.

Que mantenia.

Que mantenia tiene cinco silabas: las cuales valen por quatro: por que la primera no entra en cuenta con las otras. Y por esta mesma razon puede tener este pie quatro silabas aunque la ultima sea aguda: 7 válga por dos. Como el marques en la mesma obra.

Solo por aumentacion

De umandad.

De umandad tiene quatro silabas o valor dellas: por que entro con una perdida. 7 echo fuera la .c. por el tercero presupuesto. 7 la ultima vale por dos: segun el quarto.

El dimetro iambico que los latinos llaman quaterna  
no z nuestros poetas pie de arte menor z algunos de  
arte real: regular mente tiene ocho silabas z cuatro es-  
pondeos. llamaron le dimetro: por que tiene dos assien-  
tos. quaternario por que tiene quatro pies. Tales  
sõ aquellos versos a los cuales arrimavamos los que  
fuestron poetas llaman pies quebrados. en aquella  
copla.

Hijo mio mucho amado  
No contrastes a las gentes.

Ama z seras amado.

Hazer lo que no barás

Hijo mio mucho amado tiene valor de ocho silabas:  
por q̄ la. o. desta partezilla mucho se pierde por el ter-  
cero presupuesto. esso mesmo puede tener siete: si la fi-  
nal es aguda. por que aquella vale por dos segun el  
ultimo presupuesto: como en aquel verso.

Hazer lo que no podrás.

Hazemos algunas vezes versos cõpuestos de dime-  
tros z monometros. como en aquella pregunta.

¶ Pues tantos son los que siguen la passion

¶ Y sentimiento penado por amores:

¶ A todos los namorados trovadores

¶ Presentando les demando tal quission.

¶ Que cada uno provando su entincion:

¶ De diga que qual primero destos fus.

¶ Si amor. o si esperanza. o si fe.

¶ Fundando la su respuesta por razon.

El trimetro. iambico que los latinos llaman senario.  
regular mente tiene doze silabas. z llamaron lo trime-  
tro: por que tiene tres assientos. senario: por que tiene  
seis espondeos. en el castellano este verso no tiene mas  
de dos assientos en cada tres pies uno. como en aque-  
llos versos.



No quiero negaros señor tal demanda  
Pues vuestro rogar me es quien me lo manda  
Mas quien solo anda cual veis que io ando  
No puede aunque quiere cumplir vuestro mando  
El tetrametro iambico que llaman los latinos octo-  
nario: z nuestros poetas pie de romances: tiene regu-  
larmente diez z seis silabas. z llamaron lo tetrametro  
por que tiene quatro assientos. octonario por que tie-  
ne ocho pies. como en este romance antiguo.  
Digas tu el ermitaño: que bazes la santa vida.  
Aquel ciervo del pie blanco donde baze su manida.  
Puede tener este verso una silaba menos: quando la  
final es aguda: por el cuarto presupuesto. como en el o-  
tro romance.

Morir se quiere Alexandre de dolor del coraçon.  
Embio por sus maestros cuantos en el mundo son.  
Los q̄ lo cantã por q̄ hallan çorto z escasso aq̄l ultimo  
espõdeo: suplẽ z rebazen lo que falta: por aquella figu-  
ra que los gramaticos llaman paragoge: la cual como  
diremos en otro lugar: es añadidura de silaba en fin  
dela palabra. z por coraçon z son: dizen coraçone z so-  
ne. Estos quatro generos de versos llamau se iam-  
bicos por que en el latin en los lugares pares dõde se  
bazen los assietos principales: por fuerça an de tener  
el pie que llamamos iambo. Mas por que nos otros  
no tenemos silabas luengas z breues: en lugar delos  
iambos pusimos espondeos. Y por q̄ todas las pen-  
ultimas silabas de nros versos iãbicos o las ultimas  
quando valen por dos son agudas: z por consiguien-  
te luengas: llaman se estos versos ipponacticos iambi-  
cos: por que ipponate poeta griego usó dellos. Como  
archiloco delos iãbicos: de q̄ usaron los q̄ antigua mē-  
te cõpusierõ los himnos por medida: en los cuales siẽ-  
pre la penultima es breve: z tiene acento agudo en la

ante penultima. como en aquel himno. Jam lucis orto  
focere. 7 en todos los otros de aquella medida.

Capitulo nono De los versos adonicos.

Dos versos adonicos se llamaron: por que  
adonis poeta uso mucho dellos: o fue el pri  
mer inventor. Estos son compuestos de  
un dactilo 7 un spondeo. tienen regular mente cinco si  
labas 7 dos assientos: uno en el dactilo: 7 otro en el spō  
deo. Tiene muchas vezes seis silabas quando entra  
mos cō medio pie perdido: el qual como diximos arri  
ba no se cuenta con los otros. Puede esso mesmo te  
ner este verso quatro silabas: si es la ultima silaba del  
verso aguda por el quarto presupuesto. Puede tan  
bien tener cinco siendo la penultima aguda: 7 entra  
ndo cō medio pie perdido. En este genero de verso esta  
compuesto aquel rondel antiguo.

Despide plazer.

Y pone tristura.

Rece en querer

Nuestra hermosura.

El primero verso tiene cinco silabas 7 valor de seis:  
por que se pierde la primera con que entramos: 7 la ul  
tima vale por dos. El segundo verso tiene seis silabas  
por que pierde el medio pie en que començamos. El  
verso tercero tiene quatro silabas: que valen por cinco  
por que la final es aguda 7 tiene valor de dos. El cu  
arto es semejante al segundo.

El verso adonico doblado es cōpuesto de dos adoni  
cos. los nros llamãlo pie de arte maior. puede entrar  
cada uno dellos con medio pie perdido o sin el. puede  
tan biẽ cada una dellas acabar en silaba aguda: la qual  
como muchas vezes avemos dicho suple por dos: pa  
ra buenir la medida del adonico. Assi q̃ puede este ge  
nero de verso tener doze silabas. o onze. o diez, o nue

ve. o ocho. Puede tener doze silabas en una sola manera: si entramos con medio pie en entrambos los adonicos. Y por que mas clara mente parezca la diversidad de estos versos: pongamos exémplo en uno q̄ pone Juan de mena en la difinición de la prudencia: dō de diez. Sabia en lo bueno sabida en maldad. Del cual podemos hazer doze silabas. 7 onze. 7 diez. 7 nueve. 7 ocho: mudando algunas silabas: 7 quedando la mesma sentencia. doze en esta manera.

Sabia en lo bueno sabida en maldades.

Puede tener este genero de verso onze silabas en quatro maneras. La primera entrando sin medio pie en el primero adonico. 7 con el en el segundo.

La segunda entrando cō medio pie en el primer adonico. 7 sin el en el segundo.

La tercera entrando con medio pie en entrambos los adonicos. 7 acabando el primero en silaba aguda.

La quarta entrando con medio pie en ambos los adonicos 7 acabando el segundo en silaba aguda. Como en estos versos.

Sabia en lo bueno sabida en maldades.

Sabida en lo bueno sabia en maldades.

Sabida en el bien sabida en maldades.

Sabida en lo bueno sabida en maldad.

Puede tener este genero de verso diez silabas en seis maneras. La primera entrando con medio pie en ambos los adonicos: 7 acabando entrambos en silaba aguda.

La segunda entrando sin medio pie en ambos los adonicos.

La tercera entrando sin medio pie en el primero adonico 7 acabando el mesmo en silaba aguda.

La quarta entrando el segundo adonico sin medio pie 7 acabando el mesmo en silaba aguda.

La quinta entrando el primero adonico con medio pie: 7 el segundo sin el: 7 acabando el primero en silaba aguda.

La sexta entrando el primer ado

nico sin medio pie z el segundo conel acabando el mes-  
mo en silaba aguda. como en estos versos.

Sabida en el bien sabida en maldad.

Sabia en lo bueno. sabia en maldades.

Sabia en el bien. sabida en maldades.

Sabida en lo bueno sabia en maldad.

Sabida en el bien. sabia en maldades.

Sabia en lo bueno sabida en maldad.

Puede tener este genero de versos nueve silabas en  
cuatro maneras. La primera entrando sin medio

pie en ambos los adonicos z acabando el segundo en  
silaba aguda. La segunda entrando el primer a-

donico sin medio pie. z el segundo sin el. z acabando  
entrambos en silaba aguda. La tercera entrando

ambos los adonicos sin medio pie. z acabando el pri-  
mero en silaba aguda. La quarta entrado el primer

adonico sin medio pie z el segundo conel. z acabando  
entrambos en silaba aguda. Como en estos versos.

Sabia en lo bueno. sabia en maldad.

Sabida en el bien. sabia en maldad.

Sabia en el bien. sabia en maldades.

Sabia en el bien. sabida en maldad.

Puede tener este genero de versos ocho silabas en  
una sola manera: entrando sin medio pie en ambos  
los adonicos. z acabando entrambos en silaba agu-  
da. como en estos versos.

Sabia en el bien sabia en mal.

Capitulo. x. de las coplas del castellano. z como  
se componen de los versos.

Assi como dezimos q̄ de los pies se cõponē los  
versos: assi dezimos agora q̄ de los v̄sos se ha-  
zē las coplas. Coplas llamã n̄ros poetas un  
rodeo z aiantamiento de versos en que se coge alguna

notable sentencia. A este los griegos llaman periodo: que quiere dezir termino. los latinos circuitu: que quiere dezir rodeo. los nuestros llamaró la copla: por que en el latin copula quiere dezir aiuntamiento.

Assi que los versos que componen la copla o son todos uniformes. o son disformes. Quando la copla se compone de versos uniformes: llamase monocola: que quiere dezir unimembre o de una manera. tales es el labirinto de juan de mena: por que todos los versos entre si só adonicos doblados: o su coronaciõ en la qual todos los versos entre si son dimetros iambicos.

Si la copla se cõpone de versos disformes: en griego llamã se dicolos: q̃ quiere dezir de dos maneras. tales son los proverbios del marques. la qual obra es cõpuesta de dimetros 2 monometros iambicos: q̃ nros poetas llamã pies de arte real 2 pies quebrados. Hazẽ effo mesmo los pies tornada a los cõsonantes. 2 llama se distrophos: quando el tercero verso consueña con el primero. Como en el titulo del labirinto.

Al mui prepotente don juan el segundo

Aquel con quien jupiter tuvo tal zelo.

Que tanta de parte le haze en el mundo

Quanta a si mesmo se haze en el cielo.

En estos versos el tercero responde al primero: 2 el cuarto al segundo. llamanse los versos tristrophos: quando el cuarto torna al primero. Como en el segundo miembro de aquella mesma copla.

Al gran rei de españa al cesar novelo.

Aquel con fortunas bien afortunado.

Aquel en quien cabe virtud 2 reinado.

A el las rodillas hincadas por suelo.

En estos versos el cuarto respõde al p̃mero. No piẽso q̃ ai copla en que el quinto verso torne al p̃mero: salvo mediante otro consonante dela mesma caida. lo qual

por ventura se deya de hazer: por que quando viniessse  
 el consonante del quinto verso: ia seria desvanccido de  
 la memoria del auditor el consonante del primero ver-  
 so. El latin tiene tal tornada de versos: z llamanse te-  
 trastrophos: que quiere dezir que tornã despues de cu-  
 atro. Mas si todos los versos caen debaço de un  
 consonãte: llamanse an astrophos: que quiere dezir sin  
 tornada: cuales son los tetrametros: en que diximos:  
 que se componian aquellos cantares que llamã romã-  
 ces. Quando en el verso redundã z sobra una sila-  
 ba: llamanse hipermetro: quiere dezir que allende lo jus-  
 to del metro sobra alguna cosa. Quando falta algo lla-  
 mase catalectico: quiere dezir: que por quedar alguna  
 cosa es escasso. Y en estas dos maneras los versos  
 llamanse cacometros: quiere dezir mal medidos.  
 Mas si en los versos ni sobra ni falta cosa alguna: lla-  
 manse orthometros. quiere dezir bien medidos justos  
 z legitimos. Pudiera io muy bien en aquesta par-  
 te con ageno trabajo estender mi obra: z suplir lo que  
 falta de un arte de poesia castellana: que con mucha co-  
 pia z elegancia compuso un amigo nuestro que agora  
 se entiende: z en algun tiempo sera nõbrado. z por el a-  
 mor z acatamiẽto que le tengo pudiera io hazer lo assi  
 segun aquella lei que pithagoras pone primera en el a-  
 mistad que las cosas de los amigos an de ser comunes  
 maior mente que como dize el refrã delos griegos la  
 tal usura se pudiera torna en caudal. Mas ni io quie-  
 ro fraudar lo de su gloria: ni mi pensamiento es hazer  
 lo heccho. Por esso el q̄ quisiere ser en esta parte mas  
 informado: io lo remito a aquella su obra.

Libro tercero. que es de la etimologia z dicion.  
 Capitulo primero de las diez partes de la oracion  
 que tiene la lengua castellana.

Ignese el tercero libro dela gramatica: que es dela dicion: a la cual como diximos enel comienço desta obra : responde la etimologia. Dicio se llama assi por que se dize: Como si mas clara mente la quisiessimos llamar palabra. Pues ia la palabra no es otra cosa sino parte dela oracion. Los griegos comun mente distinguen ocho partes dela oracion. Nombre. pronombre. articulo. verbo. participio. preposicion. adverbio. conjuncion. Los latinos no tienen articulo: mas distinguen la interjecion del adverbio: z assi hazen otras ocho partes dela oracion. Nombre. pronombre. verbo. participio. preposicion. adverbio. conjuncion. interjecion. Nos otros con los griegos no distinguiremos la interjecion del adverbio: z añadiremos cō el articulo el gerundio: el cual no tienē los griegos: z el nōbre participial infinito: el cual no tienē los griegos ni latinos. Assi q̄ seran por todas diez partes dela oracion enel castellano. Nōbre. pronōbre. articulo. verbo. participio. gerundio. nōbre participial. infinito. preposicion. adverbio. cōjuncion. Destas diez partes dela oracion diremos agora por ordē en particular: z primera mente del nōbre.

#### Capitulo. ij. Del nombre.

Nombre es una delas diez partes dela oracion: que se declina por casos sin tiempos: z significa cuerpo o cosa. Digo cuerpo como ombre. piedra. arbol. Digo cosa como dios. anima. gramatica. llamase nōbre: por que por el se nōbran las cosas. z assi como de onoma en griego los latinos hizierō nomē: assi de nomē nos otros bezimos nōbre. Los accidentes del nōbre sō seis. Calidad. especie. figura. genero. numero. declinacion por casos. Calidad enel nombre es aquello: por lo cual el nombre comun se distingue del proprio. Proprio nōbre es aq̄l

que cōviene a uno solo. como cesar. pompeio. Comū  
nōbre es aquel que cōviene a muchos particulares: q̄  
los latinos llaman apelativo. como ombre es comū a  
cesar 7 pōpeio. ciudad a sevilla 7 cordova. rio a duero  
7 guadiana. Mas por q̄ muchos se puedē nōbrar por  
un nōbre proprio: para los mas distinguir 7 determi  
nar entre si: los latinos antepusierō otro nombre: q̄ lla  
marō prenōbre: por que se pone delāte del nōbre pro  
prio. El cual ponā en señal de onra 7 bidalguia ena  
quellos que por el se nōbrayan. 7 escrivian lo siempre  
por breuiatura. Como por una. a. entre dos puntos.  
aulo. por una. c. gaio. 7 acostūbrarō nunca anteponer  
lo al nōbre proprio de los siervos: antes quitarlos en  
señal de infamia a los que cometian algun crimen con  
tra la majestad de su republica. Nuestra lengua no  
tiene tales pronōbres: mas en lugar dellos pone esta  
partezilla don cortada deste nombre latino. dominus  
como los italianos ser 7 miser por mi señor. Los fran  
ceses mosier. los aragoneses mosen. los moros abi  
cid. mulei. Assi que sera don en nuestro lenguaje  
en lugar de prenombre: 7 aun devesse escrivir por bre  
uiatura como los prenombrados latinos. o como lo escri  
ven agora los cortesanos en roma: que por lo que nos  
otros dezimos don juan: ellos escrivien do joannes.  
Connombre es aquel que se pone despues del nom  
bre proprio: 7 es comun a todos los de aquella fami  
lia. 7 llamase propria mente entre nos otros el apelli  
do. como los estunigas. los mendoças. Renōbre  
es aquel que para mas determinar el nōbre proprio se  
añade: 7 significa en el algun accidente o dignidad. co  
mo maestre. Assi que diziendo don juan de estuniga  
maestre. don es prenōbre. juan nōbre proprio. estuni  
ga cōnombre. maestre renombre: 7 como quierē los la  
tinos anombre. Proprio es de la lēgua latina 7 de



Las que della decien dē doblar 7 trasdo oblar lo 3 nōbres  
lo cual dizen los autores que uyo origen de aquello q̄  
cuando los sabinos se mezclaron cō los romanos 7 vi  
zierō con ellos un cuerpo de ciudad: tomārō los unos  
los nōbres de los otros en feñal 7 prēda de amor. Los  
griegos para determinar el nōbre proprio: añaden el  
nōbre del padre. o de la tierra. o de algun accidente 7 ca  
lidad. como socrates hijo de sophronico. platon atbe  
nense. Eraclito tenebregoso: por que escrivio de phi  
losofia en estilo escuro. Los judios añaden el nōbre  
del padre a los nōbres propios: como josue ben num  
quiere dezir hijo de num. simon bariona. quiere dezir  
hijo d̄ iona. algunas vezes añaden el nōbre del lugar  
como joseph de arimathia. judas d̄ scarioth. Los mo  
ros esso mesmo añaden el nōbre del padre: como alia  
ben ragel: quiere dezir hijo de ragel. aben messue hijo  
de messue. Calidad esso mesmo en el nōbre se puede  
llamar aquello: por lo cual el adjectivo se distingue del  
substātivo. Adjectivo se llama por q̄ siēpre se arrima  
al substātivo. como si le quisiessemos llamar arrima  
do. Substātivo se llama por q̄ esta por si mesmo: e  
no se arrima a otro ninguno. como diziēdo ombre bu  
eno. ombre es substātivo: por q̄ puede estar por si mes  
mo. bueno adjectivo: por q̄ no puede estar por si: sin q̄  
se arrime al substātivo. El nōbre substātivo es a  
quel: con que se aiunta un articulo. Como el ombre la  
mager. lo bueno. o a lo mas dos como el infante. la in  
fante segund el uso cortesano. Adjectivo es aquel cō  
que se puedē aiuntar tres articulos. como el fuerte. la  
fuerte. lo fuerte. Podemos tan biē llamar calidad  
aquello: por que el relativo se distingue del antecedēte  
Antecedente se llama: por que se pone delante del re  
lativo. Relativo se llama por q̄ haze relacion del ante  
cedente. Como el maestro lee. el cual enseña. maestro

es antecedente, el cual es relativo. **V**ayamos de mirar  
q̄ dos maneras ai de relativos. unos q̄ hazē relació de  
algú nōbre substãtivo: z llamã se relativos de substãcia  
z sō dos. quē que. z cual cuãdo se añita cō articulo. co  
mo diziēdo io lei el libro: q̄ me diste: o el cual me diste.  
**R**elativos de accidēte son los q̄ hazē relació de algun  
nōbre adjectivo. z son tal. tãto. tamaño. cual cuãdo se  
pone sin articulo. como diziendo. io te embio el libro  
mēturoso: cual me lo diste. tal. tamaño. cuamaño me lo  
embiaste. **P**or q̄ tãto cuãto propria mēte sō relativos  
de cántidad discreta. tamaño. cuamaño de cántidad cōti  
nua. como io tēgo tãtos libros cuãtos tu: entiēdese cu  
anto al numero. mas diziēdo tamaños libros cuama  
ños tu: entiēdese quanto ala grandeza. mas diziēdo  
tales cuales: entiēdese quanto ala calidad.

**Capitulo. iij. Delas especies del nombre.**

El segūdo accidēte del nōbre es especie: la cu  
al no es otra cosa: sino aquello por q̄ el nom  
bre derivado se distingue del primogenito.

**P**rimogenito nōbre es aquel: q̄ assi es primero: q̄ no  
tiene otro mas antiguo de dōde véga por derivacion.  
como mōte: assi es primogenito z principal en nra len  
gua: que no tiene enella mesma cosa primera de don  
de se saque z decienda: aunque venga de mons mon  
tis latino. **P**or que si tal decēdimiento llamãsemos  
derivaciō: z a los nōbres q̄ se sacã de otra légua deriva  
dos: a penas se hallaria palabra enl castellano q̄ no vé  
ga del latin: o de alguna delas leguas cō q̄ a tenido cō  
versaciō. **D**erivado nōbre es aql q̄ se saca de otro  
p̄mero z mas antiguo. como de mōte mōtesino. mōta  
ña. mōtañes. mōtō. mōtero. mōteria. mōtaraz. **Q**ue  
ve diferēcias z formas ai de nōbres derivados. patro  
nimos. possessivos. diminutivos. aumētativos. cōpa  
rativos. denoiativos. ybales. participiales. adybiales

Patronimicos nōbres son aquellos que significā bi  
jo o nieto o alguno de los decēdientes de aquel nōbre  
de donde formamos el patronimico: cuales son aque  
llos que en nuestra lengua llamamos sobrenombres.  
como perez por hijo o nieto, o alguno de los decēdi  
entes de pedro: que en latin se podria dezir petrides.  
z assi de alvaro alvarez: por lo que los latinos dirā al  
vandes. Otra forma de patronimicos io no sien  
to que tenga nuestra lengua.

Posseſſivo nōbre es aquel: q̄ vale tãto como el geniti  
vo de su principal: z significa alguna cosa de las que se  
posseēn. como de sevilla sevillano. de cielo celestial.

Diminutivo nōbre es aquel: q̄ significa disminuciō dē  
pncipal de dōde se deriva: como de ombre ombrezillo  
q̄ quiere dezir pequeño ombre. de muger mugercilla  
pequeña muger. en este genero de nōbres nra lengua  
sobra ala griega z latina: por q̄ haze diminutivos de di  
minutivos: lo cual raras vezes acōtece en aquellas lē  
guas como d ombre ombrezillo. ombrezico. ombrezi  
to. de muger mugercilla. mugercica mugercita.

Tiene eſſo mesmo nuestra lengua otra forma de nom  
bres contraria deſtos: la cual no siente el griego: ni el  
latin: ni el ebraico. El aravjo en alguna manera la ti  
ene. z por que este genero de nōbres aun no tiene nō  
bre: ofemos le nombrar aumentativo: por que por el a  
crecētamos alguna cosa sobre el nombre principal de  
donde se deriva. como de ombre ombrazo. de muger  
mugeraza. Deſtos alas vezes usamos en ſeñal de  
loor: como diziendo es una mugeraza: por que abulta  
mucho. alas vezes en ſeñal de vituperio. como dizien  
do es un cavallazo: por que tiene alguna cosa allende  
la hermosura natural z tamaño de cavallo. Por que  
como dize Aristoteles: cada cosa en su especie tiene ci  
ertos terminos de cantidad: de los cuales si sale: ia no

esta en aquella especie: o alo menos no tiene hermo-  
sura en ella.

Comparativo nombre se llama aquel q̄ significa tan-  
to como su positivo con este adverbio mas. llaman los  
latinos positivo aquel nombre de donde se saca el com-  
parativo. Mas aun que el latin haga comparati-  
vos de todos los nombres adjectivos que recibē mas  
o menos en su significacion nuestra lengua no los tie-  
ne sino en estos nombres mejor: que quiere dezir mas  
bueno. peor que quiere dezir mas malo. maior que  
quiere dezir mas grande. menor que quiere dezir mas  
pequeno. mas que quiere dezir mas mucho. Por  
que esta partezilla mas. ó es adverbio. como diciendo  
pedro es mas blanco que juan. ó es conjuncion como  
diziendo: io quiero; mas tu no quieres. ó es nombre  
comparativo como diciendo io tengo mas que tu. qui-  
ero dezir mas mucho que tu Prior 7 semor en el latin  
son comparativos. en nuestra lengua son como positi-  
vos. por que prior en latin es primero entre dos. 7 en  
castellano no gere dezir sino primero de muchos. Se-  
nior quiere dezir mas anciano en latin. en nra lengua  
es nombre de onra. Superlativos no tiene el castella-  
no sino estos dos primero 7 postrimero. todos los o-  
tros dize por rodeo de algun positivo. 7 este adverbio  
muy: como diximos que se hazia los comparativos cō  
este adverbio mas. como diciendo bueno. mas bueno  
muy mas bueno. Denominativo nombre es aquel  
que se deriva 7 decende de otro nombre: 7 no tiene al-  
guna especial significacion de aquellas cinco: que dixi-  
mos arriba. como de justo justicia. de moço moçedad  
de anima animal. Verbal nōbre es aquel q̄ se deriva  
de algũ verbo. como de amar amor. de labrar labraça  
Participial nōbre es aquel que se saca del participio.  
como de docto doctor. de leido lection. de oido oidor

Adverbial nóbre es aquel que se deriva de adverbio.  
como de sobre soberano. de uiso uisano.

Capitulo. iij. Delos nóbres denominativos.

Denominativos se puedé llamar todos los nombres que se derivan 7 decien den de otros nombres. 7 en esta manera los patronimicos. possessivos. diminutivos. aumentativos. 7 cõparativos se pueden llamar denominativos. Lasas propriamente llamamos denominativos: aquellos q̃ no tienen alguna especial significacion. 7 por que estos tiené mucha semejança con los possessivos 7 gẽtiles: diremos agora junta mente dellos. Gẽtiles nombres llaman los gramaticos: aquellos que significan alguna gente. como español. andaluz. sevillano. Aunque Tulio en el primero libro delos officios haze diferencia entre gente. nacion. 7 naturaleza. por que la gente tiene debaxo de si muchas naciones. como españa a castilla. aragon. navarra. portogal. La naciõ muchas ciudades 7 lugares que son tierra 7 naturaleza de cada uno. mas todos estos llamamos nóbres gẽtiles del nóbre general que cõprende a todos. Por la maior parte salé estos nóbres en esta terminaciõ ano. como de castilla castellano. de italia italiano. de toledo toledano. ò sevilla sevillano. de valécia valéciano o valétin. como de florécia florétin. de plazécia la de italia plazétin. de plazécia la de españa plazéciano. 7 a semejáça de aq̃stos dezimos de palacio paláciano por palaciano. ò corte cortesano. Salé esso mesmo lós nóbres gẽtiles muchas vezes en es. como ò frácia fráces. de aragõ aragones. de portogal portogues por portogales. de cordova cordoves. ò burbos burgales por burgues. 7 a esta semejáça ò corte cortes. salé alas vezes estos nóbres en eño. como ò extremo extremeño de caceres cacereno. de alcátara alcátareño. 7 a esta se

mejaza de marmol marmoleño. de seda sedeno. De los lugares no tan principales no tenemos assi en el uso estos nombres gentiles: pero podemos los sacar por proporcion z semejança de los otros. en tal manera que aquella formacion no salga dura z aspera. Aunque como dize Tullio en las palabras no ai cosa tan dura que usandola mucho no se pueda hazer blanda. como si a semejança de caceres cacereño quisiessimos hazer guadalupé guadalupeno. z merida meridenio. aunque luego en el comienço esta derivacion parezca aspera: el uso la puede hazer blanda z suave. Salen algunas vezes los nombres gentiles en isco. como de aleman alemanisco. de moro morisco. de navarra navarrisco. de barbaria barbarisco. z a esta semejança de mar marisco. de piedra pedrisco. Salen en esco como de flandes flandesco. de sardenia sardesco. z de frio fresco. da pariente parético. Salen algunas vezes en. ego. como de cristiano cristianego. de judio judiego. de grecia griego. de galizia gallego. z assi quiso salir de arabia arayigo. sino que mudo el acento z la. e. en. i. Sin proporcion ninguna salio de andluzia andaluz. como de capa capuz. Salen los nombres de nominativos en a. como de justo justicia. de malo malicia. de abad abadía. Salen en. d. como de bueno bondad. de malo maldad. Salen muchas vezes en al. como de cuerpo corporal. de asno asnal. z muchos de los que significan lugar en que alguna cosa se contiene: como de rosa rosal. de enzina enzinal. de roble roble dal. de mançana mançanal. de higuera higueral. de pino pinal. de guindo guindal. de caña cañaveral por cañal. o por que los antiguos llaman cañavera ala que agora caña: o por que no concurriessse cañal con el cañal de pescar. Salen estos nombres tan bié muchas vezes en. ar. como de oliva olivar. de palma

palmar. de malva malvar. de lino linar. 7 assi de vaso  
 vasar. de colmena colmenar. Salen en edo. como de  
 olmo olmedo. de azevo azevedo. ò robre robredo. de  
 viña viñedo. de arbol arboleda: por arboledo: que en  
 latin se llama arboretum. Salen los nombres deno-  
 minativos muchas vezes en oso. 7 significá hincbimi-  
 ento de aquello que significa su principal. como de ma-  
 ravilla maravilloso: por lleno de maravillas: 7 assi des-  
 seoso. codicioso. amoroso. farnoso. lleno ò desseo. cob-  
 dicia. amor. farna. Semejantes en significaciõ son  
 los que acaban en ento. como sangriento. soñoliento.  
 hambriento. sediento. avariento. polvoriento. por lle-  
 no de sangre. sueño. hambre. sed. avaricia. polvo. O-  
 tros significan materia como los que acaban en ado o  
 en azo. como de rosa rosado. de viola violado. de ceva-  
 da cevadazo. de trigo trigazo. de mosto mostaza. de li-  
 no linaza. Salen algunas vezes estos nombres en  
 uno. como de cabron cabruno. de oveja ovejuno. de  
 vaca vacuno. de ciervo cervuno. Salen muchas ve-  
 zes los nombres denominativos en ero: 7 significan  
 comun mente officios. como de barva barvero. de ca-  
 pato çapatero. de oveja ovgero. de hierro herrero.  
 Semejâtes a estos son los q̄ acaban en or. Mas son  
 por la maior parte verbales. como de tundir tundidor  
 de teçer teçedor. de curtir curtidor. Otros denomina-  
 tivos salen en ario. 7 significan lugar dõde alguna co-  
 sa se pone 7 guarda. como sagrario donde las cosas sa-  
 gradadas. armario donde las armas. encésario dõde el  
 encienso. Otros salen en otras muchas determina-  
 ciones: mas el que escriue preceptos del arte abasta q̄  
 ponga en el camino al lector: la prudencia del qual por  
 semejança de una cosa a de buscar otra.

Capitulo quinto De los  
 nombres verbales.

Verbales se llaman aquellos nombres que manifestan el modo de venir de algunos verbos: y fallan en diversas maneras. Por que unos se acabaron en *anza*. como de esperar *esperanza*. de estar *estancia*. de alabar *alabanza*. de enseñar *enseñanza*. de perdonar *perdonanza*. de abastar *abastanza*. Otros fallan en *encia* como de doler *dolencia*. de tener *tenencia*. de correr *corriencia*. de creer *creencia*. de querer *querencia*. por amor. y allí dezimos que los ganados y fieras tienen con algún lugar *querencia* y amor: por lo que los rusticos dicen *creencia*. Otros fallan en *ura*. como de andar *andadura*. de cortar *cortadura*. de heder *hededura*. de torcer *torcedura*. de escribir *escriptura*. Otros fallan en *eda*. como de emedar *emieda*. de leer *leieda*. de cõterder *cõtienda*. o moler *molienda*. de bivar *bivienda*. Otros fallan en *ida*. como de correr *corrida*. de bever *bevida*. de medir *medida*. o subir *subida*. o herir *herida*. de salir *salida*. Otros fallan en *on* como de perdonar *perdonon*. de ratar *ratacion*. de cõsolar *cõsolacion*. de ver *vision*. de proveyer *provision*. de leer *lecion*. de cayar *cayazon*. Otros fallan en *enta*. como de veder *veda*. de ratar *rata*. de tormetar *tormeta*. de contar *cueta*. de empratar *emprata*. Otros fallan en *e*. precediendo diversas consonantes. como de tocar *toque*. de cõvidar *cõbite*. de escotar *escote*. de traer *traje*. de trotar *trote*. Otros fallan en *ento*. como de pensar *pensamiento*. de entender *entendimiento*. de jurar *juramento*. de ofrecer *ofrecimiento*. de sentir *sentimiento*. Otros fallan en *do*. como de abraçar *abraçado*. de sentir *sentido*. de oír *oído*. de olvidar *olvido*. En. or. fallan otros como de amar *amor*. de saber *sabor*. o oler *olor*. de doler *dolor*. de temblar *temblor*. En esta terminacion sale de cada verbo un nombre verbal que significa *acion*. y pertenece a machos. Como de amar *amador*. de andar *andador*. de leer *lector*. o como en el latin *lector*



de correr corredor. de oír oidor. ò huir huïdor. Estos se formá del infinitivo mudando la. r. final en. dor. como de estos mismos se forman otros verbales añadiendo. a. sobre la. r. los cuales tan bien significan acion z pertenecē a hēbras. como de amator amadora. de en señador enseñadora. de leedor leedora. de oidor oidora. Pero en estos algunas vezes bolvernos la. o. final en. e. como de texedor texedera. de vèdedor vèdedera. z algunas vezes en estos ètreponemos. n. como de lavador lavádera. ò curador curádera. de labrador labrádera. aunq̄ mudó algũ tãto la significaciõ. por q̄ labrador no se dize sino el q̄ labra el campo: z de alli la bradora. labranderá cuãto ala boz vino de labrador: mas quanto ala significaciõ vino de bostador o bordador. Esto mesmo todos los presētes del infinitivo pu edē ser nõbres verbales. como diziēdo el amar es dulce tormento: por dezir el amor. por q̄ si amar no fuera nõbre: no pudiera recibir este articulo. el. z menos podria jũtarse cõ nõbre adjetivo diziēdo el mucho amar es dulce tormento. z como dixo persio despues q̄ miré este nro triste bivar. por dezir esta nra triste vida. J go mez manrique. Pues este negro morir. por dezir pues es esta negra muerte.

Capitulo. vj. dela figura. genero. numero. declinaciõ z casos del nõbre.

El tercero accidente es figura: la cual no es otra cosa sino aquello por lo cual el nombre compuesto se distingue z aparta del sencillo. Sencillo nombre se llama aquel que no se compone de partes que signifiquen aquello: que significa el entero. como padre: aunque se componga de. pa. dre. ninguna destas partes significa por si cosa alguna delo que significa el entero. Cõpuesto nombre es aquel que se compone de partes: las cuales significá aquello mesmo que significa el entero. como

esta dición cō padre. cōponese de con. ⁊ padre. ⁊ significa  
can estas dos partes lo q̄ el entero que es padre cō otro  
En esto tienē los griegos maravillosa facilidad ⁊ solu  
tura: q̄ hazen cōposició de muchas palabras: como a  
quel libro de omero que se intitula vatra com yomachia  
q̄ quiere dezir pelea de ranas ⁊ de ratones. Los lati  
nos muchas vezes hazen cōposició de dos palabras:  
de tres muy pocas: salvo con preposiciones. El caste  
lleno muchas vezes cōpone dos palabras. mas tres  
pienso que nunca. Así que haze cōposició de dos nō  
bres en uno como republica. archivãco. de verbo ⁊ nō  
bre. como torcecuello. tirabraguero. portacartas. de  
dos verbos. como vaiven. alcáprime. muerdebuie. de  
verbo ⁊ de adverbio como puéavante. de preposicion  
⁊ nōbre como perfil. traspie. trascol. pordemas.  
Gēnero en el nombre es aquello por que el macho se  
distingue de la hembra ⁊ el neutro de entrambos. ⁊ sō  
fiete generos. masculino. femenino. neutro. comū de  
dos. comun de tres. dudoso. mezclado. Al masculino  
llamamos aquel con que se aiunta este articulo. el. co  
mo el ombre. el libro. Femenino llamamos aquel cō  
q̄ se aiunta este articulo. la. como la muger la carta. Ne  
utro llamamos aquel cō que se aiunta este articulo lo. co  
mo lo justo. lo bueno. Comū de dos es aquel cō q̄ se  
aiunta estos dos articulos el. la. como el infãte la infãte  
el testigo la testiga. Comū de tres es aq̄l cō q̄ se aiuntan  
estos tres articulos el la lo. como el fuerte la fuerte lo fu  
erte. Dudoso es aq̄l con q̄ se puede aiuntar este arti  
culo. el. o la. como el color. la color. el fin. la fin. mez  
clado es aq̄l q̄ debaxo deste articulo el. o la. significa  
los animales machos ⁊ hēbras. como el ratō la coma  
dreja. el milano. la paloma. Alas ayemos aqui de  
mirar q̄ cuãdo algū nōbre femenino comēça en a. por  
q̄ no se encuētre una. a. cō otra: ⁊ se haga fealdad en la

pronunciación: en lugar de. la. ponemos. el. como el agua. el aguilá. el alma. el agada. Si comieça en alguna de las otras vocales: por q̄ no se haze tanta fealdad: indiferente mēte ponemos. el. o la. como el enemigo la enemiga. pero en el plural siēpre les damos el artículo de las hēbras. como las aguas. las enemigas. Numero en el nōbre es aq̄llo por q̄ se distingue uno de muchos. El numero q̄ significa uno llamase singular. como el ombre. la muger. El numero q̄ significa muchos llamase plural. como los ombres. las mugeres. Declinaciō del nōbre no tiene la lēgua castellana salvo del numero de uno al numero de muchos. pero la significaciō de los casos distingue por preposiciones. Assi q̄ puede se reducir todos los nōbres a tres formas de declinaciō. La p̄mera de los q̄ acabá el singular en a. añadiendo. s. embiá el plural en. as. como la tierra las tierras. sacáse los q̄ tienē accēto agudo en la ultima sílaba: por q̄ sobre el singular recibē esta terminaciō es como alvala. alvalaes. alcalá alcalaes. 7 assi diremos una. a. dos. aes. una. ca. dos caes. La segūda de los q̄ acabá el numero de uno en. o. 7 añadiēdo. s. embiá el numero de muchos en. os. como el cielo. los cielos. La tercera de los q̄ acabá en numero de uno en. d. e. í. l. n. r. s. r. 3. por q̄ en las otras letras ningū nōbre acaba salvo si es barbaro. como jacob. isaac. 7 embiá todos el numero de muchos en. es. 7 formáse del singular añadiēdo. es. si acabá en. í. o en alguna de las cōsonantes. o añadiēdo sola mēte. s. si el singular acaba. en. e. como la ciudad las ciudades. el ombre los ombres. el rei los reies. el animal los animales. el pã los panes. el amor los amores. el cōpas los cōpãses. el reloj. los relojes. la paz las pazes. Sacáse los q̄ acabá en. e. a guda por q̄ sobre el singular recibē esta terminaciō. es como el alquile los alquilees. la fe las fees. 7 assi dezi

mos una. b. dos bees. una. d. dos dees. **T**á bié se fa  
ca maravedi q̄ por aq̄sta regla avia de bazer maravedi  
es. 7 baze maravedis. **E**sto mesmo élas palabras q̄ a  
cabā en. x. como relox. balax. mas parece q̄ enel plural  
suena. j. cōsonante q̄ no. x. como relox. relojes. carcax  
carcajes. **L**os casos enl castellano sō cinco. el p̄mero  
llamā los latinos noiativo: por q̄ por el se nōbrā las co  
sas 7 se pone quic̄ alguna cosa baze solamēte cō el artí  
culo del genero como el óbre. **E**l segūdo llamā geniti  
vo. por q̄ en aq̄l caso se pone el nōbre del engēdorador.  
7 cūa es alguna cosa cō esta preposició. de. como hijo  
d̄l óbre. **E**l tercero llamā dativo por q̄ en tal caso se po  
ne aquíe damos o aquíe se sigue daño o p̄vecho cō esta  
preposició. a. como io do los dineros ati. **E**l cuarto lla  
mā acusativo: por q̄ en tal caso ponemos aquíe acusa  
mos 7 generalmēte aquíe padece por algū v̄bo. cō esta  
preposició. a. o sin ella. como io amo al. p̄fimo. o amo  
el. p̄fimo. **E**l quito llamā vocativo: por q̄ en aq̄l caso  
se pone a quic̄ llamamos cō este adv̄bio o. sin articulo  
como o óbre. **S**exto 7 septimo caso no tiene n̄ra lēgua  
pero redúzēse a los otros cinco. **Capitulo. vij.**

**D**elos nōbres que no tienē plural o singular.

iximos enl capitulo passado q̄ los nōbres teniā  
dos numeros. singular 7 plural. mas esto no es  
toda via. por q̄ muchos nōbres ai q̄ no tienē plural. 7  
por el cōtrario muchos q̄ no tienē singular. **N**o tienē  
numero plural los nōbres. p̄pos dl̄s óbres. como pe  
dro juan juana maria. pero si dezimos los pedros los  
juanes las juanas las marias ia no sō p̄pos sino comu  
nes. **I** assi dl̄s nōbres. p̄pos dl̄s ciudades villas al  
deas 7 otros lugares como sevilla toledo medina. 7 las  
q̄ dellas se declinā enel plural no tienē singular como  
burgos dueñas caceres. **I** por cōsiguiēte dl̄s nōbres  
p̄pos dl̄s islas. como inglatierra. cicilia. cerdeña. ca

165. mas parece del numero plural por q̄ en el latin ga  
des es del numero plural. 7 cuãdo dezimos mallorca  
ta no es nõbre pprio mas comũ a mallorca 7 menorca  
Otro tãto podemos dezir dlõs nõbres pprios de los  
nos. mõtes. cavallos. bues. perros. 7 otras cosas a  
las cuales solemos poner nõbres para distinguir las  
en su especie. No tienẽ esso mesmo plural las cosas  
umidas q̄ se midẽ 7 pesã. como vino. mosto. vinagre.  
arope. azete. leche. Delas cosas secas q̄ se midẽ 7  
pesã algunas tienẽ singular 7 no plural. como trigo.  
cevada. centeno. harina. cañamo. lino. avena. arroz.  
mostaza. pumieta. açafra. canela. gengibre. culantro  
alcaravia. 7 por el cõtrario otras tienen plural 7 no  
singular. como garvanços. bayas. atramuzes. albol-  
vas. arvejas. lãtejas. cominos. salvados. No tienẽ  
tã poco plural estos. sãgre. cieno. limo. colera. gloria  
fama. polvo. ceniza. arena. leña. oregano. polco. tier  
ra. aire. fuego. salvo si quisiessemos demostrar partes  
de aquella cosa. como diziendo la tierra es seca 7 re-  
donda: entiendo todo el elemento. mas diziendo io tẽ  
go tres tierras: entiendo tres pedaços della. 7 assi de-  
ziendo vino: entiendo todo el linajẽ del vino. mas di-  
ziendo tengo muchos vinos: digo que tengo diver-  
sas especies de vino. Por el contrario ai otros  
nombres que tienen plural 7 no singular. como tise-  
ras. escrivanias. arguenas. alforjas. anguarillas. de-  
vanaderas. tenazas. parrillas. treudes. llares. grillos  
esposas. guadañones. puchas. manteles. esequias. p̄  
micias. decimas. livianos. pares de muger. 7 todos  
los nõbres por que cõtamos sobre uno. como sendos  
dos. tres. quatro. Este nõbre uno o es para cõtãr: 7 en  
tõces no tiene plural: por cuãto repugna a su significa-  
ciõ: salvo si se juntasse con nombre que no tiene singu-  
lar. como diziendo unas tiseras. unas tenazas. unas

alforjas. quiero dezir un par de tiferas. un par de tena  
3.10. un par de alforjas. o es para de mostrar alguna co  
sa particular. como los latinos tienē quidā. ⁊ entōces  
tomase por cierto ⁊ puede tener plural. como dizindo  
un ombre vino. unos ombres vinieron. quiero dezir  
que vino cierto ombre ⁊ vinieron ciertos ombres.

Capitulo. viij. Del pronombre.

ronbre es una delas diez partes dela oraci  
on: la cual se declina por casos ⁊ tiene perso  
nas determinadas. **E**llamase pronbre:  
por q̄ se pone en lugar de nbre proprio. por q̄ t̄to vs  
le io como antonio. tu como hernado. **L**os acciden  
tes del pronbre son seis. **E**specie. figura. genero. nu  
mero. persona. declinacion por casos. **L**as especies  
del pronbre son dos: como diximos del nbre. primo  
genita ⁊ derivada. dela especie primogenita s̄ seis. p  
nbres. io. tu. si. este. esse. el. **D**ela especie derivada s̄  
cinco. mio. tuio. suio. nuestro. vuestro. ⁊ tres cortados  
de mio mi. de tuio tu. de suio su. **L**as figuras del pro  
nbre son dos. assi como enel nbre: simple ⁊ cōpuesta  
**S**imple como este. esse. el. **C**ōpuesta como aqueste. a  
quesse. aquel. **E**sta partezilla. mesmo. cōponese con  
todos los otros pronbres. como io mesmo. tu mes  
mo. el mesmo. si mesmo. este mesmo. esse mesmo. el  
mesmo. mesmo no añade sino una expressiō ⁊ bemecia  
q̄ los griegos ⁊ gramaticos latinos llamā emphasi. ⁊  
por esta figura dezimos nos otros. vos otros. **L**os  
generos del pronbre s̄ quatro. masculino como este  
feminino como esta. neutro como esto. comū ò tres co  
mo io. mi. **L**os numeros del pronbre s̄ dos como  
enel nbre. singular como io. plural como nos. **L**as  
personas del pronbre s̄ tres. la p̄mera q̄ habla de si.  
como io. nos. **L**a segūda ala cual habla la p̄mera. co  
mo tu. vos. **L**a tercera d̄la cual habla la p̄mera. como

el. ellos. *D*ela p̄mera persona no ai sino un pronõbre  
io. nos. mas delas cosas aiutadas cõ ella s̄o mio. n̄ro.  
esto. aquesto. *D*ela segũda persona no ai sino otro p  
nõbre. tu. vos. z todos los vocativos delas partes q̄ se  
declinã por casos: por razõ deste pronõbre tu: q̄ se enti  
ende cõ ellos. por q̄ tanto vale o juan lee: como tu lee.  
delas cosas aiutadas cõ la segũda persona tuio. vuestro.  
esto. aquesto. *T*odos los otros nõbres z pronom  
bres s̄o dela tercera persona. *L*a declinaciõ del pro  
nõbre en parte se puede reduzir ala del nõbre. en par  
te es differẽte della: z en alguna manera irregular. *A*s  
sĩ q̄ el esparzimiẽto dela declinaciõ del pronõbre guar  
darlo eimos para otro lugar dõde trataremos delas in  
troducciones para esta n̄ra obra. *I* por q̄ en el tercero  
capitulo deste libro diximos q̄ tãto vale el nõbre possess  
ivo como el genitivo ò su p̄ncipal: esto no se puede de  
zir dlõs pronõbres. por q̄ otra cosa es mio. q̄ de mi. tu  
io q̄ de ti. suio q̄ de si. n̄ro q̄ de nos. v̄ro q̄ de vos. por q̄  
mio. tuio. suio. nuestro. vuestro. significã aciõ. de mi.  
de ti. de si. de nos. de vos. significã passiõ. como dixiẽ  
do es mi opiniõ. quiero dezir la opiniõ q̄ io tẽgo de al  
guna cosa. mas dixiẽdo es la opiniõ de mi. quiero de  
zir la opiniõ q̄ otros de mi tienẽ. *A*ssi dixiẽdo io ten  
go buena opiniõ de ti: quiero dezir la q̄ io tẽgo de ti. tẽ  
go tu opiniõ: quiero dezir la q̄ tu tienes de alguna cosa  
*A*ssi mesmo dixiendo es mi seõor: quiero dezir q̄ io lo  
tẽgo por seõor. mas dixiẽdo es seõor de mi. quiero de  
zir q̄ el tiene el seõorio z possessiõ de mi. *D*e dõde se  
cõvence el error delos q̄ apartãdose dela comun z pro  
pria manera de hablar: dixẽ suplico ala merced de vos  
otros: en lugar de dezir suplico a v̄ra merced. *P*or  
q̄ dixiẽdo suplico ala merced ò vos otros: quiero dezir  
q̄ suplico ala misericordia q̄ otros tienẽ de vos: lo cual  
es contrario delo que ellos sienten. *M*as dixiendo

suplico a vnestra merced diria lo q̄ quierẽ: que es supli-  
co ala misericordia de q̄ acostubrais usar. por q̄ no es  
otra cosa merced: sino aquello q̄ los latinos llama mi-  
sericordia. Assi q̄ diziẽdo el re: es mi merced: quiere  
dezir la misericordia de que suele usar. mas diziẽdo:  
señor ave merced de mi: quiero dezir: no la que io ten-  
go sino la que el señor tiene de mi.

Capitulo .ix. Del articulo.

O das las lenguas cuãtas e oido tienẽ una  
parte dela oracion: la cual no siente ni cono-  
ce la lengua latina. los griegos llama la ar-  
teon. los que la bolvieron de griego en latin llamaron  
le articulo: que en nuestra lęgua quiere dezir artejo: el  
cual en el castellano no significa lo que algunos piensã  
que es una conuntura o ñudo de los dedos: antes se an-  
de llamar artejos aquellos uessos de que se componẽ  
los dedos. Los cuales son unos pequeños miẽbros  
a semejança de los cuales se llamaron aquellos articu-  
los que aõadimos al nõbre para demostrar de que ge-  
nero es. E son los articulos tres. el. para el genero  
masculino. la. para el genero feminino. lo. para el ge-  
nero neutro: segũ q̄ mas larga mēte lo declaramos en  
otro lugar: cuando tratavamos del genero del nõbre.  
Y ninguno se maraville q̄ .el. la. lo. pusimos aqui por  
articulo: pues q̄ lo pusimos en el capitulo passado por  
pronõbre: por q̄ la diversidad de las partes dela oraciõ  
no esta sino en la diversidad de la manera de significar.  
como diziẽdo es mi amo. amo es nõbre. mas diziẽdo  
amo a dios. amo es verbo. E assi esta partezilla el. la  
lo. es para demostrar alguna cosa de las q̄ arriba dixi-  
mos. como diziẽdo pedro lee. 2 el enseña. el es pronõ-  
bre demõstrativo o relativo. mas cuãdo aõadimos esta  
partezilla a algũ nõbre para demostrar de q̄ genero es  
ta no es pronombre sino otra parte mui diversa dela



oració q̄ llamamos artículo. E así lo hazē los griegos  
 q̄ de una mesma parte. os. 7. to. usā por pronombre 7  
 por artículo: entre los cuales 7 los latinos tuvo ni a lé  
 gua tal medio 7 tēplança: q̄ siguiēdo los griegos puso  
 artículos sola mēte a los nōbres comunes. como que-  
 ra que ellos tā bien los pongā a los nōbres propios:  
 diziendo el pedro ama la maria. 7 quitamos los artícu-  
 los de los nōbres propios a imitació 7 semejaça dōs  
 latinos. Lo cual nuestros maiores hizierō con mas  
 prudēcia q̄ los unos ni los otros. Por q̄ ni los grie-  
 gos tuyierō causa de anteponer artículos a los nōbres  
 propios: pues q̄ en aquellos por si mesmo el genero  
 se conoce. ni los latinos tuyierō razon de quitar los a  
 los nōbres comunes: especial mente aquellos en q̄ la  
 naturaleza no demuestra diferēcia entre machos 7 hē  
 bras por los miēbros genitales. como el milano. la pa-  
 loma. el cielo. la tierra. el entendimiento. la memoria  
 E por q̄ como diximos en el capitulo passado: el pro-  
 nōbre se pone en lugar de nōbre proprio. tan biē qui-  
 tamos el artículo al uno como al otro. así que no dire-  
 mos. el io. el tu. Mas por q̄ en los pronōbres deri-  
 vados siēpre se entiēde algun nōbre comū: podemos  
 les añadir artículo. como diziēdo el mio. entiēdese om-  
 bre. diziēdo la mia. entiēdese muger. lo mio. entien-  
 dese cosa mia. Mas como dios sea comū nombre:  
 quitamos le el artículo quando se pone por el verdade-  
 ro que es uno. 7 por que la sagrada escriptura haze mē-  
 cion de muchos dioses no verdaderos: usamos deste  
 nōbre como de comū: diziendo el dios de abrahā. el di-  
 os de los dioses. 7 entonces así le damos artículo co-  
 mo lo añadiríamos a los nombres propios: quando  
 los ponemos por comunes. como si dixiessemos: los  
 pedros son mas que los antonios.

Capítulo. x. del verbo.

erbo es una de las diez partes de la oraci6n: el cual se declina por modos 7 tps sin casos.

Se llama se verbo q̄ en castellano q̄ere dezir palabra: no por q̄ las otras partes de la oraci6n no sean palabras: mas por q̄ las otras sin esta no hazē sentēcia alguna: esta por exzelēcia llamo se palabra. Los acciōtes del verbo s6n ocho. especie. figura. genero. modo tiempo. numero. persona. cōjugaci6n. Las especies del verbo s6n dos. assi como en el n6bre. primogenita. como amar. derivada como de armas armar. Cuatro formas o diferēcias ai de verbos derivados. aumentativos. diminutivos. denominativos. adverbiales. Aumentativos verbos s6n aquellos q̄ significā cōtinuo acrecētamiento de aquello q̄ significā los verbos principales de d6de se facē. como de blāquear blāquecer. de negrear negreecer. de doler adolecer. Diminutivos verbos s6n aquellos q̄ significan diminuci6n de los verbos principales de d6de deciēdē por derivaci6n. como de batar baticar. de besar besicar. de furtar furgicar. En esta mesma figura sale de balar balitar. Denominativos verbos se llaman aquellos que se derivan 7 deciēden de nombres. como de cucbillo acucbillar. de pleito pleitear. de armas armar. Adverbiales se llaman aquellos verbos que se facen de los adverbios. como de sobre sobrar. de encima encimar. de abajo abajar. Por que las preposiciones quando no se aiuntan con sus casos siempre se ponen por adverbios.

Las figuras del verbo assi como en el nombre s6n dos. Senzilla como amar. Compuesta como defamar. Genero en el verbo es aq̄llo por q̄ se distingue el vbo activo del absoluto. Activo vbo es aquel q̄ passa en otra cosa. como diziendo io amo a dios. esta obra de amar passa en dios. Absoluto verbo es aquel q̄ no passa en

otra cosa como diciendo lo bivo. lo muero. Esta obra de bivar 7 morir no passa en otra cosa despues de si: tal vo si figurada mente passasse en el nombre que significa la cosa del verbo. como diciendo io bivo vida alegre. tu mueres muerte santa.

Repartese el verbo en modos. el modo en tiempos. el tiempo en numeros. el numero en personas. El modo en el verbo: que Quintiliano llama calidad: es aquello por lo cual se distinguen ciertas maneras de significado en el verbo. Estos son cinco Indicativo imperatigo. optativo. subjunctivo. infinitivo. Indicativo modo es aquel: por el cual demostramos lo que se haze. por que indicare en el latin es demostrar. como diciendo io amo a dios. Imperativo modo es aquel por el cual mādamos alguna cosa. por que imperar es mādare. como o antonio ama a dios. Optativo modo es aquel por el cual desseamos alguna cosa. por q̄ optare es dessear. como o si amasses a dios. Subiūctivo modo es aquel por el cual jūtamus un verbo cō otro: por q̄ subjūgere es aūitar. como diciendo. si tu amasses a dios: el te amaria. Infinitivo uerbo es aq̄l que no tiene numeros ni personas: 7 a menester otro verbo para lo determinar: por q̄ infinitivo es indeterminado. como diciendo quiero amar a dios.

Los tiempos son cinco. presente. passado no acabado. passado acabado. passado mas que acabado. venidero. Presente tiempo se llama aquel en el cual alguna cosa se haze agora. como diciendo io amo. Passado no acabado se llama en el cual alguna cosa se hazia. como diciendo io amava. Passado acabado es aquel en el cual alguna cosa se hizo como diciendo io ame. Passado 7 mas que acabado es aquel en el cual alguna cosa se avia hecho quando algo se hizo. como io te avia amado quando tu me amaste. Venidero

se llama en el cual alguna cosa se a de hazer, como diziendo io amare. El indicativo z subjuctivo tienen to dos cinco tiépos, el optativo z infinitivo tres, preséte pasado, venidero. El imperativo solo el presente. Los numeros en el verbo só dos assi como en el nõbre singular como diziédo io amo, plural como nos amamos. Las personas del verbo son tres como en el pronombre. Primera como io amo. Segunda como tu amas. Tercera como alguno ama. Las conjugaciones del verbo son tres. La primera que acaba el presente del infinitivo en .ar. como amar enseñar. La segunda que acaba el infinitivo en .er. como leer, correr. La tercera que acaba el infinitivo en .ir, como oir, bivar.

Capitulo. xj. De los circunloquios del verbo.

Assi como en muchas cosas la lègua castellana abũda sobre el latin: assi por el cõtrario la lègua latina sobra al castellano, como en esto dela conjugaciõ: el latin tiene tres bozes activa, verbo impersonal, passiva, el castellano no tiene sino sola el activa. El verbo impersonal suple lo por las terceras personas del plural del verbo activo del mesmo tiempo z modo: o por las terceras personas del singular baziendo en ellas reciprocacion z retorno con este pronombre, se, z assi por lo que en el latin dizen curritur, currebatur: nos otros dezimos corren, corrian, o correse corriase, z assi por todo lo restante dela cõjugacion. La passiva suple la por este verbo so eres, z el participio del tiempo pasado dela passiva mesma: assi como lo haze el latin en los tiépos que faltá en la mesma passiva. Assi que por lo que el latin dize amor, amabar, amabor, nos otros dezimos io so amado, io era amado, io fere amado: por rodeo deste verbo so eres z deste participio amado, z assi de todos los otros tié

pos. Dize esso mesmo las terceras personas dela voz passiva por las mesmas personas dela voz activa haciendo retorno con este pronombre. se. como deziamos del verbo impersonal diziendo amasse dios. amanse las riquezas: por es amado dios. sō amadas las riquezas. Tiene tan bien el castellano en la voz activa menos tiempos que el latiu: los cuales dize por rodeo deste verbo. e. as. 7 del nombre verbal infinito: del qual diremos abaxo en su lugar. 7 aun algunos tiempos delos que tiene propios: dize tan bien por rodeo.

Assi que dize el passado acabado por rodeo en dos maneras. una por el presente del indicativo: 7 otra por el mesmo passado acabado: diziendo io e amado. 7 oye amado. El passado mas que acabado dize por rodeo del passado no acabado diziendo: io avia amado.

El futuro dize por rodeo del infinitivo 7 del presente deste verbo. e. as. diziendo io amare. tu amaras que vale tanto como io e de amar. tu as de amar. En esta manera dize por rodeo el passado no acabado del subjunctivo con el infinitivo 7 el passado no acabado del indicativo deste verbo. e. as. diziendo io amaria. io leeria. que vale tanto como io avia de amar. io avia de leer. Si alguno dixiere que amaré amaria. 7 leere leeria: no son dichos por rodeo deste verbo. e. as. ia. ias. preguntaremos le: quando dezimos assi: el virgilio que me diste: leer telo e. 7 leer telo ia: si tu quieres: o si tu quisieses. e. ia. que partes son dela oracion: es forçado que responda que es verbo. El passado del optativo dize se por rodeo del presente del mesmo optativo 7 del passado del mesmo optativo diziendo o si amára 7 oviessse amado. El passado no acabado del subjunctivo dize se como diximos por rodeo del passado no acabado del indicativo ante puesto el infinitivo del verbo cuyo tiempo queremos dezir por rodeo. como diziendo. io leeria si

tu quisieses. El pasado acabado del subjuntivo dize por rodeo del presente del mismo subjuntivo. diciendo: como io aia amado. El pasado mas que acabado del subjuntivo dize por rodeo del pasado no acabado del mismo subjuntivo: 2 del mismo tiempo como diciendo si io oviera leido 7 oviesse leido. El venidero del subjuntivo dize por rodeo en tres maneras. por el venidero del indicativo. por el presente del subjuntivo. por el venidero del mismo subjuntivo. diciendo como io ayre leido. aia leido. oviere leido. El pasado del infinitivo dize por rodeo del presente del mismo infinitivo. como diciendo aver leido. El venidero del infinitivo dizelo por rodeo del presente del mismo infinitivo: 7 de algun verbo de los que significan que algo se hara en el tiempo venidero. como diciendo. espero leer. pienso oir.

Capitulo .xij. del gerundio del castellano.

Gerundio en el castellano es una de las diez partes de la oracion. la cual vale tanto como el presente del infinitivo del verbo de donde viene 7 esta preposicion. en. por que tanto vale leyendo el virgilio aprovecho: como en leer el virgilio aprovecho. Y dize gerundio de gero geris por traer: por que trae la significacion del verbo de donde deciede. Los latinos tienen tres gerundios substantivos. el primero del genitivo. el segundo del ablativo. el tercero del acusativo. Los cuales no tienen los griegos: mas en lugar de los usan del presente del infinitivo con los articulos de aquellos casos. A semejanza de los cuales tan bien nos otros en el gerundio del genitivo que no tenemos: ponemos el articulo del genitivo con el presente del infinitivo. 7 por lo que los latinos dize amandi: nos otros dezimos de amar. tan bien en lugar del gerundio del acusativo ponemos el mismo presente

del infinitivo con esta preposició. a. 7 por lo que los latinos dicen amandum: nos otros dezimos a amar. Tienen esso mesmo los latinos otra parte dela oració que ellos llaman supino: la cual no tiene el griego. ni el castellano. ni otra lengua de cuantas io e oído. mas cuádo la bolvemos de latin en castellano: en lugar del primer supino ponemos esta preposició. a. con el presente del infinitivo. 7 por lo que en el latin dezimos co venatum. en castellano dezimos: vo a caçar. Por el segundo supino ponemos esta preposició. de 7 por el presente del infinitivo dela passiva. 7 por lo q̄ en el latin se dize mirabile dictu. nos otros dezimos cosa maravillosa de ser dicha.

### Capitulo. xiiij. Del participio.

Participio es una delas diez partes dela oración: que significa hazer 7 padecer en tiempo como verbo: 7 tiene casos como nombre 7 de aquí se llamó participio: por que toma parte del nombre: 7 parte del verbo. Los accidentes del participio son seis. Tiempo. significacion. genero. numero. figura. caso con declinacion. Los tiempos del participio son tres. Presente. passado. venidero. Mas como diremos el castellano a penas siéte el participio del presente 7 del venidero: aunque algunos delos varones doctos introduxerõ del latin algunos dellos. como doliente. paciente. bastante. sirviente. semejante. corriente. venidero. passadero. hazedero. asadero. Del tiempo passado tiene nuestra lengua participios casi en todos los verbos. como amado. leído. oído. Las significaciones del participio son dos Activa 7 passiva. Los participios del presente todos significan acción. como corriente el que corre. sirviente el que sirve. Los participios del tiempo passado significan comun mente passion. mas algu-

.f.i.

mas vezes significan acion como estos.

Callado el que calla

Hablado el que habla.

Porfiado el que porfia.

Osoado el que osa.

Atrevido el que se atreve.

Derramado el que derrama.

Encogido el que se encoge.

Perdido el que pierde.

Leido el que lee.

Proveido el que provee.

Conocido el que conoce.

Comedido el que comide.

Recatado el que recata.

Acostumbrado el que acostumbra.

Agradecido el que agradece.

Mirado el que mira.

Jurado el que jura.

Entendido el que entiende.

Sentido el que siente.

Sabido el que sabe.

Esforzado que se esfuerça.

Ganado que gana.

Erecido que crece.

Dormido que duerme.

Nacido que nace.

Muerto que muere.

Los participios del futuro cuãto io puedo sentir aun que los usan los gramaticos que poco de nuestra lengua sienten : aun no los a recibido el castellano: como quiera que a començado a usar de algunos dellos: z as si dezimos tiempo venidero q̃ a de venir: cosa matadera que a de matar. cosa hazedera que a de ser hec̃ba: que- so assadero q̃ a de ser assado. mas aun basta oi ninguno



dijo amadero. enseñadero. leedero. oidero. Los generos del participio son quatro. masculino como amado. femenino como amada. neutro como lo amado. comun de tres como el corriete. la corriete. lo corriete. **E** assi de todos los participios del presente: salvo algunos que se hallan substantivados en el genero masculino. como el oriente: el ocidente. el levante. el poniente. algunos en el genero femenino. como la creciente. la menguante. la corriente. en el genero neutro todos los participios se pueden substantivar. Las figuras del participio son dos como en el nombre. Senzilla como amado. Compuesta como defamado. Los numeros del participio son dos como en el nombre. Singular como amante amado. Plural como amantes amados. Los casos y declinacion del participio en todo son semejantes y se reduzen al nombre.

**Capitulo. xiiij. Del nombre participial infinito.**

na otra parte de la oracion tiene nuestra lengua: la cual no se puede reducir a ninguna de las otras nueve: y menos la tiene el griego. latin. ebraico. y aravigo. **E** por que aun entre nos otros no tiene nombre: osemos la llamar nombre participial infinito. Nombre por que significa substancia y no tiene tiempos. Participial por que es semejante al participio del tiempo pasado. Infinito por que no tiene generos. ni numeros. ni casos ni personas determinadas. Esta parte fue hallada para que con ella y con este verbo. e. as. ove. se suplan algunos tiempos de los que falta el castellano del latin. **E** aun para dezir por rodeo algunos de los que tienen: segun que mas larga mente lo diximos en el Onzeno capitulo deste libro. **E** por que diximos que esta partezilla es semejante

al participio: en muchas cosas diffiere del: por que ni tiene generos como participio: ni dira la muger io e amada. sino io e amado. ni tiene tiempos sino por rason del verbo con que se aiunta. ni significa passion como el participio del tiempo passado: antes siempre significa accion con el verbo con que se aiunta. ni tiene numeros ni personas ni casos. por que no podemos dezir nos otros ayemos amados las mugeres. ni menos nos otros ayemos amadas las mugeres. Como dize un amigo nuestro en comienço de su obra.

Un grande tropel de coplas no coplas.

Las cuales as hecchas, por dezir las cuales as heccho aunque esta manera de dezir esta usada en las siete partidas. Mas el uso e uso de fuera aquella antiguedad z si esta parte quisiessimos reduzir a una delas otras nueve: podiamos la llamar nombre: como dizen los gramaticos significador dela cosa del verbo: el cual juto con este verbo. e. as. ove. como cosa que padece pu esta en acusativo: dize por rodeo aquellos tiempos que diximos. Mas a esto repuna la naturaleza delos verbos: los cuales no pueden juntarse con dos acusativos substantivos sin conjuncion: salvo en pocos verbos de cierta significacion. z aun en aquellos a penas puede sofrir el castellano dos acusativos: lo cual se haria en todos los verbos activos. como diziendo io e amado los libros. tu as leido el virgilio. alguno a oido el oracio. z por esta causa pusimos esta parte dela oracion distinta delas otras: por la manera de significar que tiene mui distinta dellas.

#### Capitulo. xv. De la preposicion.

Reposicio es una delas diez partes dela oracion: la cual se pone delante delas otras por aiuntamiento o por composicio. como

diziendo io vo a casa. a. es preposició 7 aiunta se cõ ca  
sa. mas diziendo io apruevo tus obras. a. compone se  
con este verbo pruevo 7 baze con el un cuerpo de pala  
bra. Y llama se preposicion por que siempre se antepo  
ne alas otras partes dela oracion. Los accidentes  
dela preposicion son tres figura. orden. 7 caso. Mas  
por que en la lengua castellana siempre se prepone 7  
nunca se pospone: no pornemos la orden por acciden  
te dela preposicion. Assi que seran las figuras dos assi  
como enel nombre. Senzilla como dentro. Compu  
esta como dedentro. Los casos con que se aiuntan  
las preposiciones son dos. genitivo 7 acusativo. Las  
preposiciones que se aiuntan con genitivo son estas.  
ante delante. allende. aquende. baxo. debaxo. cerca.  
despues. dentro. fuera. lefos. encima. hondon. derre  
dor. tras. como diziendo baxo dela iglesia. debaxo del  
cielo. ante de medio dia. delante del rei. allende dela  
mar. aquende delos montes. cerca dela ciudad. des  
pues de medio dia. dentro de casa. fuera dela camera.  
lefos dela ciudad. encima dela cabeza. hondon del po  
lo segundo. derredor de mi. tras de ti. Pueden al  
gunas destas preposiciones juntar se con acusativo co  
mo diziendo. ante el juez. delãte el rei. all ende la mar  
aquẽde los mõtes. 7 assi delas otras casi todas. Las  
preposiciones que se aiuntan con acusativo son. a. con  
tra. entre. por. segun. basta. hazia. de. sin. con. en. so.  
para. como diziendo a la plaça. contra los enemigos.  
entre todos. por la calle. segun san lucas. basta la pu  
erta. hazia la villa. de la casa. sin dineros. con alegria.  
enla mula. so el portal. para mi. Pueden las prepo  
siciones componer se unas con otras: como diziendo  
acerca. dedentro. adefuera. Los latinos abundan en  
preposiciones: por las cuales distinguen muchas ma  
neras de significar. E por que nuestra lengua tiene

pocas: es forçado que confunda los significados. como esta preposicion. cerca. alas vezes significa cercanidad de lugar. como io moro cerca dela iglesia. alas vezes cercanidad de afecion z amor. como io esto biẽ quito cerca de ti. alas vezes cercanidad de señorio como io tengo dineros cerca de mi. Pero el latin tiene preposiciones distintas. z por lo primero dize apud. por lo segundo erga. por lo tercero penes. Esto mesmo esta preposicion. por. o significa causa como por amor de ti. o significa lugar por donde. como por el campo. por lo primero dize propter. por lo segundo per. o significa en lugar. como diziendo tengo lo por padre por dezir en lugar de padre. z por esto dize pro. Sirven como diximos las preposiciones para demostrar la diversidad dela significacion de los casos. como para demostrar cuia es alguna cosa: que es el segundo caso. a. para demostrar a quien aprovechamos o empecemos: que es el tercero caso. a. esto mesmo para demostrar el cuarto caso en los nombres propios. z a un algunas vezes en los comunes. Ai algunas preposiciones que nunca se hallan sino en composicion. z son estas. con. des. re. como concordar. desaconcordar. recordar.

### Capitulo. xvj. Del adverbio.

Adverbio es una delas diez partes dela oracion. La cual añadida al verbo binche o mengua o muda la significacion de aquel. como diziendo bien lee. mal lee. no lee. bien binche. mal mengua. no. muda la significacion deste verbo lee. Y llama se adverbio por que comun mente se junta z arrima al verbo para determinar alguna qualidad enel. Assi como el nombre adjectivo determina alguna qualidad en

el nombre substantivo. Los accidentes del adverbio son tres. especie. figura. significacion. Las especies del adverbio son dos assi como en el nombre. Primo genita como luego. mas. Derivada como bien de bueno mal de malo. Las figuras son dos como en el nombre. Senzilla como aier. Compuesta como antier: de ante 2 aier. Las significaciones de los adverbios son diversas.

De lugar como aqui. ai. alli.

De tiempo como aier. oi. mañana.

Para negar como. no. ni.

Para afirmar como. si.

Para dudar como quiza.

Para demostrar como. be.

Para llamar como. o. a. abao.

Para dessear como. osi. ofala.

Para ordenar como. item. despues.

Para preguntar como. porque.

Para aiuntar como. en semble.

Para apartar como. aparte.

Para jurar como. pardios. ciertamente.

Para despertar como. ea.

Para disminuir como. a escondidillas.

Para semejar como. assi. assi como.

Para cantidad como. mucho. poco.

Para calidad como. bien. mal.

Otras muchas maneras ai de adverbios q̄ se dize en el castellano por rodeo. como para cōtar una vez. dos vezes. muchas vezes por rodeo d̄ dos nōbres. otros muchos adverbios de calidad por rodeo de algun nōbre adjectivo 2 este nōbre miēte o mente que significa anima o voluntad: 2 assi dezimos de buena miēte. 2 para mientes. 2 vino se le miētes. 2 de aqui dezimos muchos adverbios. como justa miēte. sabia mente. necia

mente. Otros dezimos por rodeo desta preposició. a.  
z de algun nombre como apenas. aofadas. asabiédas  
adrede. Y por que los adverbios de lugar tienen mu-  
chas diferencias: diremos aqui dellos mas distinta-  
mente. Por que o son de lugar o a lugar o por lugar  
o en lugar. De lugar preguntamos por este adverbio  
dedóde. como dódde vienes: z respondemos por es-  
tos adverbios. de aqui dódde io esto. de ai dódde tu estas  
de alli donde alguno esta. de aculla. de dentro. de fue-  
ra. de arriba. de abaxo. de donde quiera. A lugar pre-  
guntamos por este adverbio adonde como adódde vas  
z respondemos por estos adverbios aca adódde io esto  
alla donde tu estas. alli o aculla donde esta alguno. a  
dentro. afuera. arriba. abaxo. adódde quiera. Por lu-  
gar preguntamos por este adverbio pordonde. como  
pordonde vas: z respondemos por estos adverbios.  
por aqui por donde io esto. por ai por donde tu estas.  
por alli o por aculla por donde esta alguno. por dētro  
por fuera. por arriba. por abaxo. por dódde quiera. En  
lugar preguntamos por este adverbio donde. como dō  
de estas: z respondemos por estos adverbios. aqui dō  
de io esto. ai donde tu estas. alli o aculla dódde alguno  
esta. dentro. fuera. arriba. debaxo. donde quier. Los  
latinos como diximos en otro lugar: pusieron la inter-  
jection por parte dela oracion distinta delas otras. pe-  
ro nos otros a imitacion delos griegos: contamos la  
con los adverbios. Assi que sera interjection una dlas  
significaciones del adverbio: la cual significa alguna  
passió del anima con boz indeterminada. como ai del  
que se duele. hababa. del que se rie. tat tat. del q̄ vieda  
z assi delas otras partezillas: por las cuales demost-  
ramos alguna passion del anima.

Conjunción es una de las diez partes de la oración; la cual aiunta y ordena alguna sentencia, como diciendo io y tu oimos o leemos. esta partezilla. y. aiunta estos dos pronombres. io. tu. esso mesmo esta partezilla. o. aiunta estos dos verbos. oimos. leemos. y llama se conjunción: por que aiunta entre si diversas partes de la oración. Los accidentes de la conjunción son dos. figura y significación. Las figuras de la conjunción son dos assi como en el nombre. Sèzilla como que. ende. Compuesta como porque. porende. Las significaciones de la conjunción son diversas. Unas para aiuntar palabras y sentencias. como diciendo el maestro lee. y el dicipulo oie. esta conjunción. y. aiunta estas dos clausulas cuãto a las palabras y quanto a las sentencias. Otras son para aiuntar las palabras y deaiuntar las sentencias. como diciendo el maestro o el dicipulo aprovechan. esta conjunción. o. aiunta estas dos palabras maestro dicipulo: mas deaiunta la sentencia: por que el uno aprovecha y el otro no. Otras son para dar causa como diciendo io te enseñe porque se. porque. da causa de lo que diço en la primera clausula. Otras son para concluir. como diciendo despues de muchas razones. porende vos otros bivid casta mente. Otras son para continuar como diciendo. io leo mientras tu oies. io leere quando tu quisieres. tu lo haras como io lo quisiere. Estas conjunciones. miẽtras. cuãdo. como. cõtinuan las clausulas de arriba con las de abaxo: y en esta manera todas las conjunciones se pueden llamar continuativas.

Libro quarto que es de sintaxi y orden de las doze partes de la oración. Capitulo primero de los preceptos naturales de la gramatica.

¶ En el libro passado diximos apartada mente de cada una delas diez partes dlã oraciõ agora en este libro quarto diremos como estas diez partes se an de aiuntar 2 concertar

entre si. ¶ La enal consideracion como diximos en el comienço de aquesta obra los griegos llamarõ syntaxis nos otros podemos dezir ordẽ o aiuntamiẽto de partes. Assi que la primera concordia 2 cõcierto es entre un nombre cõ otro. 2 es quando el nombre q̃ significa algun accidente: que los gramaticos llamã adjectivo se aiunta con el nõbre que significa substãcia: q̃ llamã substantivo. por que a de concertar con el en tres cosas en genero. en numero. en caso. como diziendo el ombre bueno. bueno es adjectivo del genero masculino por que ombre que es su substãtivo es del genero masculino. bueno es del numero singular. por que ombre es del numero singular. bueno es del p̃mero caso por que ombre es del primero caso. 2 en esta manera se aiuntan los pronombres 2 participios con el nombre substãtivo como el nombre adjectivo. Aunque ai diferencia en la orden: por que los pronombres demostratiuos quieren siempre poner se delante los nombres q̃ demuestran: los adjectivos aunque algunas vezes se ponen su naturaleza es de se posponer. ¶ Otra diferencia ai entre mio. tũo. suio. que mi. tu. su. siempre se anteponen al nombre substantivo con que se aiuntan. mio. tũo. suio. siempre se posponen. como diziendo. mi ombre. ombre mio. mi muger. muger mia tu libro. libro tũo. su vestido. vestido suio. ¶ La segunda concordia es del nominatiuo con el verbo. por que an de concertar en numero 2 en persona. como diziendo io amo. amo es del numero singular: por que io es del numero singular. amo es dlã primera persona por que io es de la primera persona. ¶ La tercera cõcordia



es del relativo con el antecedente. por que an de concertar en genero. numero. ⁊ persona. como diziendo io amo a dios: el cual a merced de mi. el cual es del genero masculino. por que dios es del genero masculino. el cual es del numero singular: por que dios es del numero singular. el cual es de la tercera persona por q̄ dios es de la tercera persona. Este concierto de las partes de la oracion entre si es natural a todas las naciones que hablan: por q̄ todos conciertan el adjectivo cō el substantivo. ⁊ el nominativo cō el verbo. ⁊ el relativo cō el antecedente. Mas assi como aquestos preceptos son a todos naturales: assi la otra ordē ⁊ cōcordia de las partes de la oracion es diversa en cada lenguaje: como diremos en el capitulo siguiente.

Capitulo. ij. De la orden de las partes de la oracion  
Entre algunas partes de la oracion ai cierta orden casi natural ⁊ muy cōforme a la razō: en la cual las cosas que por naturaleza son primeras o de maior dignidad se an de anteponer a las siguientes ⁊ menos dignas. I por esto dize Quintiliano que diremos de oriente a occidente. ⁊ no por el contrario de occidente a oriente: por que segun orden natural primero es oriente que el occidente. ⁊ assi diremos por conseqüente. el cielo ⁊ la tierra. el dia ⁊ la noche. la luz ⁊ las tiniebras. ⁊ no por el cōtrario la tierra ⁊ el cielo. la noche ⁊ el dia. las tiniebras ⁊ la luz. Mas aunque esta perturbacion de orden en alguna manera sea tolerable: ⁊ se pueda escusar algunas vezes por auctoridad: aquello en ninguna manera se puede sufrir: que la orden natural de las personas se perturbe: como se haze comunmente en nuestra lengua que siguiendo una vana cortesia dizen el rei ⁊ tu ⁊ io venimos: en lugar de dezir io ⁊ tu ⁊ el rei venimos.

Por q̄ aquello en ninguna lengua puesta en artificio  
z razón se puede sofrir: q̄ tal confusió de personas se ha-  
ga. Y mucho menos lo q̄ está en el uso q̄ hablando cō  
uno usamos del numero de muchos. diziendo vos ve-  
nistes por dezir tu veniste. por q̄ como dize donato en  
su barbarissimo este es vicio no tolerable: el cual los gri-  
egos llamē solecismo: del cual trataremos abaxo en su  
lugar. Cuãto mas que los q̄ usan de tal asceismo o cor-  
tesia no hazē lo que quierē. por que menor cortesia es  
dar a muchos lo que se haze: que a uno solo. z por esta  
causa hablando con dios siempre usamos del numero  
de uno. z aun veo que en los razonamientos antigu-  
os que se endereçan a los reies: nunca está en uso el nu-  
mero de muchos. Y aun mas intolerable vicio seria  
diziendo vos sois bueno. por que peca contra los pre-  
ceptos naturales dela gramatica: por que el adjectivo  
bueno no concuerda cō el substantivo vos alo menos  
en numero. Y mucho menos tolerable seria si dixies-  
ses vuestra merced es bueno: por que no concuerdã en  
genero el adjectivo con el substantivo. pero ala fin co-  
mo dize Aristoteles: avemos de hablar como los mas  
z sentir como los menos.

Capitulo. iij. Dela construcion de los  
verbos despues de si.

Igüe se del caso con q̄ se aiuntã los verbos  
despues de si. para lo cual primero avemos  
de saber q̄ los verbos o son personales o im-  
personales. personales verbos sō aq̄llos q̄ tienē distin-  
tos numeros z personas. como amo. amas. ama. ama-  
mos. amais. amã. Impersonales v̄bos sō aq̄llos q̄ no  
tienē distitos numeros z personas. como pesame. pesa-  
te. pesale. pesanos. pesavos. pesales. Los v̄bos perso-  
nales o passã en otra cosa o no passã. Los q̄ passã en o-  
tra cosa llamã se transitivos. como diziendo io amo a

dios. amo es verbo tránsito por q̄ su significaciõ passa en dios. Los q̄ no passã en otra cosa llamanse absolutos. como diziẽdo io bivo. bivo es vbo absoluto: por q̄ su significaciõ no passa en otra cosa. Los que passã en otra cosa: o passan en el segundo caso. cuales son estos

Recuerdo me de ti.

Olydo me de dios.

Adaravillo me de tus obras.

Gozo me de tus cosas.

Larezco de libros.

Uso de los bienes.

Otros passan en dativo cuales son estos.

Obedezco ala iglesia.

Sirvo a dios.

Empezco a los enemigos.

Agrado a los amigos.

Otros passan en acusativo. cuales son estos.

Amo las virtudes.

Aborrezco los vicios

Enfalgo la justicia.

Dio la gramatica.

Otros verbos allende del acusativo demandan genitivo cuales son estos.

Bincho la casa de vino.

Azio la panera de trigo.

Compassion de ti.

Otros verbos allende del acusativo demandã dativo cuales son estos.

Enseño la gramatica al niño.

Leo el virgilio al dicipulo.

Escrivo las letras ami amigo.

Do los libros a todos.

Los q̄ no passã en otra cosa comũ mête hazẽ retorno cõ estos pnõbres me. te. se. nos vos. se. como diziẽdo

Uome. vafte. va fe.

Andome. andafte. anda fe.

Calientome. calientafte. calienta fe.

Affientome. affientafte. affienta fe.

Levantome. levantafte. levanta fe.

De manera que esta es la maior señal para distinguir los verbos absolutos de los transitivos: que los transitivos no reciben. me. te. se. especial mente los que pasan en acusativo. Los absolutos comun mente las reciben. Pero si los transitivos no pasan en acusativo: por que ia son absolutos pueden juntarse cō. me. te. se. como diciendo io siento el dolor. siento es verbo transitivo. mas diciendo io me siento. siento es verbo absoluto. 7 assi io ando el camino. io me ando. io buelvo los ojos. io me buelvo.

Los verbos impersonales todos sō semejâtes alas terceras personas del singular de los v̄bos personales. ha ziêdo reciprocaciō sobre si cō este pronōbre se. como diciêdo. corre se. esta se. bive se. Pero ai otros verbos impersonales que no recibē este pronōbre se. 7 costruiê se con los otros verbos en el infinitivo. como.

Plaze me leer.

Defa me escribir.

Acontece me oir.

Conviene me dormir.

Agrada me enseñar.

Embastia me comer.

Desagrada me bivar.

Desplaze me beber.

Pertenece me correr.

Contenta me passear.

Cale me buir.

Antojase me parecio semejâte a estos v̄bos sino q̄ recibio este pronōbre se. como aquellos q̄ arriba diximos.

Capítulo .iiij. De la construcción de los nombres despues de si.

De los nombres substãtivos de cualquier caso pueden regir genitivo que significa cuiã es aquella cosa. como diziẽdo el siervo de dios. del siervo de dios. al siervo de dios. el seruiõ de dios. o siervo de dios. Mas esto se entẽde quando el substantivo q̃a de regir el genitivo es comun o apelatiuo. por que si es proprio no se puede con el ordenar: salvo si se entendiẽsse alli algũ nombre comũ: como diziẽdo isabel la de pedro. entendemos madre o muger. o hija. o sierva. ⁊ assi maria la de santiago: entendemos madre. pedro de juan. entẽdemos hijo. eusevio de pãphilo entendemos amigo. ⁊ esta es la significaciõ general del genitivo: pero tiene otras muchas maneras de significar: q̃ en alguna manera se puedẽ reducir a aquella. como diziẽdo anillo de oro. paño de ducado. Mas aqui no quiero dissimular el error que se comete en nuestra lẽgua: ⁊ de alli passo ala latina diziẽdo. mes de enero. dia del martes. ora de terciã. ciudad de sevilla. villa de medina. rio de duero. isla de caleç. por que el mes no es de enero sino el mesmo es enero. ni el dia es de martes sino el es martes. ni la ora es de terciã sino ella es terciã. ni la ciudad es de sevilla sino ella es sevilla. ni la villa es de medina sino ella es medina. ni el rio es de duero sino el mesmo es duero. ni la isla es de caleç sino ella mesma es caleç. de donde se sigue q̃ no es amphibolia aquello en que solemos burlar en nuestra lengua diziendo el asno de sancho. por que ala verdad no quiere ni puede dezir que sancho es asno: sino que el alno es de sancho.

Ai esto mesmo algunos nombres adjectivos de cierta significaciõ: que se pueden ordenar con los genitivos

delos nombres substantivos cuales son estos.

Entero de vjda.

Limpio de pecados.

Prodigo de dineros.

Escasso de tiempo.

Avariento de libros.

Dudoso del camino.

Odicioso de onra.

Deseoso de justicia.

Ansioso de coraçon.

Ai otros nombres adjectivos que se aiuntan con dativos de substantivos. como

Enojoso a los buenos.

Triste a los virtuosos.

Amargo a los estraños.

Dulce a los suios.

Tratable a los amigos.

Ansioso a los subjectos.

Eruel a los rebeldes.

Franco a los servidores.

Ai otros nombres adjectivos que se pueden aiuntar con genitivo z dativo delos nombres substantivos cuales son estos.

Cercano de pedro z a pedro.

Vecino de juan z a juan.

Allegado a antonio z de antonio.

Semejante de su padre z a su padre.

Aunque los latinos eneste nombre hazen diferencia por que semejante de su padre es quanto a las costumbres z cosas del anima. semejante a su padre es quanto a los lineamentos z traços delos miembros del cuerpo. Puede se aiuntar el nombre adjectivo con accusativo del nombre substantivo no propria mas figuradamente como diziendo io compre un negro.

**Crespo los cabellos.**

**Blanco los dientes.**

**Hinchado los beços.**

Esta figura los grámaticos llaman *sinedoche*: de la cual z de todas las otras diremos de aqui adelante.

**Capitulo. v. del barbarismo z solecismo.**

odo el negocio dela grámatica como arriba  
t difinimos: o esta en cada una delas partes de  
la oracion: cõsiderando dellas apartada mē-  
te: o esta en la orden z iuntura dellas. Si en algu-  
na palabra no se comete vicio alguno: llama se *lexis*: q̄  
quiere dezir perfecta dicion. Si en la palabra se come-  
te vicio que no se pueda sofrir: llama se barbarismo: si  
se comete pecado que por alguna razon se puede escu-  
sar: llama se *metaplasmo*. Eſſo mesmo si en el aun-  
tamiento delas partes dela oracion no ai vicio algu-  
no: llama se *phrasis*: que quiere dezir perfecta habla.  
Si se comete vicio intolerable: llama se *solecismo*. Si  
ai vicio que por alguna razon se puede escusar: llama  
se *schema*. Assi que entre barbarismo z *lexis* esta *me-  
taplasmo*. entre *solecismo* z *phrasis* esta *schema*.

**Barbarismo** es vicio no tolerable en una parte de  
la oracion. z llama se barbarismo por que los griegos  
llamaron barbaros a todos los otros sacando assi mes-  
mos. A cuiu semejança los latinos llamaron barba-  
ras a todas las otras naciones: sacando a si mesmos  
z a los griegos. Y por que los peregrinos z eſtrãje-  
ros q̄ ellos llamarõ barbaros corrõpian su lēgua cuan-  
do queriã hablar en ella: llamarõ barbarismo aquel vi-  
cio q̄ cometian en una palabra. Nos otros podemos  
llamar barbaros a todos los peregrinos de nuestra lé-  
gua sacando a los griegos z latinos. z a los mesmos  
de nuestra lengua llamaremos barbaros si cometen al-  
gun vicio en la lēgua castellana. El barbarismo se co-

mete o en escriptura, o en pronúciació, añadiendo o quitando, o mudado, o trasportado alguna letra o sílaba o aceto en alguna palabra, como diziendo petro por pedro, añadiendo esta letra, i. Pero por pedro, quitado esta letra, d. petro por pedro, mudando la, d. en, t. pedo por pedro troscada la, d. cō la, r. pedró el aceto agudo por pedro el aceto grave en la ultima sílaba.

Solecismo es vicio q̄ se comete en la jutura 7 ordē de las partes dela oraciō cōtra los preceptos 7 reglas del arte dela grāmatica. Como diziendo el ombre buena corres, buena descuerda cō ombre en genero 7 corres cō ombre en persona. **L**lamase solecismo de solos cuidados de cilicia. La cual poble solon uno de los siete sabios q̄ dio las leies a los d̄ athenas: cō los cuales mezclando se otras naciones peregrinas començarō a corróper la lengua griega, 7 de alli se llamo solecismo aq̄lla corrupciō dela lengua que se comete en la juntura delas partes dela oracion. Asimismo polion muy sutil juez dela lengua latina llamo lo imparidad, otros striligo, que en nuestra lengua quiere dezir torcedura dela habla derecha 7 natural.

#### Capitulo, vj. Del metaplasmo.

Assi como el barbarismo es vicio no tolerable en una parte dela oracion: assi el metaplasmo es mudança dela acostumbra da manera de hablar en alguna palabra: que por alguna razon se puede sofrir, 7 llama se en griego metaplasmo: que en nuestra lengua quiere dezir transformacion: por que se trasmuda alguna palabra delo proprio a lo figurado, 7 tiene catorze especies.

**H**rostthesis, que es vicio cuādo se añade alguna letra o sílaba en el comiēgo dela dición, como en todas las palabras q̄ nra lengua comiēça en, s. cō otra cōsonante bueltas en nra lēgua recibē esta letra, e, en el comiēgo:



assi como seribo escribo. *spacium* espacio. *stamen*. estã bre. 7 llama se *prostheſis* en griego que quiere dezir en nueſtra lengua apostura.

*Aphereſis* es cuãdo del comiẽço dela palabra se quita alguna letra o ſilaba. como quie dixeſſe es namorado quitãdo òl pncipio la. e. por dezir enamorado. 7 llama se *aphereſis* en griego. que quiere dezir cortamiento.

*Epentheſis* es cuãdo en medio de alguna dicio se aña de letra o ſilaba como en esta palabra redarguir: q̄ se cõ pone de. re. 7 arguir. entre pone se la. d. por esta figura 7 llama se *epentheſis* q̄ quiere dezir entreposicion.

*Sincopa* es cuãdo de medio dela palabra se corta alguna letra o ſilaba como diziẽdo cornado por coronado. 7 llama se *sincopa* q̄ gere dezir cortamiẽto ò medio

*Paragoge* es cuãdo en fin de alguna palabra se aña ò letra o ſilaba. como diziẽdo morir se quiere alexãdre de dolor del coraçone. por dezir coraçõ. 7 llama se *paragoge*: q̄ quiere dezir adducion o añaadimiento.

*Apocopa* es quando del fin dela dicion se corta letra o ſilaba. como diziendo hidalgo por hijo dalgo. 7 juã de mena diño. do fue bautizado el fi de maria. por hijo de maria. 7 llama se *apocopa* que quiere dezir cortamiento del fin.

*Ectasis* es quando la ſilaba breve se haze luenga. como juan de mena. Con toda la otra mundana machina. puſo machina la penultima luenga por machina la penultima breve. 7 llama se *ectasis* que quiere dezir estendimiento de ſilaba.

*Systole* es quando la ſilaba luenga se haze breve. como juan de mena.

Colgar de agudas es carpías.

7 bañar se las tres arpias.

Por dezir arpias la penultima aguda. 7 llama se *sistole* en griego: que quiere dezir acortamiento.

*Dieresis* es cuando una sílaba se parte en dos sílabas, como juá de mena. *Belligero* mares tu sufre que can te, por dezir mares. 7 llama se *dieresis* que quiere dezir apartamiento.

*Syneresis* es cuando dos sílabas o vocales se cogē en una, como juan de mena. *Estados* de gētes q̄ giras 7 trocas, por tructas. 7 llama se *syneresis* que quiere dezir congregacion o aiantamiento.

*Synalepha* es cuando alguna palabra acaba en vocal 7 se sigue otra q̄ comēce esso mesmo ē vocal: echamos fuera la p̄mera dellas, como juá de mena. *¶* *Daro* nra vida ufana, por vidufana. 7 llama se *synalepha* que quiere dezir apretamiento de letras.

*Ecthis* es cuando alguna palabra acaba en consonāte 7 se sigue otra palabra que comēnce en letra que baga fealdad en la pronunciacōn: 7 echamos fuera a quella consonante, como diciendo fozil ladrōn, no su ena la primera, l. 7 llama se *ecthis*: que quiere dezir escolamiento.

*Antithesis* es cuando una letra se pone por otra como diciendo io gelo dire: por dezir io se lo dije. 7 llama se *antithesis* q̄ quiere dezir postura de una letra por otra.

*Metathesis* es cuando se trasportā las letras, como los q̄ hablā en girigōca diciendo por pedro vino, drepo nro. 7 llama se *metathesis*, q̄ quiere dezir trasportaciō.

#### Capitulo .vij. delas otras figuras.

olecismo como diximos es vicio icōportable en la jūtura delas partes dela oraciō: pero tal que se puede escusar por alguna razon como por necesidad de verbo o por otra causa alguna. 7 entōces llama se figura. La cual como deziamos es media entre pbrasis 7 solecismo. Assi que estan las figuras o en la costrucion o en la palabra, o en la sentēcia las cuales son tantas que no se podrian contar: mas

diremos de algunas dellas: especial mente de las que mas estan en uso.

**Prolepsis** es quando alguna generalidad se parte en partes como diziendo salieron los reyes: uno de la ciudad: 7 otro del real. 7 llama se prolepsis: que quiere dezir anticipacion.

**Zeugma** es cuãdo debaço de un vbo se cierrã muchas clausulas. como diziẽdo pedro. 7 martin. 7 átomo lee por dezir pedro lee. 7 martin lee. 7 antonio lee. 7 llama se zeugma: que quiere dezir conjunciõ.

**Hypozecusis** es cuãdo por el cõtrario de zeugma damos diversos verbos a cada clausula con una persona mesma como diziẽdo cesar vino a españa. 7 vécio a afranio. 7 torno cõtra pompeio. 7 llama se hypozecusis: que quiere dezir auuntamiento debaço.

**Sylepsis** es cuãdo cõ un verbo o nõbre adjectivo cogemos clausulas de diversos numeros: o nõbres substantivos de diversos generos o nõbres 7 pronõbres de diversas personas. como diziẽdo el cavallo 7 los ombres corrẽ. el ombre 7 la muger buenos. io. 7 tu. 7 átomo leemos. 7 llama se sylepsis: q̃ quiere dezir cõceptiõ.

**Apposicion** es quando un nombre substantivo se añaade a otro substantivo sin conjuncion alguna. como diziendo io estuy en toledo ciudad de españa. 7 llama se apposicion que quiere dezir postura de una cosa a otra: o sobre otra.

**Synthesis** es cuãdo el nõbre del singular q̃ significa muchedũbre se ordena cõ el vbo del plural: o muchos nõbres del singular aiũtados por cõjunciõ se aiuntan esto mesmo cõ verbo del plural: como diziendo. de los ombres parte leen. 7 parte oien. o diziẽdo marcos 7 lucas escriuierõ evangelio. 7 llama se esta figura synthesis. la qual en latin se dize composicion.

**Antiptosis** es cuãdo un caso se pone por otro. como

diziendo del ombre que hablavamos viene agora. por dezir el ombre de que hablavamos. 7 llama se antipto fis: quiere dezir caso por caso. **Synechdoche** es cuando lo q̄ es de la parte se da al todo. como diziendo el guinco bláco los diétes: se enfria los pies. 7 llama se synechdoche: q̄ quiere dezir entendimiento segun tulio la interpreta: por que entendemos allí alguna cosa

**Acirologia** es cuando alguna dicion se pone impropria mēte de lo que significa. como si dixessemos espero daños por dezir temo. por que propria mēte esperaça es del bien venidero como temor del mal. 7 llamase acirologia que quiere dezir impropriedad.

**Cacophatō** q̄ otros llama cacephatō es cuādo el fin de una palabra 7 del comēço ò otra se baze alguna fea sentēcia o cuādo alguna palabra puede significar cosa torpe. como en aquel cātar en que burlarō los nuestros antiguos q̄ bazes pedro 7 c. o si alguno dixesse piñar por mear. 7 llama se cacophaton que es mal son.

**Pleonafmo** es cuādo en la oraciō se añade alguna palabra del todo superflua como en aq̄l romāce. de los sus ojos llorādo. 7 de la su boca diziendo. por q̄ nūguno llora sino cō los ojos. ni habia sino cō la boca. 7 por eso ojos 7 boca sō palabras del todo ociosas. 7 llama se pleonafmo q̄ quiere dezir superfluidad de palabras.

**Perissologia** es cuādo añadimos clausulas demasia das sin ninguna fuerça de sentēcia. como juā de mena **Jarder** 7 ser ardido a jasō conel marido. por q̄ tātō va le arder como ser ardido. 7 llama se perissologia: q̄ quiere dezir rodeo 7 superfluidad de razones.

**Macrologia** es cuādo se dize alguna luēga sentecia q̄ comprehende muchas razones no mucho necessarias. como diziendo despues de idos los embaxadores fueron a carthago: de donde no alcançada la paz tornarō se a donde avian partido. por que barto era dezir

los embaxadores fueron a cartbago: 7 no impetrada la paz tornaró se. 7 llama se macrologia que quiere dezir luengo rodeo de razones 7 palabras.

**Tautologia** es cuádo una mesma palabra se repite. como diziédo io mesmo me vo por el camino. por q̄ tã to vale como io vo por el camino. 7 llama se tautologia: que quiere dezir repeticion dela mesma palabra.

**Eclipsi** es defecto de alguna palabra necessaria para hincbir la sentencia: como diziendo buenos dias. falta el verbo que alli se puede entender 7 suplir: el cual es aiáis. o vos de dios. Esto mesmo se comete eclipsi: 7 falta el verbo en todos los sobre escriptos delas cartas mensajeras: donde se entienda sean dadas. tan bié falta el verbo en la primera copla del laberintho de jua de mena que comiença.

Al muí prepotéte don juá el segúdo **A** el las rodillas bincadas por suelo. entiéde se este verbo sean. 7 llama se eclipsi que quiere dezir desfallecimiento.

**Tapinosis** es cuádo menos dezimos: 7 mas entéde mos. como cuádo de dos negaciones inferimos una afirmació. diziédo es ombre no injusto. por óbre muí justo. 7 juá de mena. Ya pues si deve eneste grã lago **B**uiar se la flota por dicho del ságe. por que lago es poca agua. 7 pone se por la mar por esta figura. Aunque haze se tolerable la tapinosis por aquel nombre ad jectivo que añadió diziédo gran lago como **A**irgilio enel primero dela eneida escriuio ingurgite vasto. nuestra lengua enesto peca mucho: poniendo dos negaciones por una. como si dixessemos no quiero nada: dizes ala verdad que quieres algo. 7 llama se tapinosis que quiere dezir abatimiento.

**Lacosyntheton** es quando hazemos dura cõposició de palabras. como juá de mena. Ala moderna bolviédo me rueda. Por que la buena ordē es bolviédo me

ala rueda moderna. En esto erro mucho don enriq̄ de villena no solo en la interpretaciõ de v̄gilio: dõde ma cho uso desta figura: mas aun en otros lugares donde no tuvo tal necessidad. como en algunas cartas m̄sa jeras diziendo una v̄a recebi letra. por q̄ aunq̄ el griego ⁊ latin sufra tal disposiciõ: el castellano no la puede sofrir: no mas q̄ lo q̄ dixo en el segũdo dlã encida. puez levãtate caro padre ⁊ sobre mios cavalga õbros. ⁊ llama se cacofyntheton q̄ quiere dezir mala cõpscion.

Amphibologia es quando por unas mesmas palabras se dicen diversas sentencias Como aquel q̄ dixo en su testamẽto: io mãdo q̄ mi erederõ de a fulano diez taças de plata cuales el quisiere. era duda si las taças a v̄ia de ser las q̄ quisiere el erederõ o el legatorio. ⁊ llama se esta figura amphibologia o amphibolia. que quiere dezir duda de palabras.

Anadiplosis es quando en la mesma palabra que acaba el verso precedente comiença el segũiente. la qual figura nuestros poetas llaman de esta prenda como Alonso de velasco.

¶ Pues este vuestro amador.

Amador vuestro se da.

¶ Dase con penas damor.

Amor que pone dolor.

¶ Dolor que nunca se va.

⁊ llama se anadiplosis que quiere dezir redobladura.

Anaphora es quando començamos muchos versos en una mesma palabra. como juan de mena.

Aquel con quien jupiter tovo tal zelo.

Aquel con fortunas bien afortunado.

Aquel en quien cabe virtud ⁊ reinado.

⁊ llama se anaphora q̄ quiere dezir repeticiõ d̄ palabra

Epanalepsis es cuãdo en la mesma palabra q̄ comiẽça algũ v̄so en aq̄lla acaba. como juã de mena. Amo

res me dió corona de amores. 7 llama se epaualep-  
sis q̄ quiere dezir tomamúeto de un lugar para otro.

Epizeusis es cuádo una mesma palabra se repite sin  
medio alguno en un mesmo verso. como juá de mena  
ven ven venda de vira. 7 llama se epizeusis que quie-  
re dezir subjunccion.

Paronomasia es cuádo  
un nóbre se haze de otro en diversa significaciõ. como  
diziendo no es orador sino arador. 7 llama se parano-  
masia que quiere dezir denominacion.

Scheusonomatõ es cuádo muchos nóbres cõ sus ad-  
jectivos se ajuntã en la oraciõ. como diziẽdo niño mu-  
dable. moço goloso. viejo desvariado. 7 llama se sche-  
usonomaton q̄ quiere dezir confusion de nombres.

Paromecon es quando muchas palabras comien-  
zan en una mesma letra. como juan de mena ven ven  
venda de vira. 7 llama se paromecon que quiere dezir  
semejante comienço.

Omeoteleutõ es cuádo muchas palabras acabã en  
semejãte manera no por declinaciõ como juã ò mena  
Lanta tu cristiana musa.

Las que civil batalla.

Que entre voluntad se halla.

Razon que nos acusa.

7 llama se omeoteleutõ q̄ quiere dezir semejante deço

Omeoptoton es quando muchas palabras acaban  
en una manera por declinacion como en la mesma o-  
bra el mesmo auctor.

Del cual en forma de toro.

Rinado de hebras de oro.

7 llama se omeoptotõ: q̄ quiere dezir semejante caida.

Polyptotõ es cuádo muchos casos distictos por di-  
versidad se ajuntã. como diziẽdo. ombre de ombres. a-  
migo de amigos. pariète de pariètes. 7 llama se poly-  
ptoton que quiere dezir muchedumbre de casos.

**H**yrmos es cuádo se continúa algún luego razonamiento hasta el cabo. como en aquella copla. Al muy prepotente don juan el segundo. va suspensa la sentencia hasta el ultimo verso de la copla. z llama se byrmos q quiere dezir estendimiento.

**P**olythytheton es cuádo muchas palabras o clausulas se aiuntá por cójunció. como diziédo pedro z juan z antonio z martin leen. o pedro ama. z juan es amado. z antonio oie. z martin lee. z llama se polythytheton: que quiere dezir composicion de muchos.

**D**ialyton es cuando muchas palabras o clausulas se aiuntan sin conjuncion. como juan de mena.

Tus casos falaces fortuna cantamos.

Estados de gentes que giras z trocas.

Tus muchas falacias. tus firmezas pocas.

z llama se dialyton que quiere dezir dissolució aunque tulio en los retóricos haze diferencia entre dissolució z articulo. que dissolucion se dice cuádo muchas clausulas se ponen sin conjuncion. z articulo cuando muchos nombres se ponen sin ella.

**M**etaphora es cuádo por alguna propiedad semejante hazemos mudança de una cosa a otra como diziédo es un leon. es un alexandre. es un azero por dezir fuerte z rezio. z llama se metaphora que quiere dezir transformacion de una cosa a otra.

**C**atachresis es cuádo tomamos prestada la significació de alguna palabra para dezir algo q propa méte no se podría dezir. como si dixésemos q el q mato a su padre es omiziano. por q omiziano es propa méte el que mato ombre: pero no tenemos palabra propa por matador o padre: z tomamos la comü. z llamase catachresis q quiere dezir abusió. **A**ntonymia es cuádo ponemos el instrumêto por la cosa que con el se haze. o la materia por lo que se haze della. como juan de mena.



De hechos passados cobdicia mi pluma. por dezir mi  
vso. 7 assi dezimos q̄ alguno murio a bierro por murio  
a cuchillo. 7 llama se metonymia q̄ quiere dezir trásmo  
minaciõ. Antonomastia es cuádo ponemos algũ  
nõbre comũ por el propo 7 esto por alguna excelẽcia q̄  
se halla enel propo mas q̄ en todos los d̄ aq̄lla especie  
como dixiẽdo el apostol entẽdemos pablo. el poeta en  
tẽdemos virgilio. 7 juã de mena. Lõ los dos hijos de  
leda. entẽdemos castor. 7 polus. 7 llama se antonomas  
tia q̄ quiere dezir postura de nombre por nombre.

Epithetõ es cuádo al nõbre propo añadimos algũ ad  
jectivo q̄ significa alabãça o õnuesto como juã õ mena  
Ala biuda penelope

Al perverso de finon.

7 llama se epitheton q̄ quiere dezir postura debaxo del  
nombre. Onomatopeia es cuádo fingimos algũ  
nõbre del son q̄ tiene alguna cosa. como enio poeta lla  
mo taratãtara al son delas trõpetas. 7 nos otros boni  
barda del son q̄ haze cuádo desflata. 7 llama se onoma  
topeia q̄ quiere dezir fingimiento del nombre

Periphasis es quando dezimos alguna cosa por ro  
deo para mas la amplificar como juan de mena. Des  
pues que el pintor del mundo paro nuestra vida usa  
na. por dezir el verano nos alegre. 7 llama se periphra  
sis que quiere dezir circumlocucion.

Hysteron proterõ o hysterologia es cuádo lo postre  
ro dezimos primero como san matheo enel principio  
de su evangelio. libro dela generaciõ de jeshu christo hí  
jo de david hijo de abraham. 7 llama se hysteron pro  
teron que quiere dezir lo postremo primero.

Anastrophia es quando trasportamos sola mente las  
palabras: como si dixessemos con don enrrinque de ví  
llena unas vřas recebi letras. 7 llama se anastrophia  
que quiere dezir tornamiento atras.

**P**arenthesis es cuando en alguna senténcia entreponemos palabras como diziédo sola la virtud segú dizé los estoicos haze al ombre bueno 7 bien ayéturado. entrepone se aqui segun dizén los estoicos 7 llama se parenthesis que quiere dezir entre posicion

**T**emesis es quando en medio de alguna palabra entreponemos otra. como si dixesses ellos siete mira triones. por dezir mira los septentriones. 7 llama se temesis que quiere dezir cortamiento de palabra.

**S**ynchesis es cuando cófundimos por todas partes las palabras có la séténcia. como si por dezir. ati muger vimos del grá mauscólo dixessemos del grá mauscólo ati vimos muger. 7 llama se synchesis q̄ gere dezir cófusió. **H**yperbole es cuando por acrecétar o méguar alguna cosa dezimos algo q̄ traípassa dela verdad. como si dixesses dava bozes q̄ llegavá al cielo. 7 llama se hyperbole: que quiere dezir transcendimiento.

**A**legoria es quando una cosa dezimos 7 otra entendemos. como aquello del apostol donde dize que abraham tuvo dos hijos uno dela esclava 7 otro dela libre 7 llama se allegoria q̄ quiere dezir agena significació: 7 tiene estas siete especies.

**I**ronia es quando por el cótrario dezimos lo q̄ queremos aiudádo lo có el gesto 7 pronúciació. como diziédo de alguno q̄ haze desdones: mira q̄ donoso ombre. o del moço q̄ se tar do. cuando viene señor en ora buena végaís. 7 llama se hironia que quiere dezir dissimulacion.

**A**ntiphrasis es quando en una palabra dezimos lo contrario delo que sentimos. Como juañ de mena. Por un lúco enyejecido **D**o nunca pense salir. lúco puso por bosque escuro aunque por derivacion viene de lúco luces por luzir. 7 llama se antiphrasis que quiere dezir contraria habla.

**E**nigma es quando dezimos alguna senténcia escura por escura

femejança de cosas. como el que dixo. la madre puede nacer dela bija ia defũta. por dezir q̄ del agua se engé dra la nieve: 2 despues en torno dela nieve el agua. En esta figura juegã mucho n̄ros poetas. 2 las mugeres 2 nīos diziedo q̄ es cosa 2 cosa. 2 llama se emigma que quiere dezir. obscura pregunta.

**L**alepos es cuando cogemos alguna sentençia de silabas 2 palabras que con mucha dificultad se puedē pronunciar. en este genero de dezir manda Quintilia no que se exerciten los nīos: por que despues cuando grandes no aia cosa tan difficile: que no la pronuncien sin alguna ofension. tal es aquello en que solemos bur lar. **L**abron pardo paze en prado pardios pardas barvas a.

**C**arientisimos es cuando lo que se diria dura mēte: dezimos por otra manera mas grata. como al q̄ pregunta como estamos: aviamos de respōder biē o mal. 2 respondemos a vuestro servicio. 2 llama se carientisimos: que quiere dezir graciosidad.

**L**ibro quinto. *Delas introduçiones dela lengua castellana para los q̄ de estraña lēgua querrã deprender*

### **P**rologo

**T**omo diximos en el prologo desta obra: para tres generos de ombres se compuso el arte del castellano. **P**rimera mente para los que quieren redezir en artificio 2 razō la lengua que por luengo uso desde nīos deprendieron. **D**espues para aquellos que por la lengua castellana querran venir al conocimiento dela latina: lo cual pueden mas ligera mente bazer: si una vez supieren el artificio sobre la lengua que ellos sienten. **I** para estos tales se escriuieron los quatro libros passados. en los cuales siguiendo la orden natural dela grãmatica: tratamos primero dela letra 2 silaba: despues de

las diciones 7 orden delas partes dela oració. Aho-  
 ra eneste libro quinto siguiendo la orde dela doctrina  
 daremos introduciones dela légua castellana para el  
 tercero genero de ombres: los cuales de alguna légua  
 peregrina querrá venir al conocimiento dela nra. Y  
 por que como dize Quintiliano los niños an de comé-  
 çar el artificio dela légua: por la declinacion del nóbre  
 7 del verbo: parecio nos despues de un breve 7 cófuso  
 conociméto delas letras 7 silabas 7 partes dela oraci-  
 on: poner ciertos nóbres 7 verbos por proporció 7 se-  
 mejança delos cuales todos los otros q̄ caen de bajo d̄  
 regla se pueden declinar. Lo qual esso mesmo hezi-  
 mos por exēplo delos q̄ escrivierō los p̄meros rudimē-  
 tos 7 p̄ncipios dela grámatica griega 7 latina. Assi q̄  
 p̄mero pusimos la declinaciō del nóbre: ala qual aũta-  
 mos la del p̄nóbre: 7 despues la del v̄bo cō sus forma-  
 ciones 7 irregularidades.

Capitulo primero delas letras silabas 7 diciones.

**L**as figuras dl̄as letras q̄ la légua castellana to-  
 mo prestadas del latin para represēt̄ar veinte  
 7 seis pronūciaciones q̄ tiene: sō aq̄tas veinte  
 7 tres. a. b. c. d. e. f. g. h. i. k. l. m. n. o. p. q. r. s. t. u. x. y.  
 z. Destas por si mesmas nos sirv̄e doze. a. b. d. e. f. m.  
 o. p. r. s. t. z. Por si mesmas 7 por otras seis. c. g. i. l.  
 n. u. Por otras 7 no por si mesmas estas cinco. h. k.  
 q. x. y. Las .xxvj. pronūciaciones dela légua castella-  
 na se represēt̄a 7 escriv̄e assi. a. b. c. ç. ch. d. e. f. g. h. i. j.  
 l. ll. m. n. gn. o. p. r. s. t. v. u. x. z. Las letras q̄ ningū  
 uso tiene enel castellano sō estas. k. q. y. griega. De a  
 q̄llas veinte 7 seis pronūciaciones las cinco sō vocales  
 a. e. i. o. u. llamadas assi por que suenā por si mesmas  
 Todas las otras sō cōsonātes por q̄ no puedē sonar sin  
 herir alguna delas vocales. Los diphthōgos dela lé-  
 gua castellana q̄ se cōponē de dos vocales son doze. ai

an. ei. eu. ia. se. io. iu. oi. ua. ue. ui. como en estas pala-  
 bras. fraile. causa. pleito. deudo. iusticia. miedo precio  
 ciudad. oi. agua. cuerpo. cundado. Los diphthògos  
 còpuestos de tres vocales sò estos cinco. iai como de-  
 maiais. lei. como desmaies. uei. como bouelo. uai co-  
 mo guái. uei como buei. Delas letras se còpone las  
 silabas: como de. a. n. an. Delas silabas se còpone la  
 palabra. como s. an. to. nio. antonio. Delas palabras  
 se còpone la oraciõ. como átonio escribe el libro. Las  
 partes dela oraciõ enel castellano sò diez. nõbre como  
 ombre dios gràmatica. pronõbre como. io. tu. aquel.  
 articulo como. el. la. lo. cui. do se áteponé a los nõbres  
 para demostrar de q̄ genero sò. Verbo como amo. leo  
 oio. Participio como amado. leído. oido. gerundio  
 como amãdo. leiendo. oiendo. nombre infinito como  
 amado. leído. oido. cuando se aiunta con este verbo. e  
 as. uve. preposicion como. a. de. con. adverbio como  
 aqui. alli. aier. conjuncion como. i. o. ni.

Capitulo. ij. Dela declinacion del nombre.

as declinaciones del nombre sò tres. La pri-  
 mera delos q̄ acabã el numero de uno en. a.  
 z embian el numero ð muchos en. as. como  
 la tierra. las tierras. La segunda delos que acabã el nu-  
 mero de uno en. o. z embian el numero de muchos en  
 os. como el ciclo. los cielos. La tercera delos que aca-  
 ban el numero de uno en. d. e. i. l. n. r. s. x. z. z embian  
 el numero de muchos en. s. como la ciudad. las ciuda-  
 des. el ombre. los ombres. el rei. los reies. el animal.  
 los animales. el pan. los panes. el señor. los señores.  
 el compas. los compases. el reloj. los relojes. la paz.  
 las pazes. Ninguna delas otras letras puede ser fi-  
 nal en palabra castellana.

Los casos del nõbre sò cinco. el p̄mero por el cual las  
 cosas se nombrã o bazẽ z padecen: el cual los latinos

llaman nominatiuo. El segundo por el qual dezimos  
cua es alguna cosa. el qual los grámaticos llama gen  
nitiuo. El tercero en el qual ponemos a quien se sigue  
daño o prouecho. el qual los latinos llama datiuo. El  
cuarto en el qual ponemos lo que padece. el qual los la  
tinos llaman acusatiuo. El quinto por el qual llama  
mos alguna cosa. a este los latinos llaman uocatiuo.

El primero caso se pone con solo el articulo del nó  
bre como el ombre. El segundo se pone cõ esta preposi  
ció de z el mesmo articulo. como del ombre. El terce  
ro se pone con esta preposicion. a. z el mesmo articulo  
como a el ombre. El cuarto se pone con esta preposici  
on a. o con solo el articulo como a el ombre o el ombre  
El quinto se pone con este adverbio o sin articulo al  
guno. como ó ombre.

Los articulos del nombre son tres. el para los ma  
chos. como el ombre el cielo. la para las hembras. co  
mo la muger. la tierra. lo para los neutros. como lo  
justo. lo fuerte.

Los numeros de nombre son dos. Singular que  
habla de uno. como el cielo. Plural que habla de mu  
chos. como los cielos.

Primera declinación.

En el numero de uno.

Primero caso la tierra.

Segundo de la tierras

Tercero a la tierra.

Cuarto la tierra o a la tierra.

Quinto o tierra.

En el numero de muchos.

Primero caso las tierras.

Segundo de las tierras.

Tercero a las tierras.

Cuarto las tierras o a las tierras.

Quinto o tierras.

Segunda declinacion.

En el numero de uno.

Primero caso el cielo.

Segundo del cielo.

Tercero al cielo.

Cuarto el cielo o al cielo.

Quinto o cielo.

En el numero de muchos.

Primero caso los cielos.

Segundo de los cielos.

Tercero a los cielos.

Cuarto los cielos o a los cielos.

Quinto o cielos.

Tercera declinacion.

En el numero de uno.

Primero caso la ciudad.

Segundo de la ciudad.

Tercero a la ciudad.

Cuarto la ciudad o a la ciudad.

Quinto o ciudad.

En el numero de muchos.

Primero caso las ciudades.

Segundo de las ciudades.

Tercero a las ciudades.

Cuarto las ciudades o a las ciudades.

Quinto o ciudades.

Adjetivo de la primera e segunda.

En el numero de uno.

Primero caso el bueno. la buena. lo bueno.

Segundo del bueno. de la buena. delo bueno.

Tercero al bueno. a la buena. alo bueno.

Cuarto el bueno. la buena. lo bueno.

Quinto o bueno. o buena. o bueno.

En el numero de muchos

Primero caso los buenos. las buenas.

Segundo de los buenos. de las buenas.

Tercero a los buenos. a las buenas.

Cuarto los buenos. las buenas.

Quinto o buenos. o buenas.

Adjetivo de la tercera.

En el numero de uno

Primero caso el fuerte. la fuerte. lo fuerte.

Segundo del fuerte. de la fuerte. de lo fuerte.

Tercero al fuerte. a la fuerte. a lo fuerte.

Cuarto el fuerte. la fuerte. lo fuerte.

Quinto o fuerte.

En el numero de muchos

Primero caso los fuertes. las fuertes.

Segundo de los fuertes. de las fuertes.

Tercero a los fuertes. a las fuertes.

Cuarto los fuertes. las fuertes.

Quinto o fuertes.

Relativo.

En el numero de uno

Primero caso quien: el que. la que. lo que. que?

Segundo de quien: del que. de la que. de lo q. de que?

Tercero a quien: al que. a la que. a lo que. a que?

Cuarto a quien: a que. a la que. a lo que. a que?

Quinto caso no tiene.

En el numero de muchos

Primero caso los que. las que.

Segundo de los que. de las que.

Tercero a los que. a las que.

Cuarto a los que. a las que.

Quinto caso no tiene.

Otro relativo.

En el numero de uno.



Primer caso el cual. la cual. lo cual.  
Segundo del cual. dela cual. delo cual.  
Tercero al cual. ala cual. alo cual.  
Cuarto al cual. ala cual. alo cual.  
Quinto caso no tiene.

Enel numero de muchos.

Primer caso los cuales. las cuales.  
Segundo delos cuales. delas cuales.  
Tercero alos cuales. alas cuales.  
Cuarto alos cuales. alas cuales.  
Quinto caso no tiene.

Este mesino nõbre puesto sin articulo es relativo de  
accidente. Este nombre algun o alguno alguna tie-  
ne para el genero neutro algo. z para los õbres z mu-  
geres sola mente los antiguos dezian alguñen por al-  
guno z alguna: como quien.

Este nombre. al. no tiene sino el genero neutro z por  
esso nunca lo juntamos sino conel articulo del neutro  
z assi dezimos lo al por lo otro.

Capitulo. iij. Dela declinacion del pronombre.

nel numero de uno

e Primer caso io.

Segundo de mi.

Tercero me o ami.

Cuarto me o ami.

Quinto caso no tiene.

Enel numero de muchos.

Primer caso nos.

Segundo de nos.

Tercero nos z a nos.

Cuarto nos z a nos.

Quinto caso no tiene.

Enel numero de uno.

Primer caso tu.

Segundo de ti.  
Tercero te o ati.  
Quarto te o ati.  
Quinto o tu.

En el numero de muchos.

Primero caso vos.  
Segundo de vos.  
Tercero vos o avos.  
Quarto vos o a vos.  
Quinto o vos.

En el numero de uno.

Segundo caso de si.  
Tercero se o a si.  
Quarto se o a si.

Primero y quinto no tiene.

En el numero de muchos.

Segundo caso de si.  
Tercero se o asi.  
Quarto se o asi.

Primero y quinto no tiene.

En el numero de uno.

Primero caso este esta esto.  
Segundo deste desta desto.  
Tercero a este a esta a esto.  
Quarto a este a esta a esto.  
Quinto caso no tiene.

En el numero de muchos.

Primero caso estos estas.  
Segundo destes destas.  
Tercero a estos a estas.  
Quarto a estos a estas.  
Quinto caso no tiene.

En el numero de uno.

Primero caso esse. essa. esso.

Primer caso el. ella. ello.

Primer caso aquel. aquella. aquello.

Primer caso lo. la. lo.

Primer caso mio. mia. lo mio.

Primer caso tuyo. tuya. lo tuyo.

Primer caso suyo. suya. lo suyo.

Primer caso nuestro. nuestra. lo nuestro.

Primer caso vuestro. vuestra. lo vuestro.

Todos los otros casos se declinã por proporciõ de aq̃l pronõbre este esta esto Salvo q̃ el la lo tiene sola mēte enel caso tercero del singular 7 plural le 7 les comunes de tres generos. 7 enel cuarto caso lo la lo los las. 7 comũ de tres generos le 7 les. Dezimos tã biẽ enel numero de uno para machos 7 hembras 7 neutros. mi. tu. su. 7 enel numero de muchos mis. tus. sus.

Declinacion del articulo.

Enel numero de uno.

Primer caso el. la. lo.

Segundo del. dela. dello.

Tercero a el. ala. alo.

Cuarto el. la. lo.

Quinto caso no tiene.

Enel numero de muchos

Primer caso. los. las.

Segundo de los. delas.

Tercero a los. alas.

Cuarto los. las.

Quinto caso no tiene.

Aremos ag̃ de notar q̃ los nõbres 7 pnõbres 7 articulo del genero neutro no tienẽ el numero de muchos.

Capitulo. iiii. dela conjugacion del verbo.

as cõjugaciones del verbo sõ tres. la p̃mera

l q̃ ecba el infinitivo en. ar. como amo amar. enseño enseñar. La segũda q̃ ecba el infiniti

.b. iii.

vo en. er. como leo. leer. corro correr. La tercera q̄ es  
cha el infinitivo en. ir. como oio oir. buio buir. El  
verbo se declina por modos. z tiēpos. z numeros z per  
sonas. Los modos sō cinco. indicativo para demof  
trar. īperativo para mādā. optatiuo para dessear. sub  
iūtiuo para aiūtar. īfinitiuo q̄ no tiene numeros ni per  
sonas z a menester otro verbo para lo determinar.

Los tiēpos sō cinco. presēte por el cual demostramos  
lo q̄ agora se haze. passado no acabado por el cual de  
mostramos lo q̄ se hazia z no se acabo. passado acaba  
do por el cual demostramos lo que se hizo z acabo. pas  
sado mas q̄ acabado por el cual demostramos que al  
guna cosa se hizo sobre el tiēpo passado. uenidero por  
el cual demostramos que alguna cosa se a de hazer.

Los numeros son dos. Singular que habla de uno.  
Plural que habla de muchos.

Las personas son tres. Primera que habla de si.  
Segunda ala cual habla la primera. Tercera dela cu  
al habla la primera.

Indicativo Enel tiempo presente

Amo. amas. ama. amamos. amais. aman.

Leo. lees. lee. leemos. lecis. leen.

Oio. oies. oie. oimos. ois. oien.

Uo. vas. va. vamos. vais. van.

So. eres. es. somos. sois. son.

E. as. a. ayemos. ayeis. an.

Enel passado no acabado.

Amava. amavas. amava. amavamos. ayades. ayān

Leia. leias. leia. leiamos. leiades. leian.

Oia. oias. oia. oiamos. oiades. oian.

Iua. iuas. iua. iuamos. iuades. iuan.

Era. eras. era. eramos. erades. eran.

Avia. avias. avia. aviamos. ayiades. avian.

Enel passado acabado.

**A**me. amaste. amo. amamos. amastes. amaron

**L**ei. leiste. leio. leímos. leistes. leieron

**O**i. oíste. oí. oímos. oísteis. oieron.

**F**ue. fuiste. fue. fuimos. fuistes. fueron.

**F**ue. fuiste. fue. fuimos. fuistes. fueron.

**V**ie. viste. vio. vimos. visteis. vieron.

En el mesmo tiempo por rodeo.

**E** amado. as amado. a amado. avemos amado. aveis amado. an amado.

**L**cido. as leido. a leido. avemos leido. aveis leido. an leido.

**O**ido. as oído. a oído. avemos oído. aveis oído. an oído.

**E** ido. as ido. a ido. avemos ido. aveis ido. an ido.

**E** sido. as sido. a sido. avemos sido. aveis sido. an sido.

**E** ayido. as ayido. a ayido. avemos ayido. aveis ayido. an ayido.

En el mesmo tiempo por rodeo en otra manera.

**O**ve amado. oviste am. ovo am. ovimos amado. ovistes am. ovieron am.

**O**ve leido. oviste leido. ovo leido. ovimos leido. ovistes leido. ovieron leido

**O**ve oído. oviste oído. ovo oído. ovimos oído. ovistes oído. ovieron oído.

**O**ve ido. oviste ido. ovo ido. ovimos ido. ovistes ido. ovieron ido.

**O**ve sido. oviste sido. ovo sido. ovimos sido. ovistes sido. ovieron sido

**O**ve ayido. oviste ayido. ovo ayido. ovimos ayido. ovistes ayi. ovieron ayi

En el passado mas que acabado por rodeo.

**A**via amado. avias amado. avia am. aviamos am. aviades am. avian am.

**A**via leido. avias leido. avia leido. aviamos leido. aviades leido. avia leí.

**A**via oído. avias oído. avia oído. aviamos oído. aviades oído. avia oí.

**A**via ido. avias ido. avia ido. aviamos ido. aviades ido. avian ido.

**A**via ayido. avias ayido. avia ayido. aviamos ayido. aviades ayi. avian ayido.

En el tiempo venidero por rodeo.

**A**mare. amaras. amara. amaremos. amareis. amaran.

**L**erc. leeras. leera. leeremos. leeréis. lecran.

**O**ire. oiras. oira. oiremos. oiréis. oiran.

**I**re. iras. iras. iremos. iréis. irán.

**S**erc. seras. sera. seremos. seréis. seran.

**A**yre. ayras. ayra. ayremos. ayrcis. ayran.

**Imperativo en el presente.**

**Ama tu. ame alguno. amemos. amad. amen.**

**Lee tu. lea alguno. leamos. leed. lean.**

**Dice tu. oia alguno. oiamos. oid. oian.**

**Vete tu. vaia alguno. vaiamos. id. vaian.**

**Setu. sea alguno. seamos. sed. sean.**

**Ave tu. aia alguno. aiamos. ayed. aian.**

**Orativo en el tiempo presente.**

¶ **Si amasse. amasses. amasse. amassemos. amassedes. amassen.**

¶ **Si leiesse. leiesse. leiesse. leiessemos. leiesse des. leiesssen.**

¶ **Si oiesse. oiesse. oiesse. oiessemos. oiesse des. oiesssen.**

¶ **Si fuiesse. fuiesse. fuiesse. fuiessemos. fuiesse des. fuiesssen.**

¶ **Si uiesse. uiesse. uiesse. uiessemos. uiesse des. uiesssen.**

**En el tiempo pasado.**

¶ **Si amara. amaras. amara. amaramos. amarades. amaran.**

¶ **Si leiera. leieras. leiera. leieramos. leierades. leieran.**

¶ **Si oiera. oieras. oiera. oieramos. oierades. oieran.**

¶ **Si fuera. fueras. fuera. fueramos. fuerades. fueran.**

¶ **Si oviera. ovieras. oviera. ovieramos. ovierades. ovieran.**

**En el mesmo tiempo por rodeo.**

¶ **Si oviera amado. ovieras amado. oviera amado. ovieramos amado.**

¶ **Si oviera leido. ovieras leido. oviera leido. ovieramos leido.**

¶ **Si oviera oido. ovieras oido. oviera oido. ovieramos oido.**

¶ **Si oviera ido. ovieras ido. oviera ido. ovieramos ido.**

¶ **Si oviera sido. ovieras sido. oviera sido. ovieramos sido.**

¶ **Si oviera avido. ovieras avido. oviera avido. ovieramos avido.**

**En el mesmo tiempo por rodeo en otra manera.**

¶ **Si oviesse amado. oviesse amado. oviesse amado. oviessemos amado.**

¶ **Si oviesse leido. oviesse leido. oviesse leido. oviessemos leido.**

¶ **Si oviesse oido. oviesse oido. oviesse oido. oviessemos oido.**

¶ **Si oviesse ido. oviesse ido. oviesse ido. oviessemos ido.**

¶ **Si oviesse sido. oviesse sido. oviesse sido. oviessemos sido.**

**D** si oviesse avido. oviesse avido. oviesse avido. oviessemos avido  
Enel tiempo venidero.

**D**éala ame. ames. ame. amemos. ameis. amen.

**D**éala lea. leas. lea. leamos. leais. lean.

**D**éala oia. oias. oia. oiamos. oiais. oian.

**D**éala vaia. vaias. vaia. vaiamos. vaiais. vaian.

**D**éala sea. seas. sea. seamos. seais. sean.

**D**éala aia. aias. aia. aiamos. aiais. aian.

Subjunctivo enel tiempo presente.

Como ame. ames. ame. amemos. ameis. amen.

Como lea. leas. lea. leamos. leais. lean.

Como oia. oias. oia. oiamos. oiais. oian.

Como vaia. vaias. vaia. vaiamos. vaiais. vaian.

Como sea. seas. sea. seamos. seais. sean.

Como aia. aias. aia. aiamos. aiais. aian.

Enel passado no acabado.

Como amasse. amasses. amasse. amassemos. amassedes. amassen.

Como leiesse. leiesse. leiesse. leiessemos. leiesse des. leiesse n.

Como oiesse. oiesse. oiesse. oiessemos. oiesse des. oiesse n.

Como fuesse. fuesse. fuesse. fuessemos. fuesse des. fuesse n.

Como oviesse. oviesse. oviesse. oviessemos. oviesse des. oviesse n.

Enel mesmo tiempo por rodeo

Como amaria. amarias. amaria. amariamos. amariades. amaria.

Como leeria. leerias. leeria. leeriamos. leeriades. leerian.

Como oiria. oirias. oiria. oiriamos. oiriades. oirian.

Como iria. irias. iria. iriamos. iriades. irian.

Como seria. serias. seria. seriamos. seriades. serian.

Como avria. avrias. avria. avriamos. avriades. avrian.

Enel tiempo por rodeo en otra manera

Como aia amado. aias amado. aia amado. aiamos amado.

Como aia leido. aias leido. aia leido. aiamos leido.

Como aia oido. aias oido. aia oido. aiamos oido.

Como aia ido. aias ido. aia ido. aiamos ido.

Como aia sido. aias sido. aia sido. aiamos sido  
Como aia avido. aias avido. aia avido. aiamos avido

En el pasado mas que acabado

Como amara. amaras. amara. amaramos. amarades. amaran

Como leiera. leieras. leiera. leicramos. leicrades. leicran

Como oiera. oieras. oiera. oicramos. oicrades. oicran

Como fuera. fueras. fuera. fueramos. fuerades. fueran.

Como oiera. oieras. oiera. oicramos. oicrades. oicran

Como oviera. ovieras. oviera. ovicramos. ovicrades. ovicran

En el mismo tiempo por rodeo.

Como avria amado. avrias amado. avria amado. avriamos amado.

Como avria leído. avrias leído. avria leído. avriamos leído

Como avria oído. avrias oído. avria oído. avriamos oído

Como avria ido. avrias ido. avria ido. avriamos ido

Como avria sido. avrias sido. avria sido. avriamos sido

Como avria avido. avrias avido. avria avido. avriamos avido

En el mismo tiempo por rodeo en otra manera

Como oviera amado. ovieras amado. oviera am. ovieramos am.

Como oviera leído. ovieras leído. oviera leído. ovieramos leído

Como oviera oído. ovieras oído. oviera oído. ovieramos oído

Como oviera ido. ovieras ido. oviera ido. ovieramos ido

Como oviera sido. ovieras sido. oviera sido. ovieramos sido

Como oviera avido. ovieras avido. oviera avido. ovieramos avido

En el mismo tiempo por rodeo en otra manera.

Como avria amado. avrias amado. avria amado. avriamos ama.

Como avria leído. avrias leído. avria leído. avriamos leído

Como avria oído. avrias oído. avria oído. avriamos oído

Como avria ido. avrias ido. avria ido. avriamos ido

Como avria sido. avrias sido. avria sido. avriamos sido

Como avria avido. avrias avido. avria avido. avriamos avido

En el mismo tiempo por rodeo en otra manera

Como oviesse amado. oviesse amado. oviesse am. oviessemos am.

Como oviesse leído. oviesse leído. oviesse leído. oviessemos leído

Como oviesse oído. oviesse oído. oviesse oído. oviessemos oído



Como oviessse ido. oviessse aido. oviessse ido. oviesssemos ido  
Como oviessse sido. oviessses sido. oviessse sido. oviesssemos sido  
Como oviessse auido. oviessses auido. oviessse auido. oviesssemos. ids

Enel tiempo venidero

Como amare. amares. amare. amaremos. amaredes. amaren  
Como leire. leieres. leire. leieremos. leieredes. leieren.  
Como oiere. oieres. oiere. oieremos. oieredes. oieren.  
Como fuere. fueres. fuere. fueremos. fueredes. fueren  
Como fuere. fueres. fuere. fueremos. fueredes. fueren.  
Como oviere. ovieres. oviere. oviereamos. oviereades. oviieren

Enel tiempo pasado por rodeo.

Como aia amado. aias amado. aia amado. aiamos amado.  
Como aia leido. aias leido. aia leido. aiamos leido.  
Como aia oido. aias oido. aia oido. aiamos oido.  
Como aia ido. aias ido. aia ido. aiamos ido  
Como aia sido. aias sido. aia sido. aiamos sido. aiaias sido  
Como aia auido. aias auido. aia auido. aiamos auido. aiaias auido

Enel mesmo tiempo por rodeo en otra manera

Como ayre amado. avras amado. avra amado. avremos amado  
Como ayre leido. avras leido. avra leido. avremos leido  
Como ayre oido. avras oido. avra oido. avremos oido  
Como ayre ido. avras ido. avra ido. avremos ido  
Como ayre sido. avras sido. avra sido. avremos sido  
Como ayre auido. avras auido. avra auido. avremos auido

Enel mesmo tiempo por rodeo en otra manera

Como oviere amado. ovieres amado. oviere ama. oviereamos am.  
Como oviere leido. ovieres leido. oviere leido. oviereamos leido  
Como oviere oido. ovieres oido. oviere oido. oviereamos oido.  
Como oviere ido. ovieres ido. oviere ido. oviereamos ido  
Como oviere sido. ovieres sido. oviere sido. oviereamos sido  
Como oviere auido. ovieres auido. oviere auido. oviereamos auido

Enel infinitivo enel presente.

Amar. leer. oír. ir. ser. aver.

Enel pasado por rodeo.

Aver amado. av leído. av oído. av ido. av sido. av auí  
En el vengero por rodeo. do

Aver de amar. de leer. de oír. de ír. de ser. de aver  
Los gerundios.

Amando. leyendo. oiendo. iendo. siendo. aviendo.  
Los participios.

Amado. leído. oído. ido. sido. avido.

Los nombres participiales infinitos

Amado. leído. oído. ido. sido. avido.

Cap. v. de la formación del verbo reglas generales  
a maior dificultad de la grámatica no sola mé

l te castellana mas aun griega z latina z de o-  
tro cualquier léguaje q se oviessé de reduzir  
en artificio. esta en la cójugació del verbo: z en como se  
podra traer por todos los modos tiempos numeros z  
personas. Para instrucción de lo qual es menester pme-  
ra méte q pôgamos alguna cosa firme de dōde demos-  
tremos toda la diversidad q puede acōtecer en el vbo.  
Iparecio nos q este principal méte devia ser el presen-  
te del infinitivo. al qual otros llamarō nōbre infinito.  
Lo primero por que este tiene maior proporció z con-  
formidad con toda la conjugacion. Despues por q  
lo primero que del verbo se ofrece a los que de otra len-  
gua vienen a deprender la nuestra: es el presente del  
infinitivo. Lo tercero por que como diximos deste  
mesmo tiempo se toma la diversidad de las tres conju-  
gaciones que tiene el castellano.

Para el segundo fundamento de la conjugació por-  
nemos la primera persona del singular del presente  
del indicativo: la qual podemos llamar primera posi-  
cion del verbo: assi como la primera posicion del nom-  
bre es el ~~indicativo~~ ~~no infinitivo~~. Estos dos  
fundamentos assi presupuestos daremos pmera méte  
algunas reglas generales de la formación: las cuales

limitaremos despues en sus propios lugares.

La primera regla sea q̄ muchos verbos de los q̄ tienē esta letra .e. en la penultima silaba del presēte del infinitivo la buelven en .ie. diphthongo 7 algunas vezes en .i. en ciertos lugares. como de perder pierdo.

La segunda regla sea q̄ los verbos de la tercera cōjugaciō q̄ tienē .e. en la penultima silaba del presēte del infinitivo 7 la buelvē en .i. en la primera posiciō del verbo quando en la conjugacion se sigue otra .i. bolvemos la i. primera en .e. como de pedir pido. pedimos.

La tercera regla sea que muchos verbos dlōs q̄ tienē esta letra .o. en la penultima silaba del presente del infinitivo la buelven en .ue. sueltas 7 cogidas en una silaba por diphthongo. 7 algunas vezes en esta letra .u.

La cuarta regla sea q̄ todos los verbos de la p̄mera cōjugaciō q̄ acabā en .co. o en .go. la p̄mera posiciō : cuādo cōjugando se sigue esta letra .e. en lugar de la .c. ponemos .qu. 7 en lugar de la .g. .gu. como peço peque. ruego roque.

La quinta regla sea q̄ todos los verbos de la segunda cōjugacion que acaban en .co. 7 tienen .3. ante la .co. quando por razon de la conjugaciō la .o. final se muda en .e. o en .i. echamos fuera la .3. como crezco. creces. crecí.

La sexta regla sea que todos los verbos de la segunda cōjugacion que acabā en .go. pierden la .g. en todos los otros lugares salvo en aquellos tiempos que se forman del presente del indicativo como vengo venia vine.

#### Capitulo .vj. De la formacion del indicativo.

a primera persona del singular del presente

1 del indicativo acaba en .o. en qualquier de las tres conjugaciones. 7 forma se del presente

del infinitivo mudādo. ar. er. ir. en .o. como de amar enseñar. amo enseño. de leer. correr. leo. corro. ò subir escribir. subo. escribo. Sacan se dos verbos los cua

Los solos echaron esta persona en. e. saber se. aver. e. a. 7 los verbos de una silaba que por ser tan cortos algunas veces por hermosura añadimos. i. sobre la. o. como diciendo. do. doi. vo. voi. so. soi. sto. stoi. De ro todos los verbos de la segunda 7 tercera conjugacion que acaban en. go. no siguen la proporcion del infinitivo: mas antes salen en otra manera muy diversa: como de traer traigo traes. de tener tengo tienes. de poner pongo pones. de hazer hago hazes. de valer valgo vales. o iacer iago iazes. de dezir digo dizes. de venir vengo vienes. de salir salgo sales. Este verbo figuo figures seguir. sigue la proporcion regular de los otros. finjo 7 rijo 7 los otros desta manera de rechamente salen de fingir 7 regir: sino que por la falta de las letras que diximos en otro lugar la. i. consonante 7 la. g. se corrompen algunas veces la una en la otra: como la. e. en la. qu. 7 la. g. gu. esso mesmo los verbos de la quarta conjugacion que tienen vocal ante de la. ir. en el presente del infinitivo: forman la primera persona del presente del indicativo mudando la. r. final en. o. como de embair embaio. de oir oio. de buir buio. pero los que tienen. e. ante de la. ir. perdieron la e. 7 retuvieron la. i. como de reir rio. de freir frio. de desleir deslio. Los verbos de la segunda conjugacion que acabaron el presente del infinitivo en. ecer. como diximos forman la primera posicion del verbo recibiendo. 3. ante de la. e. como de obedecer obedezco. de crecer crezco. de agradecer agradezco. Esto a basta para formar del infinitivo la primera posicion del verbo quanto a la ultima silaba. La penultima como diximos en la primera 7 segunda regla muchas veces se buelve de. e. en. ie. como de pensar pienso. de perder pierdo. de sentir siento. muchas veces se buelve la. e. en. i. en los verbos de la tercera conjugacion.

como de pedir pido. de vestir visto. de gemir gimo.  
Esto mismo se buelue en este lugar la. o. en. ue. diph-  
thongo. como de trocar trueco. de poder puedo. de mo-  
rir muero. Buelyese algunas vezes la. o. en. u. como  
de mollir mullo. de polir pulo. de sofrir sufro. z la. u.  
en. ue. diphthongo: como de jugar juego. Todas  
las otras personas deste tiempo siguen la proporcion  
de aquellos tres verbos que pusimos arriba por mu-  
estra de la cõjugaciõ regular. Mas avemos aq de mi-  
rar q los verbos q mudarõ la. e. en. ie. diphthongo o en  
i. z los que mudaron la. o. en. ue. diphthongo o en. u.  
siguen la primera persona en la segũda z en la tercera  
persona del singular: z en la tercera del plural. mas en  
la primera z segunda persona del plural siguen la razõ  
del infinitivo. como de pensar pienso piensas piensa  
pensamos pensais piensan. de perder pierdo pierdes  
pierde perdemos perdeis pierden. de sentir siento si-  
entes siente sentimos sentis sienten. de pedir pido pi-  
des pide pedimos pedis piden. de trocar trueco true-  
cas trueca trocamos trocáis truecan. Aunque Juan  
de mena siguiendo la proporcion d el infinitivo diço e  
nel principio de su labyrintho.

Estados de gentes que giras z trocas.

Tus muchas falacias tus firmezas pocas.

De poder puedo puedes puede podemos podeis pu-  
eden. de morir muero mueres muere morimos moris  
mueren. de mollir mullo mulles mulle mollimos mo-  
llis mullen.

Esto mismo avemos de notar que en la segũda per-  
sona del plural las mas vezes hazemos syncopa: z por  
lo que aviamos de dezir amades leedes oides: dezi-  
mos amais leeis ois.

El passado no  
acabado del indicativo en la primera conjugaciõ ceba  
la primera persona en. aya. z forma se del presente

del infinitivo mudando la .r. final en .va. como de amar amava. de enseñar enseñava. En la segunda mudado la .er. final en .ia. como de leer leia. de correr corria. En la tercera mudando la .r. final en .a. como de oír oia. de sentir sentia. Sacan se dos irregulares. ser era. ir. iya. Todas las otras personas siguen la proporcion de los verbos irregulares.

El pasado acabado del indicativo en la primera conjugacion eccha la primera persona en .e. z forma se del presente del infinitivo mudando la .ar. final en .e. como de amar amé. de enseñar enseñé. Sacá se andar que haze anduve. z estar que haze estuve. z dar que haze di. El cual solo verbo de la primera conjugacion salio en .i. En la segunda conjugacion eccha la primera persona en .i. z forma se del presente del infinitivo mudado la .er. final en .i. como de leer lei. de correr corri. Sacanse algunos que salen en .e. como de saber supe. de poder pude. de hazer hize. de poner puse. de tener tuve. de traer traje. de querer quise. de ser fue. de plazer plugue. de aver uve. En la tercera conjugacion eccha la primera persona en .i. z forma se del presente del infinitivo quitando la .r. final. como de oír oi. de huír hui. Sacan se algunos que salé en .e. como de venir vine. de dezir dixe. de ir fue. Todas las otras personas siguen la proporcion de los tres verbos regulares. Sacando anduve anduviste. estuve estuviste. di diste. los cuales siguen la proporcion de los verbos de la segunda z tercera conjugacion. Esto mesmo fue fueste que es pasado acabado común de ir z ser. el cual solo ni tiene .a. como los de la primera conjugacion. ni .i. como los de la segunda z tercera. Este mesmo tiempo dize se por rodeo en dos maneras. La una con el presente del indicativo deste verbo. e. as. z cō el nombre participial infinito. La otra con el pasado

acabado deste mesmo verbo. e. as. z conel mesmo nõbre participial infinito. z assi dezimos io e amado. io uve amado.

El passado mas que acabado. dizese por rodeo del passado no acabado deste verbo. e as. z del nõbre participial infinito. z assi dezimos io a via amado.

El venidero del indicativo dizese por rodeo del presente del infinitivo. z del presẽte del indicativo deste verbo. e. as. z assi dezimos io amare: como si dicessemos io e de amar. A las ayemos aqui de notar que algunas vezes hazemos cortamiento de letras o transportacion dellas eneste tiempo como de saber sabre por sabere. de caber cabre por cabere. de poder podre por podere. de tener terne por tenere. de hazer hare por hazere. de querer quere por querere. de valer valdre por valere. de salir saldre por salire. de aver avre por avere. de venir vendre por venire. de dezir dire por dezire. de morir morre por morire. Reciben esso mesmo cortamiento en la segũda persona del plural como deziamos que lo recibia el presente. z assi dezimos amareis vos por amaredes vos.

### Capitulo. vij. del imperativo.

El imperativo no tien e p̄mera persona del singular. z forma la segunda persona del presẽte del singular quitando la. s. final dela segũda persona del singular del presente del indicativo. como de amas ama. de lees lee. de oies oie. Pero algunos verbos hazen cortamiento z apocopa del fin. como estos. pongo pones pon por pone. bago hazes haz por haze. tengo tienes ten por tiene. valgo vales val por vale. digo dizes di por dice. salgo sales sal por sale. vengo vienes ven por viene. vo vas hazemos ve z siguiendo la proporcion vai. añadiendo. i. por la razon que diximos en la primera persona del singular

del presente del indicativo. 2 assi de so eres se añadiendo algunas vezes. i. por la mesma razon.

Las terceras personas del singular. 2 las primeras 2 terceras del plural son semejantes a aquellas mismas en el tiempo verdadero del optativo. Las segundas personas del plural forman se mudando la. r. final del infinitivo en. d. como de amar amad. de leer leed. de oír oíd. Mas algunas vezes hazemos cortamiento de aquella. d. diciendo amá. leé. oí.

### Capitulo. viij. Del optativo.

El presente del optativo en los verbos de la primera conjugacion forma se del pasado acabado del indicativo mudando la. e. final en. asse. como de amé amasse. de enseñé enseñasse.

Sacan se anduve que haze anduviessse. 2 estuve estuviessse. 2 di diessse. Los de la segunda 2 tercera conjugacion que acabaron el pasado acabado en. i. reciben sobre la. i. esse. como d' lei leiessse. de oi oiessse. pero los que hizieron en. e. mudan aquella. e. final en. iessse como de supe supiessse. de dixe dixiessse. o dixessse. como de fue bezimos fuessse: quiza por que no se encontrasse con el presente del optativo deste verbo buio buiessse. todas las otras personas siguen la proporcion de los verbos regulares.

El pasado del optativo en la primera conjugacion forma se del pasado acabado del indicativo mudado la. e. final en ara. como de ame amára. d' enseñe enseñára. sa cásse anduve q' haze áduviera. 2 estuve estuviera. 2 di di era. En la segunda 2 tercera conjugacion los que acabaron el pasado acabado en. i. reciben sobre la. i. era. como de lei leiera. de corri corriera. Pero los que hizieron en. e. mudando aquella. e. final en. iera. como de supe supiera. de dixe dixiera o dixera. como de fue be



zimos fuera. todas las otras personas siguen la proporción de los verbos irregulares. este mesmo tiempo dize se por rodeo en dos maneras. la primera conel mesmo tiempo passado deste verbo. e. as. 7 el nombre participial infinito. la segunda conel presente del mesmo optativo 7 el nombre participial infinito. 7 assi dezimos o si oviera 7 oyesse amado.

El verdadero del optativo en la primera conjugacion forma se mudando la .o. final del presente del indicativo en .e. como de amo áme. de enséño enséñe. En la segunda 7 tercera conjugacion mudando la .o. final en .a. como de leo lea. de oio oia. Sacan se de se sepa. de cabo quepa. de so sea. de e aia. de plago plega. de vo vaia. Esto mesmo avemos aqui de mirar que los verbos de la quarta conjugacion mudan la .ie. en .i. en la primera 7 segunda persona del plural. 7 assi dezimos de sienta. sientas. sienta. sintamos. sintais. sientan. Todas las otras personas siguen la proporción de los verbos regulares.

#### Capitulo .ix. del subjunctivo.

El presente del subjunctivo en todas las cosas es semejante al futuro del optativo.

El passado no acabado del subjunctivo tiene semejança conel presente del optativo enel segundo seso. Mas el primero dize se por rodeo del presente del infinitivo: 7 del passado no acabado del indicativo deste verbo. e. as. como amaria. leeria. oiria.

Mas avemos aqui de notar que hazemos en este tiempo cortamiento o trasportacion de letras en aquellos mesmos verbos en q̄ los haziamos enel tiempo verdadero del indicativo como de saber sabria por saberia de haber habria por haberia. de poder podria por podria. de tener ternia por teneria. de hacer haria por

bazeria. de querer querria por quereria. de valer valeria por valería. de aver avria por averia. de salir saliria por saliria. de venir vernia por veniria. ó dezir diria por deziria. de morir morria por moriría. Recibé esso mesmo algunas vezes cortamiento desta letra. a. en la segunda persona del plural. 7 assi dezimos amarrides por amarrades. leerides por leeriades. oirides por oirrades. Todas las otras personas siguen la proporcion de los verbos regulares.

El pasado acabado del subjuntivo dize se por rodeo del presente del mesmo subjuntivo deste verbo. e. as. 7 del nombre participial infinito. 7 assi dezimos como aia amado. El pasado mas que acabado del subjuntivo en todo es semejante al pasado del optativo 7 allende puede se dezir en otra manera por rodeo del pasado no acabado del mesmo subjuntivo deste verbo. e. as. 7 el nombre participial infinito. 7 assi dezimos Como io amara oviera 7 oviesse 7 avria amado.

El venidero del subjuntivo en los verbos de la primera conjugacion forma se del pasado acabado del indicativo mudando la. e. final en. are. como de ame amare. de enseñe enseñare. Saca se anduve que haze anduviere. estuve que haze estuviere. di que haze diere. Los de la segunda 7 tercera conjugacion que acabaron el pasado acabado en. i. reciben. ere. sobre la. i. como de lei leiere. de oi. oiere. pero los que hizieron en. e. mudan aquella. e. en. iere. como de supe supiere. de diere diere o difere. como ò fue diximos fuere. La segunda persona del plural puede recibir cortamiento desta letra. e. que por amaredes leieredes oieredes dezimos amardes leierdes oierdes. Todas las otras personas siguen la proporcion de los verbos regulares. dize se este mesmo tiempo por rodeo en tres maneras. por el venidero del indicativo deste verbo. e. as. 7 por

el presente 7 venidero del mesmo subjunctivo deste verbo. e. as. 7 assi dezimos como io amare, ayre amado. aia amado. oviere amado.

### Capitulo. x. del infinitivo.

ssi como del infinitivo formavamos la primera posicion del verbo: assi agora por el cõtrario dlã primera posiciõ del verbo enseñemos a formar el infinitivo. Assi que en la primera conjugacion forma se dela pñera persona del singular del presente del indicativo mudando la. o. final en. ar. en la segunda la. o. final en. er. en la tercera la. o. final en. ir como de amo amar. de leo leer. ò abro abrir. pero esta regla a se de limitar haziendo excepcion de los verbos que sacamos cuando davamos regla de formar el presente del indicativo. El passado del infinitivo dize se por rodeo del presente del mesmo infinitivo deste verbo. e. as. 7 del nombre participial infinito, 7 assi dezimos aver amado. aver leído. aver oído.

El venidero del infinito dize se por rodeo de algũ verbo que signifique esperança o deliberacion: 7 del nombre participial infinito. 7 assi dezimos. espero amar. pienso leer. entiendo oír.

### Capitulo. xj.

#### Del gerundio participio 7 nombre infinito

l gerundio en la primera conjugacion forma se del presente del infinitivo mudando la. r. final en. n. 7 añadiendo. do. como de amar amando. de enseñar enseñando. En la segunda conjugacion mudando la. er. final en. iendo. como de leer leyendo. de correr corriendo. En la tercera conjugacion mudando la. r. final en. endo. como de oír oiendo. de sentir sintiendo.

El participio del presente forma se en la primera conjugacion mudando la. r. final en. n. 7 añadiendo. te. como de amar amante. de enseñar enseñante. En la se-

gunda cõjugacion: mudando la .er. final en .iente. como de leer leiente. de correr corriente. En la tercera mudando la .r. final en .iente. como de oir oiente. de bixir bixiente.

El participio del tiempo passado en la primera 7 segunda conjugaciõ forma se del presente del infinitivo mudando la .r. final en .do. como de amar amado. de oir oido. En la segunda conjugacion mudando la .er. final en .ido. como de leer leido. de correr corrido.

El participio del tiempo venidero en todas las conjugaciones forma se del presente del infinitivo mudando la .r. final en .dero. como de passar passadero. de hazer hazeder. de venir venidero.

El nombre participial infinito es semejante al participio del tiempo passado substantivado en esta terminacion. do. sino que no tiene generos ni numeros ni casos ni personas. pero pocos verbos echã el participio del tiempo passado 7 el nombre participial infinito en otra manera como de poner puesto. de hazer hecho. ò dezir dicho. de morir muerto. de verer visto: aunque su compuesto provecr no hizo provisto sino proveido. de escriuir escripto.

## DEO GRATIAS

Acabose esse tratado de grãmatica que nueva mente hizo el maestro Antonio de lebrija sobre la lègua castellana Enel año del salvador de mil 7 ccccxcij. a xvij de Agosto. Empreßo en la mui noble ciudad de Salamanca.



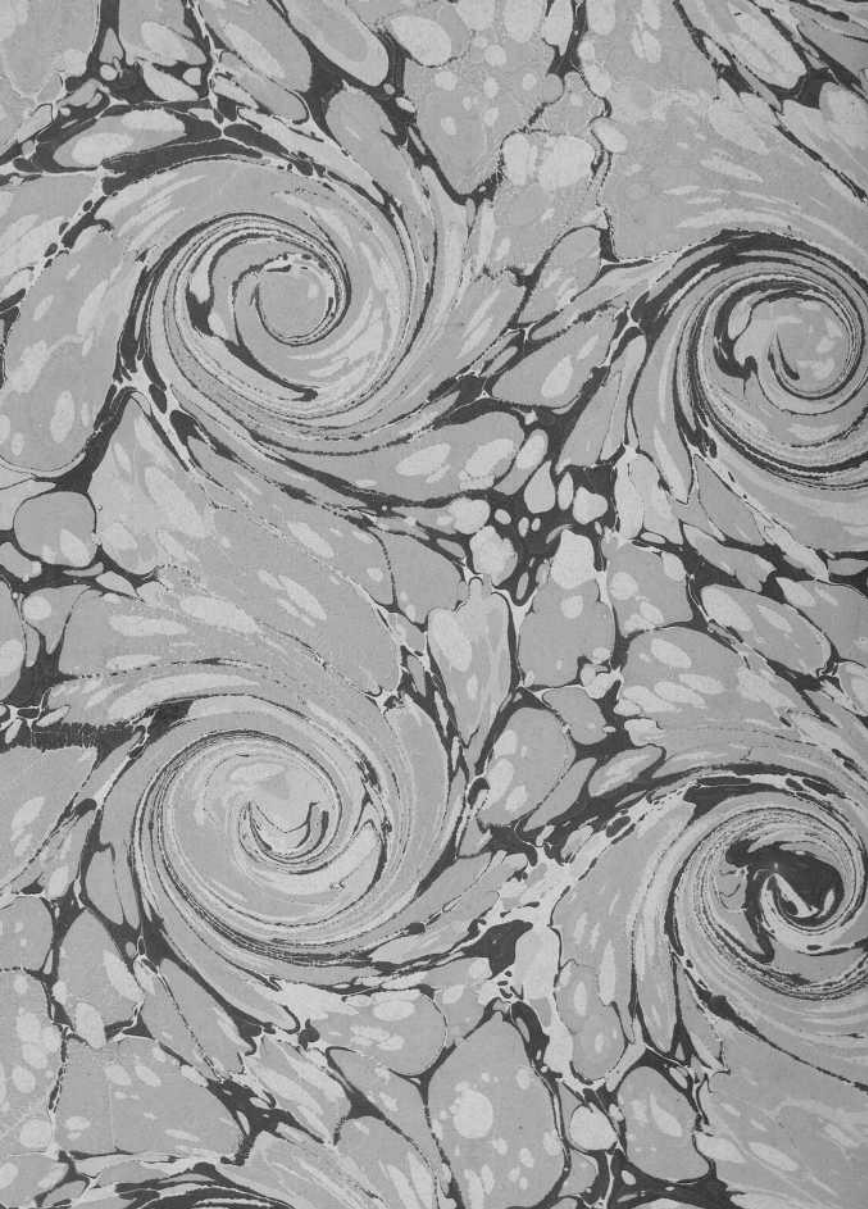
- Hohelied, Das**, in castilianischer Sprache des XIII. Jahrhunderts nach der Handschrift des Escorial I. r. 6. Herausgegeben von Julius Cornu. 1902. 8. 8 S. *M.* 0,50
- Lenz, Rudolf**, Die indianischen Elemente im chilenischen Spanisch, inhaltlich geordnet. 1902. gr. 8. 48 S. *M.* 1,60
- Liederbuch, Das, des Königs Denis von Portugal**. Zum ersten Mal vollständig herausgegeben und mit Einleitung, Anmerkungen und Glossar versehen von Henry R. Lang. 1894. 8. CXLVIII, 174 S. *M.* 8,—
- Lope de Vega los Guzmanes de Toral** ó como ha de usarse del bien y ha de prevenirse el mal. Commedie Spagnuole del Secolo XVII, sconosciute, inedite o rare, pubblicate dal Antonio Restori. Mit 1 Faksimile. 1899. kl. 8. X, 100 S. *M.* 3,60
- Manuel, Don Juan**, El libro dela Caza. Zum ersten Male herausgegeben von G. Baist. 1880. 8. VI, 208 S. *M.* 6,—
- Sâ de Miranda, Francisco de**, Poesias. Ediçãõ feita sobre cinco Manuscriptos ineditos e todas as Edições impressas. Acompanhada de um Estudo sobre o Poeta, Variantes, Notas, Glossario e um Retrato por Carolina Michaaëlis de Vasconcellos. 1885. 8. 16 u. CXXXVI, 949 S. *M.* 30,—  
Ausgabe auf Büttenpapier. Gebd. *M.* 45,—
- Schönherr, Georg**, Jorge de Montemayor, sein Leben und sein Schäferroman, die „Siete libros de la Diana“, nebst einer Uebersicht der Ausgaben dieser Dichtung und bibliographischen Anmerkungen. 1886. 8. 88 S. *M.* 2,40

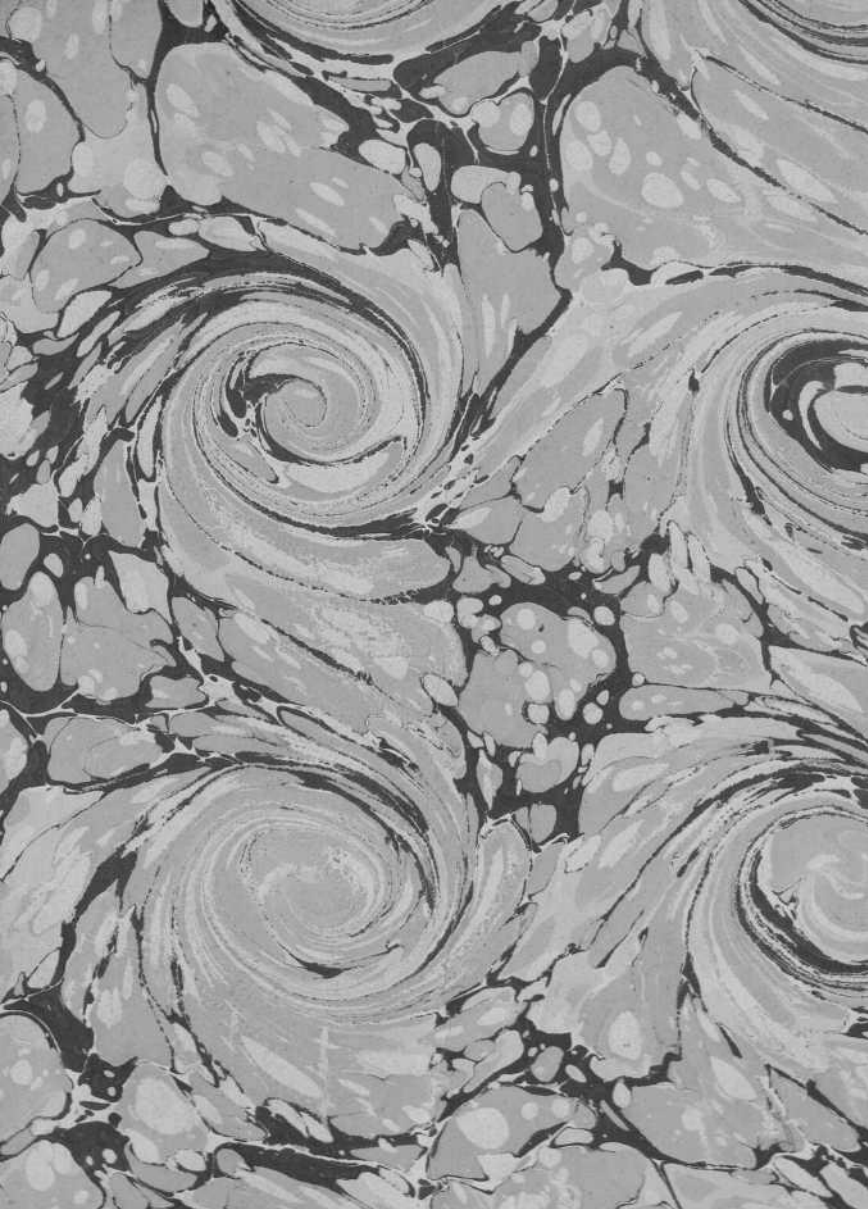


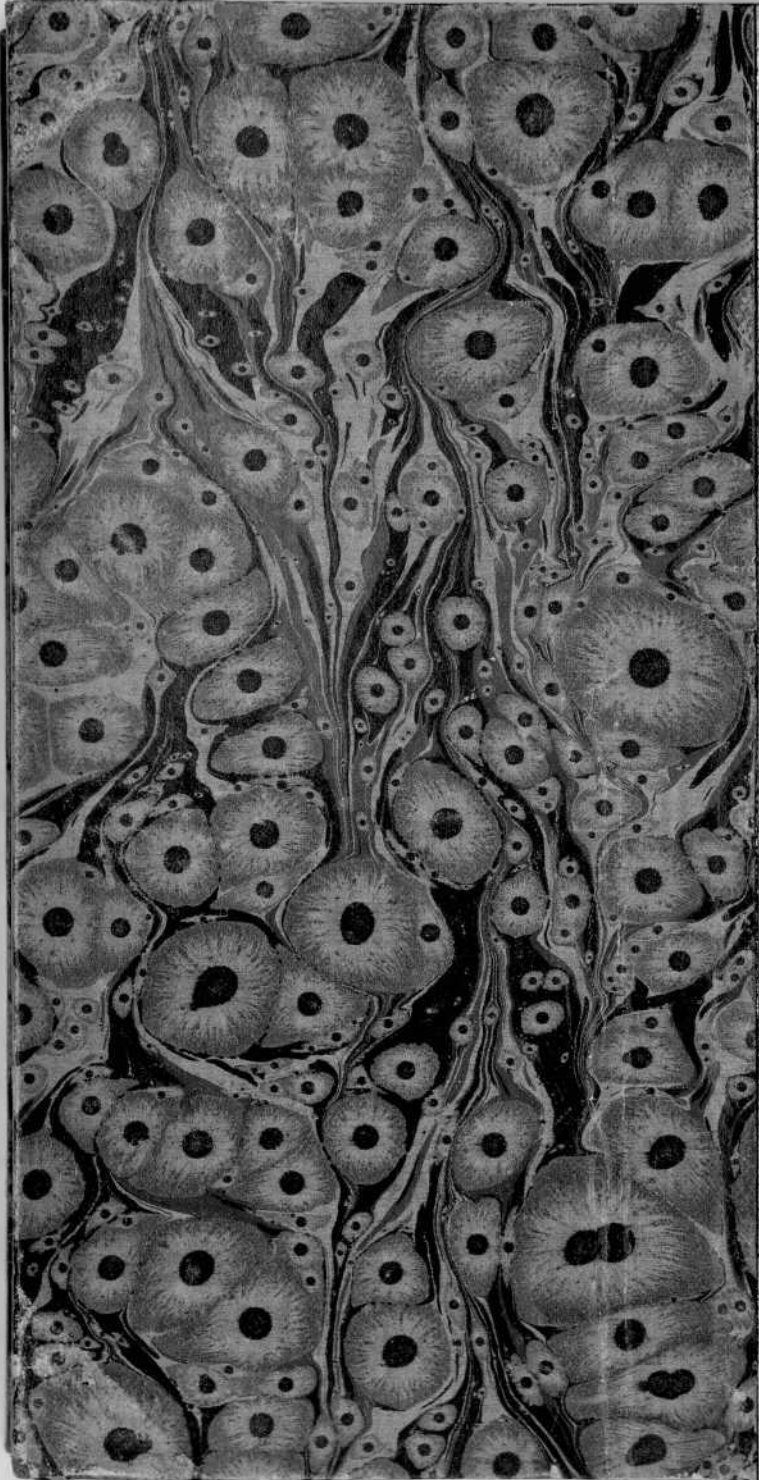


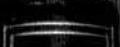












LEBRIJA



GRAMA-  
TICA  
CASTE-  
LLANA



**FAC.**

**77**